

Chaitanya, l'Avatar d'Or

Saul Judoeus

Enseignement du Seigneur Chaitanya Mahaprabhu, l'Avatar d'Or. Il est venu nous révéler la science de Dieu et l'amour pour Krishna, Dieu, la Personne Suprême.

[Nouvelle version plus claire, plus complète, plus accessible et fidèle à l'enseignement du Seigneur, que je retransmets telle quelle sans aucune déviation]

Le Seigneur Chaitanya, l'Avatar d'Or, est l'unique refuge des misérables, des plus déçus, et le seul espoir des personnes dépourvues de tout savoir spirituel.

Le tout-puissant Seigneur Krishna se manifeste par le biais de cinq puissances distinctes. Bien qu'unique et sans second, Il ne revêt pas moins cinq aspects différents afin de remplir cinq fonctions spirituelles précises. Et cette diversité se veut aussi bien éternelle que félicieuse, par contraste avec la monotonie de l'unité indifférenciée. La Vérité Absolue, Krishna, Dieu, la Personne Suprême, existe éternellement avec ses diverses énergies. Or, le Seigneur Chaitanya est Lui-même apparu entouré de ses différentes puissances, au nombre de cinq, si bien qu'on le dit être Krishna entouré de ses diverses énergies. Il n'existe aucune différence entre l'énergie et sa source, et il en va de même de l'apparition du Seigneur sous la forme de Chaitanya Mahaprabhu entouré de ses quatre compagnons, Nityananda Prabhu, Advaita Prabhu, Gadadhar et Shrivasa. Aucune différence spirituelle n'existe entre ces manifestations distinctes du Seigneur Suprême en tant qu'incarnation, qu'émanation et qu'énergies. Elles représentent tout simplement cinq aspects de l'unique Vérité Absolue ainsi déployés, afin d'exprimer la richesse des saveurs spirituelles inhérentes à la Vérité Absolue. Il s'agit respectivement de la forme du dévot, de l'identité du dévot, de l'incarnation du dévot, du pur dévot et de l'énergie dévotionnelle.

De ces cinq manifestations de la variété de la Vérité Absolue, la forme de Chaitanya est celle du Seigneur originel, Krishna. Nityananda est celle de la première émanation du Seigneur Suprême et, de même, Advaita Prabhu est une incarnation du Seigneur Souverain. Tous trois appartiennent à l'ordre de la Vérité Suprême et Absolue. Shrivasa représente quant à lui le pur dévot, et Gadadhar, l'énergie interne du Seigneur favorisant l'évolution de la pure dévotion. Ainsi, bien qu'ils soient comptés parmi les Vérités Suprêmes et Absolues, Shrivasa et Gadadhar incarnent des énergies distinctes du Seigneur Suprême. En d'autres Termes, ils ne diffèrent pas de la source énergétique, mais n'en sont pas moins différemment manifestés, afin de permettre divers échanges spirituels. Le but précis de l'avènement du Seigneur Chaitanya il y a à peine quelques siècles était d'établir la vérité selon laquelle Il existe un Dieu Suprême qui maintient les innombrables êtres vivants. Le Seigneur Chaitanya est donc Lui-même apparu pour convaincre les masses de la véritable nature de la relation qui

unit chaque être au Seigneur Suprême, Krishna. Le Seigneur Krishna apparaît sous les traits de Chaitanya Mahaprabhu, l'Avatar d'Or, afin de répandre le plus sublime des messages, le chant collectif des saints noms du Seigneur, le service de dévotion offert à sa propre Personne et l'amour pour Dieu.

Chaque fois que le Seigneur Kṛiṣṇa désire paraître sur terre sous son apparence humaine, Il se fait précéder de tous ses dévots, qui tiennent les rôles de son père, de son précepteur et de ses compagnons. Tous ces personnages apparaissent avant Lui. Ainsi, avant l'avènement du Seigneur Kṛiṣṇa Chaitanya Mahāprabhu apparurent Śrī Mādhavavendra Purī, son dévot ; Śrī Íśvara Purī, son précepteur ; Śrīmatī Śacīmātā, sa mère ; Śrī Jagannātha Mísra, son père ; et Sri Advaita, son compagnon intime. C'est pour raviver ces cinq sentiments d'amour éternels : La neutralité, la servitude, l'amitié, l'affection parentale et le sentiment amoureux, que Kṛiṣṇa Lui-même, l'Être Absolu, descend en notre galaxie, comme Il le fait aussi en d'autres. C'est ainsi qu'Il révèle ses divertissements transcendants à Vraja (*village de l'Inde*), afin que les hommes puissent être attirés à cette sphère d'activités et abandonnent leurs liens matériels qui ne sont que de simples imitations. Ayant pleinement révélé tous ces divertissements, le Seigneur quitte ensuite ce monde. Kṛiṣṇa prend plaisir à ses divertissements absolus aussi longtemps qu'Il le désire, puis disparaît. Mais voilà qu'ayant quitté ce monde, Lui viennent ces pensées :

« Voilà longtemps que Je n'ai accordé au monde le pur service d'amour offert à Ma personne. Or, privé de ce lien d'amour, le monde matériel perd toute raison d'être ».

« Emmenant avec Moi ces purs dévots, Je descendrai dans l'univers matériel et Me réjouirai en des divertissements variés et merveilleux, inconnus même à Vaikuṅṭha, (les planètes spirituelles). Je ferai connaître des divertissements qui M'émerveillent Moi-même ».

Le Seigneur n'accorde que rarement le pur service d'amour absolu. A moins, cependant, d'avoir pour Dieu un tel amour, libre de tout désir intéressé comme de toute spéculation empiriste, il demeure impossible d'accéder à la perfection de l'existence.

Le Seigneur dit : *« Dans tout l'univers, les êtres M'adorent selon les codes scripturaires. Mais la simple adhérence à ces principes régulateurs ne suffit pas pour acquérir les sentiments d'amour qui animent les dévots de Vrajabhūmi, (village de l'Inde où Krishna dévoila ses divertissements) ».*

Après être venu sur terre il y a 5 000 ans, le Seigneur Kṛiṣṇa pensa qu'Il n'avait pas vraiment fait connaître les sentiments personnels : La neutralité, la servitude, l'amitié, l'affection parentale et le sentiment amoureux, qu'Il échange avec ses dévots sur un plan transcendantal. On peut comprendre la science de Dieu à la lumière des écritures védiques, (*les saintes écritures originelle appelées aussi « Le véritable évangile »*) et ainsi devenir un dévot du Seigneur, qui l'adorera selon les principes régulateurs stipulés par ces écrits ; mais personne, par cette voie, ne sait comment

les habitants de Vrajabhūmi servent Kṛiṣṇa. Il est en effet impossible par la seule observance des rites et des principes régulateurs énoncés dans les textes sacrés de concevoir la nature des échanges auxquels se livre le Seigneur à Vṛindāvana (*village de l'Inde et dans son royaume transcendantal*). Le respect des préceptes scripturaires permet peut-être d'apprécier davantage les gloires du Seigneur, mais jamais d'entrer en contact direct avec Lui. D'accorder trop d'importance à l'entendement des gloires prestigieuses du Seigneur réduit la possibilité d'échanges intimes d'amour avec sa personne. Et c'est pour dévoiler les principes qui se trouvent au fondement de tels échanges d'amour que le Seigneur décide d'apparaître en tant que Chaitanya. La pratique réglée du service de dévotion inspiré par le respect et la vénération peut permettre d'atteindre Vaikuṅṭha, le monde spirituel, et d'obtenir les quatre sortes de libération : *[Obtenir les mêmes perfections que le Seigneur, obtenir une forme semblable à celle du Seigneur, vivre en la compagnie personnelle du Seigneur et résider sur une planète Vaikuṅṭha, spirituelle.]*

Krishna, Dieu, la Personne Suprême dit : *« J'ouvrirai la voie à la religion de cet âge, par le chant collectif du saint nom du Seigneur. Je donnerai ainsi au monde de goûter les quatre formes de doux échanges qui s'attachent au service d'amour et de dévotion, et par là le ferai danser d'extase ».*

« Acceptant le rôle d'un dévot, J'enseignerai par Mon exemple la pratique du service de dévotion ».

« Mes émanations plénières suffisent pour instaurer les principes religieux propres à chaque âge. Mais nul autre que Moi ne peut accorder le service d'amour qu'accomplissent les habitants de Vraja ».

Afin d'enseigner les plus hauts principes de la spiritualité, le Seigneur apparut sous les traits d'un dévot en la personne de Chaitanya Mahaprabhu, l'Avatar d'Or. Il existe nombre d'Avatars source de bénédictions, mais Krishna seul peut conférer l'amour de Dieu aux âmes soumises.

Sur ces pensées, Kṛiṣṇa, le Seigneur Suprême, descendit en personne à Nadia (*District de l'état du Bengale occidental, dans l'Est de l'Inde*), à l'aube de l'âge de fer, l'âge actuel, connu pour être l'âge de la discorde, des querelles, de l'hypocrisie et du péché. L'âge de fer a une durée de 432 000 années, dont seulement 4 586 s'étaient écoulées lorsque apparut le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu. Il y a 5 000 ans est apparu Krishna dans sa forme personnelle, originelle et absolue, et récemment encore, il y a 500 ans, Il est apparu sous la forme du Seigneur Chaitanya Mahaprabhu, l'Avatar d'Or, dans ce même dessein, manifester sa miséricorde spéciale envers les âmes déchues de l'âge actuel. Le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu est apparu le 18 février 1486 pour propager le chant du saint nom, répandre l'amour de Dieu et ramener à lui les âmes déchues. Levant les bras, chantant le saint nom et posant sur tous son regard chargé d'amour, Il chasse tous les péchés et submerge les êtres d'amour pour Dieu.

Voici les deux raisons qui firent naître en le Seigneur le désir de descendre en ce monde : Il voulait goûter l'essence des doux sentiments nés de l'amour pour Dieu et Il souhaitait propager sur toute la terre le service de dévotion spontané. Aussi Le célèbre-t-on comme l'infiniment bienheureux et comme le plus miséricordieux. Ainsi est apparu à Navadvīpa (*Bengale*) Chaitanya, pareil à un lion. Sa carrure, sa puissance, sa voix retentissante, car très belle et grave, tout en Lui rappelle le lion.

Kṛiṣṇa, Dieu, la Personne Suprême et absolue, est le Seigneur dans sa forme personnelle, primordiale et originelle. Le Seigneur originel, Krishna, est apparu à Navadvīpa (*Inde*) sous les traits de Chaitanya Mahaprabhu. Il est la source de tous les Avatars, et est apparu en personne sous la forme de Chaitanya Mahāprabhu. Ainsi, le Seigneur Chaitanya (ou Caitanya) est la Vérité Suprême et Absolue.

Le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu est Dieu, la Personne Suprême. Il est bel et bien Krishna, le Seigneur Suprême.

Les sages l'appellent Seigneur Chaitanya Mahaprabhu, Seigneur Caitanya Mahaprabhu, Seigneur Krishna Caitanya Mahaprabhu, ou Seigneur Krishna Chaitanya Mahaprabhu.

Caitanya signifie : Force active, Conscient, Connaissant.

Chaitanya signifie : Pure Conscience, Principe Vital.

Krishna Caitanya signifie : Force toute vivante séduisante.

Krishna Chaitanya signifie littéralement : dont la conscience est Krishna.

Le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu, qui est en fait Krishna Lui-même, est venu sur terre il y a 500 ans sous les traits d'un très grand sage, une grande Âme Pure, un grand Dévot de Dieu, pour enseigner par son exemple aux êtres humains la voie de la réalisation spirituelle propre à l'âge où nous vivons, à savoir le « *Sankirtana* » l'hymne, le chant des Saints Noms de Dieu.

Dans l'âge de fer, celui où nous vivons actuellement, le Seigneur s'incarne pour enseigner le chant du Saint Nom de Krishna. Revêtant alors une carnation jaune, Il montre personnellement aux gens comment aimer Dieu à travers le chant du nom de Krishna et manifeste Lui-même son amour pour Dieu par le chant et la danse, entouré de milliers de personnes qui le suivent. L'avènement de cet Avatar du Seigneur Suprême est spécifiquement prédit dans les pages du Srimad-Bhagavatam, Paroles de Sagesse, (11.5.32), où l'on peut lire qu'en cet âge de kali ou âge de fer, le Seigneur s'incarne tel un dévot qui chante sans cesse :

*Haré Krishna, Haré Krishna, Krishna Krishna, Haré Haré /
Haré Rama, Haré Rama, Rama Rama, Haré Haré.*

Le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu est apparu pour propager le chant du Saint Nom, répandre l'amour de Dieu et ramener à lui les âmes déchues.

Krishna avait dit : « *J'apparaîtrai en terre sainte de Navadvīpa comme le fils de Śacīdevī.* » (Kṛiṣṇa-yāmala)

« *Lorsque, dans l'âge de Kali, (l'âge de fer, l'âge actuel), vient le moment de commencer le mouvement de saṅkīrtana [Toute activité qui vise à répandre les gloires de Dieu pour le bénéfice de tous. Sa principale manifestation consiste à chanter en public le chant des Saints Noms du Seigneur, toujours accompagné de danses et de distribution de mets consacrés.], J'apparais tel le fils de Śacīdevī.* » (Vāyu Purāṇa)

« *Il arrive que, sous les traits d'un dévot de Dieu, Je descende en personne dans l'univers matériel, et plus particulièrement dans l'âge de Kali, où J'apparais tel le fils de Śacī afin d'ouvrir la voie au mouvement de saṅkīrtana.* » (Brahma-yāmala)

« *O Maheśvarī, le Seigneur Suprême, Kṛiṣṇa en personne, l'âme même de Śrīmatī Rādhārāṇī et le Maître de la création, du maintien et de l'annihilation de l'univers, descend en ce monde sous la forme de l'Avatar d'Or.* » (Ananta-saṁhitā)

Sachant qu'Il [le Seigneur Caitanya ou Chaitanya] serait l'Avatar pour l'âge de Kali, l'âge actuel, le sage Gargamuni avait déjà prédit son avènement lors de la cérémonie où Kṛiṣṇa reçut son nom.

« *Cet enfant [Kṛiṣṇa], maintenant apparu avec un teint sombre transcendantal, affecte trois autres carnations, blanche, rouge, et jaune, selon l'âge au cours duquel Il se manifeste.* »

Blanche, rouge et jaune, telles sont les trois carnations respectives du Seigneur, l'époux de la déesse de la fortune, lorsqu'Il apparaît dans les âges d'argent, de cuivre et de fer. Ainsi, au cours de l'âge de cuivre, le Seigneur était apparu dans une forme au teint sombre (Bleu noir).

« *Dans l'âge de cuivre, le Seigneur Suprême paraît en sa forme au teint sombre. Vêtu de jaune, Il porte ses armes personnelles et se pare de la pierre Kaustubha et du Śrīvatsa. Tels sont les signes qui le caractérisent.* »

La religion propre à l'âge de fer consiste à répandre les gloires du Saint Nom. Et c'est là l'unique raison de l'avènement du Seigneur sous la forme de Chaitanya, l'Avatar au teint d'Or.

Le Seigneur apparaît à travers les manifestations spécifiques pour chacun des quatre âges. L'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de cuivre et l'âge de fer. Pour chacun de ces âges, l'Avatar prend une carnation différente, respectivement blanche, rouge, bleue noire et jaune. Dans l'âge de cuivre, par exemple, parut le Seigneur Krishna au teint bleu noir, et dans l'âge de fer, le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu, au teint jaune. On ne doit pas considérer le Seigneur comme un Avatar au même titre que les autres, mais plutôt comme la source de tous les Avatars.

Krishna précise être le Père de tous les êtres, et montre une bonté infinie. C'est pourquoi Il descend en ce monde, pour rappeler à Lui les âmes déchues, les âmes conditionnées par la matière, pour les ramener dans leur demeure éternelle, dans son royaume, où elles vivront éternellement auprès de Lui. Pour sauver ces âmes, le Seigneur Krishna vient parfois Lui-même dans sa forme personnelle, originelle, ou sous forme d'Avatar. Parfois Il dépêche ses serviteurs intimes, ses fils, ses compagnons ou bien ses représentants qualifiés, les maîtres spirituels authentiques.

Tous les Avatars sont des émanations plénières du Seigneur, ou bien des émanations de ses émanations plénières, mais Krishna est Lui-même Dieu, le Seigneur Suprême dans sa forme primordiale, originelle et Absolue. Chaque fois qu'en quelque endroit de l'univers les mécréants démoniaques sèment le désordre, le Seigneur apparaît pour protéger ses dévots. Nous devons distinguer plus particulièrement Krishna, le Seigneur Suprême, de tous les autres Avatars. Si on le compte tout de même parmi les Avatars, c'est parce que dans sa miséricorde infinie, Il est descendu de son royaume spirituel [*le mot Avatar signifie littéralement « qui descend »*]. Tous les Avatars, y compris le Seigneur en sa forme primordiale, descendent aussi bien sur différentes planètes de l'univers qu'en différentes espèces vivantes, afin de remplir des missions précises. Le Seigneur vient parfois en personne, et d'autre fois Il délègue ses diverses émanations plénières, ou les émanations de celles-ci, ou encore ses émanations partielles, directement ou indirectement dotées par Lui de pouvoirs. Par nature, le Seigneur possède pleinement toutes les excellences, beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement, et s'il arrive que ses émanations plénières ou leurs émanations n'en montrent qu'une partie lorsqu'elles apparaissent, c'est uniquement, comprenons-le bien, pour satisfaire aux exigences de leurs missions respectives.

Ainsi, tous les Avatars, toutes les manifestations divines, sont décrits dans les saintes écritures originelles. Un imposteur n'aurait donc aucune chance de se faire passer pour un Avatar auprès d'hommes connaissant les saintes écritures originelles. D'autant plus qu'un Avatar ne revendique pas ce titre pour lui-même. Ce sont les grands sages qui s'entendent sur sa Divinité à la lumière des indications que donnent les versets, qui mentionnent les traits propres à chaque Avatar, de même que sa mission particulière.

Le Seigneur Chaitanya est l'Être Suprême descendu en personne pour rappeler à Lui les cohortes d'âmes déchues. Le but précis de son avènement il y a à peine quelques siècles, était d'établir la vérité védique selon laquelle Il existe un Dieu Suprême qui maintient les innombrables êtres vivants. Le Seigneur Chaitanya est donc Lui-même apparu pour convaincre les masses de la véritable nature de la relation qui unit chaque être au Suprême. Il révéla le niveau le plus élevé de l'amour de Dieu, la plus haute perfection que l'homme puisse atteindre.

Il est le maître des six perfections ; beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement, car Il n'est autre que le Seigneur Kṛiṣṇa. En lui se retrouvent dans

leur plénitude l'éternité, le savoir et la félicité. Il est Dieu, le Seigneur Suprême et Originel, descendu en ce monde en la personne de Chaitanya pour enseigner le détachement, le savoir spirituel, le service de dévotion aux masses et le pur amour pour Dieu. Glorifié comme la Personne Originelle, Dieu, Chaitanya est comparé à un océan de miséricorde. Il prêche sans cesse l'amour de Dieu à travers le mouvement du sankirtana, (*du chant des Saints Noms de Krishna*) et les êtres intelligents adoptent d'emblée cette voie de réalisation spirituelle.

Pour le bénéfice de toute la société humaine, non seulement le Seigneur se manifeste en tant que Manu [*le Père de l'humanité*] afin de diriger convenablement l'univers, mais Il apparaît aussi sous la forme d'un précepteur, d'un spiritualiste, d'un grand sage ou autre, pour le bien de l'humanité. Le devoir des hommes, par conséquent, est de suivre la voie d'action définie par le Seigneur Suprême. Dans l'ère actuelle, on trouvera l'essence de toute la connaissance védique dans la Bhagavad-gita, [*Paroles de Krishna, Christ, Dieu, la Personne Suprême*] qui est personnellement énoncée par Dieu. Cette même Personne Divine, apparaissant sous les traits de Sri Chaitanya Mahaprabhu, l'Avatar d'Or, répand les enseignements de la Bhagavad-gita dans le monde entier. En d'autres termes, Dieu, la Personne Suprême, Krishna, est si bon et si miséricordieux envers l'humanité qu'Il demeure toujours anxieux de ramener les âmes déchues en leur demeure originelle, auprès de Lui. Le Seigneur Chaitanya, l'Avatar d'or, est un fort beau garçon dont le teint est semblable à de l'or en fusion.

Enseignement du Seigneur Chaitanya mahaprabhu à son disciple Rupa Gosvami.

L'univers est peuplé d'innombrables êtres vivants qui, du fait de leurs propres actes intéressés, transmigrent (*se réincarnent*) d'une espèce à une autre et errent de planète en planète. C'est ainsi que leur emprisonnement dans la matière se perpétue depuis des temps immémoriaux. Ces êtres vivants sont des fragments infinitésimaux de l'Âme Suprême, fragments spirituels dont il est possible de connaître les dimensions. L'âme distincte (*distincte de Dieu*) mesure approximativement un dix-millième de la pointe d'un cheveu.

Le Seigneur poursuit son enseignement en soulignant l'existence de deux classes d'êtres vivants : ceux qui sont éternellement libérés et ceux qui sont éternellement conditionnés par la matière. Ces derniers se subdivisent à leur tour en deux catégories, les êtres mobiles et les êtres immobiles. Les arbres, qui ne peuvent se déplacer, appartiennent à cette seconde catégorie. Les autres, les êtres mobiles, tels les oiseaux et les bêtes, se subdivisent encore en trois catégories : ceux qui volent dans l'air (*les oiseaux*), ceux qui nagent dans l'eau (*les êtres aquatiques*) et ceux qui se déplacent sur la terre ferme (*les humains et les autres animaux*). Des millions et des billions d'êtres terrestres, les humains ne représentent qu'une minorité, dont la plupart ne savent rien de la spiritualité, sont de mœurs impures et ne croient pas en

l'existence de Dieu, la Personne Suprême. Bref, ils vivent comme des animaux. On peut donc les soustraire du nombre des êtres humains qui vivent de façon civilisée.

Toutes proportions gardées, on trouve à peine une poignée d'humains qui croient en les saintes écritures et en l'existence de Dieu, voire en une conduite saine. Or, ceux qui apprécient la valeur de tels principes sont appelés « *aryens* », en ce qu'ils croient à l'évolution spirituelle. Parmi ceux qui prêtent foi aux saintes écritures et au progrès de la civilisation humaine, on reconnaît deux classes, les justes et les impies. Les premiers se livrent généralement à l'action intéressée, soit à des actes vertueux dont les fruits sont susceptibles d'accroître leurs plaisirs sensoriels. Des masses qui appartiennent à ce groupe, très peu apprennent à connaître la Vérité Absolue, tels les philosophes. Parmi des centaines de milliers de tels empiristes (*philosophes*), seule une poignée atteindra effectivement la libération et comprendra à tout le moins théoriquement que l'être en soi n'est pas formé d'éléments matériels, mais qu'il est plutôt une âme spirituelle, distincte de la matière.

La simple compréhension, fût-elle théorique, de cette doctrine suffit à nous ranger parmi les êtres dits « *libérés* », si ce n'est que l'âme vraiment libérée est celle qui saisit sa condition intrinsèque de servante éternelle du Seigneur, dont elle fait partie intégrante. Et l'âme libérée qui s'engage avec foi et dévotion dans le service du Seigneur est désignée du nom de personne consciente de Krishna. Les personnes ainsi conscientes de Krishna sont libérées de tout désir matériel. Quant à celles qui n'ont qu'une connaissance théorique du fait que l'être distinct n'est pas fait de matière, elles peuvent encore nourrir certains désirs, bien que l'on puisse techniquement les classer parmi les âmes libérées. Leur principal désir : ne plus faire qu'un avec Dieu, la Personne Suprême. En général très attachées aux rites védiques et aux œuvres vertueuses, elles ne les accomplissent qu'en vue de jouir d'une prospérité toute matérielle. Même si certaines parviennent à transcender les plaisirs matériels, elles cherchent encore à tirer jouissance du monde spirituel en se fondant dans l'existence même du Seigneur Suprême. D'autres encore recherchent la perfection que procurent les pouvoirs surnaturels associés à la pratique du yoga. Tant et aussi longtemps que de telles aspirations hantent son cœur, une personne ne peut connaître et comprendre la nature du pur service de dévotion. Point de paix pour ceux et celles qui demeurent perturbés par de tels désirs. En vérité, aucune paix n'est possible à moins de renoncer à tout désir de perfection matérielle. Les dévots de Krishna, qui ne désirent rien de tel, sont ainsi les seuls habitants sereins de l'univers matériel, ainsi que le confirme le Srimad-Bhagavatam (6.14.5) :

« Ô grand sage, parmi des millions d'êtres libérés et ayant acquis les pouvoirs du yoga, il est très rare d'en trouver un seul qui, totalement serein, se dévoue pleinement pour Dieu, la Personne Suprême. »

Le Seigneur Krishna Chaitanya Mahaprabhu est Dieu, la personne Suprême. Il est celui qui soutient, qui protège, qui dirige, qui stimule et qui crée. Tous les êtres habitent en Dieu, le Seigneur Suprême, et lui-même vit dans le cœur de chacun. Il est

la puissance absolue. Imaginons, dès lors, la puissance du cerveau qui maintient dans l'espace, par la force de gravitation, les myriades de planètes et de satellites, et qui a créé l'espace incommensurable où ils évoluent.

Le Seigneur dit : « *J'entre en chacune des planètes, et, par Mon énergie, Je les maintiens dans leur orbite* ».

Si le Seigneur Krishna Chaitanya Mahaprabhu ne les soutenait pas de sa puissante poigne, tous les mondes se disperseraient comme des poussières dans l'air. Les savants modernes ne peuvent guère fournir d'explication pratique quant à cette force inconcevable du Seigneur. Les puissances du seigneur Chaitanya Mahaprabhu revêtent de multiples facettes. C'est par l'entremise de ses différents agents, dotés par lui de pouvoirs, que le Seigneur maintient et protège tout ce qui est. Mais lui-même ne protège personnellement que ses dévots, à la manière d'un roi qui prend ses enfants sous sa propre égide alors qu'il confie à ses aides le soin de protéger l'état et de veiller à ses besoins.

Le Seigneur se fait le guide des serviteurs et des servantes de Dieu. Il instruit personnellement ses dévots sincères, de sorte qu'ils fassent des progrès certains sur le sentier de l'amour et de la dévotion au Seigneur et atteignent le royaume de Dieu. Le Seigneur est également le réceptacle de toute l'adoration que lui offrent ses dévots, pour qui Il incarne le but, l'objectif ultime. Pour eux, le Seigneur crée une situation favorable au développement d'un sentiment d'amour transcendantal à son égard. Pour cela, Il les soustrait parfois de force à tous leurs attachements matériels et rend vains tous leurs moyens de protection matérielle.

Rien ne lie directement le Seigneur à la création, au maintien et à la destruction de l'univers matériel, car Il goûte éternellement l'allégresse transcendantale que Lui procure le déploiement de sa puissance interne. Néanmoins, afin de mettre en mouvement les énergies matérielles et marginales (*constituées par les êtres distincts*), Il prend la forme d'Avatars Suprêmes, dotés de puissances semblables aux siennes. Ces Avatars Suprêmes appartiennent également à l'ordre des manifestations divines, puisque aucun ne diffère de la forme originelle du Seigneur Suprême. Les êtres distincts (*les âmes individuelles distinctes de Dieu que chacun de nous est*) pour leur part, sont des fragments infimes de sa personne et ne diffèrent pas de Lui sur le plan qualitatif. Ils sont dirigés vers l'univers matériel afin d'y assouvir leurs désirs d'indépendance par le biais des plaisirs de ce monde, mais ils n'en demeurent pas moins assujettis à la volonté suprême du Seigneur, qui prend lui-même la forme de l'Âme Suprême, afin de superviser l'accomplissement de leurs désirs de jouissance matérielle. Sans doute font-ils partie intégrante du Seigneur Suprême, dont ils ne diffèrent pas sur le plan qualitatif, mais ils lui sont éternellement subordonnés. Jamais ils ne l'égalent, et jamais non plus ils ne forment avec Dieu un seul Être. On nomme Âme Suprême, cette manifestation du Seigneur qui accompagne l'être distinct. Personne donc, ne devrait placer l'âme infinitésimale et l'Être Suprême sur le même pied d'égalité.

En le Seigneur repose l'entière manifestation cosmique, l'animé comme l'inanimé. L'être possède deux types de corps matériels, l'un subtil, éthéré, formé du mental, de l'intelligence et du faux ego, et l'autre grossier, de matériel dense, formé des cinq éléments fondamentaux ; la terre, l'eau, l'air, le feu, l'éther, ainsi il évolue sur trois plans, grossier ou matériel, subtil ou éthéré, et spirituel. Mais il est d'abord et avant tout une âme spirituelle.

Le Seigneur explique ainsi que des myriades d'êtres qui errent en ce monde matériel, très rare et fortuné est celui qui, par la grâce de Krishna et du maître spirituel, reçoit la semence de la dévotion. L'homme de piété ou de religion est généralement porté à vénérer différents dieux dans différents temples ; or, si par bonheur, et même à son insu, il offre son hommage au Seigneur Visnu et se gagne la faveur d'un dévot du Seigneur, il se qualifie aussitôt pour approcher l'Être Suprême, Dieu. Ceci ressort clairement de la vie du grand sage Narada, que retrace le Srimad-Bhagavatam. Ayant servi des dévots au cours de sa vie antérieure, Narada fut béni par ces dévots du Seigneur et acquit une grande sagesse, ainsi qu'en témoigne désormais son nom de Narada Muni (*Muni veut dire le sage*).

Les dévots de Krishna font normalement preuve d'une grande compassion envers les âmes conditionnées. Sans même y être invités, ils iront de porte en porte pour éclairer les gens et les soustraire aux ténèbres de l'ignorance, leur infusant sous diverses facettes la connaissance de leur nature intrinsèque, qui est d'être engagé dans le service de dévotion, la conscience de Krishna. Ces dévots du Seigneur sont investis par lui du pouvoir de transmettre aux masses la conscience dévotionnelle, ou conscience de Krishna. Reconnus comme des maîtres spirituels avérés, c'est par leur grâce que l'âme conditionnée obtient la semence du service dévotionnel. La miséricorde immotivée de Dieu peut en tout premier lieu être appréciée lorsque l'on rencontre un maître spirituel authentique, à même d'élever l'âme conditionnée vers la plus haute dévotion. Voilà pourquoi le Seigneur Chaitanya dit que la grâce du maître spirituel authentique nous acquiert celle du Seigneur, et vice versa. Par la grâce du maître spirituel et de Krishna, on reçoit la semence de la dévotion. Reste ensuite à la planter dans le jardin de son cœur, tel un jardinier plantant la graine d'un arbre précieux. Une fois la graine semée, il faut l'arroser par le chant et l'écoute du Saint Nom du Seigneur Suprême, ou encore en prenant part à des échanges sur la science de la dévotion en compagnie de purs dévots. Lorsque la semence germe, la plante dévotionnelle se met à croître librement. Pleinement épanouie, elle franchit les limites de notre galaxie pour pénétrer dans le monde spirituel, royaume de la Transcendance où tout baigne dans la radiance du Seigneur. Peu à peu, elle atteint la planète Goloka Vrindavane, pour y prendre refuge aux pieds de lotus de Krishna. Tel est le but ultime du service de dévotion. Accédant à cette position, la plante produit le fruit de l'amour pour Dieu. Il est cependant requis du dévot, jardinier de l'Absolu, d'arroser chaque jour la plante par le chant et l'écoute. S'il n'arrose pas ainsi sa racine, la plante risque de se dessécher.

Le Seigneur informa ensuite Roupa Gosvami d'une autre menace liée à la culture de la plante dévotionnelle. En effet, lorsque celle-ci a quelque peu grandi, un animal peut venir manger ses feuilles ou la détruire. Lorsqu'une plante perd ainsi ses feuilles, il arrive fréquemment qu'elle se dessèche et meurt. Il faut donc veiller à ce que les « animaux » ne viennent pas perturber la plante dévotionnelle, les bêtes en question étant les offenses commises envers les purs dévots du Seigneur. De telles offenses se comparent à un éléphant en furie qui, s'il vient à pénétrer dans un jardin, cause de sérieux ravages aux plantes et aux arbres qui s'y trouvent. Dans le même ordre d'idées, une offense à un pur dévot de Dieu peut considérablement entraver nos progrès dans le service de dévotion. Il convient donc de protéger la plante de la dévotion en l'entourant d'une clôture adéquate, c'est-à-dire en se gardant de toute offense envers les purs dévots. On dénombre dix de ces offenses aux purs dévots, ou au Saint Nom de Krishna.

La première consiste à blasphémer contre les grands dévots qui s'efforcent de répandre les gloires du Saint Nom à travers le monde. Le misérable qui, sans fondement, se montre hostile envers un dévot cherchant à répandre le Saint Nom par le monde, conformément aux directives de son maître spirituel, commet la pire offense aux pieds du Saint Nom. Krishna et son Saint Nom étant identiques, le Seigneur ne tolère pas que l'on décrie un pur dévot qui diffuse partout son Nom.

La seconde offense consiste à nier que le Seigneur Krishna incarne la Vérité Absolue. Aucune différence ne distingue ses Noms de ses Attributs, Formes, Divertissements et Activités. Qui croit en voir une se rend donc également coupable d'une offense. Étant Suprême, personne ne peut surpasser ni même égaler le Seigneur. En conséquence, quiconque identifie Krishna ou son Nom à une quelconque divinité, ou à un être céleste, commet aussi une offense. Mettre le Seigneur Suprême et les êtres célestes sur un pied d'égalité n'est guère compatible avec la pratique du service de dévotion.

La troisième offense : considérer le maître spirituel comme un homme ordinaire. La quatrième : dénigrer la littérature védique et ses suppléments, les Pouranas. La cinquième : croire que les gloires attribuées au Saint Nom sont exagérées. La sixième : dénaturer la signification du Saint Nom. La septième offense consiste à accomplir des actes coupables en comptant sur le chant du Saint Nom pour en annuler les conséquences. Il est entendu que ce chant nous délivre de toute conséquence associée à nos égarements, mais il ne faut pas croire pour autant que l'on peut alors continuer à pécher par perversion. Ce serait là la plus grande offense.

La huitième offense consiste à comparer le chant du Saint Nom aux rites religieux, aux sacrifices, à l'austérité ou au renoncement. Ce chant vaut tout autant que la présence suprêmement personnelle de Dieu. Les actes de piété peuvent certes nous aider à nous rapprocher de l'Être Suprême, mais lorsqu'ils sont accomplis dans un but matériel, il en résulte une offense. La neuvième offense, c'est d'enseigner les gloires du Saint Nom du Divin aux incroyants. Et la dixième et dernière offense consiste à

demeurer attachée aux choses matérielles malgré l'écoute et le chant des Saints Noms. Le principe est que ce chant, s'il est dénué de toute offense, nous élèvera jusqu'au plan de la libération, où l'on sera libre de tout attachement matériel. Quiconque chante les Saints Noms et demeure attaché à la matière commet donc une offense.

D'autres facteurs peuvent également perturber la plante dévotionnelle, car les mauvaises herbes que représentent les désirs matériels accompagnent sa croissance. Lorsqu'une personne réalise un certain progrès dans le service de dévotion, plusieurs veulent naturellement en devenir les disciples tout en lui offrant certains avantages matériels. Celui qui se laisse captiver par l'attrait d'avoir de nombreux disciples et de profiter des commodités qu'ils peuvent lui procurer, au point d'en oublier son devoir de maître spirituel authentique, verra la croissance de sa plante dévotionnelle entravée. Le seul fait de jouir d'avantages matériels risque en effet de nous rendre esclaves du confort qui en découle.

La quête de la libération est également nuisible au service de dévotion, tout comme le fait de négliger les restrictions et interdits stipulés par les écritures faisant autorité en la matière : éviter tout rapport sexuel illicite, toute substance enivrante, toute nourriture autre que celle qui a d'abord été offerte à Krishna, le repas consacré. (*Pas de viande, de poisson et d'œufs*) de même que tout jeu de hasard. Quiconque ne respecte pas rigoureusement ces principes s'expose à de sérieuses perturbations dans l'accomplissement du service de dévotion. Le fait même d'aspirer à la renommée matérielle est une autre source d'entrave à la pratique du service de dévotion.

Toute négligence à ces égards risque de favoriser la croissance de mauvaises herbes susceptibles d'entraver notre progrès sur la voie de la dévotion. Il s'agit simplement de comprendre qu'en arrosant un jardin, on accélère non seulement la croissance de la plante désirée, mais aussi celle d'indésirables, et le jardinier peut ne pas voir la menace que représentent ces dernières. Il est donc du devoir de l'aspirant au service de dévotion de les arracher. En d'autres termes, que l'on se garde contre toute plante indésirable, et celle de la dévotion poussera à merveille jusqu'à atteindre le but ultime, Goloka Vrindavane. Atteindre cette planète suprême, voilà le vrai fruit de la plante dévotionnelle. Quand l'être vivant engagé dans le service de dévotion savoure le fruit de l'amour de Dieu, il en oublie toute activité rituelle et toute forme de religiosité visant l'amélioration de sa situation financière. Il n'aspire alors ni à satisfaire ses sens ni à ne plus faire qu'un avec le Seigneur Suprême en se fondant dans sa radiance. La science spirituelle et la félicité transcendante comportent de nombreuses facettes, dont les rites sacrificiels préconisés par les Vedas (*les saintes écritures originelles*), les austérités et les devoirs liés à la piété, sans oublier la pratique du yoga. Toutes ces activités engendrent différents résultats pour qui les pratiques, résultats certes fascinants pour qui ne s'est pas encore élevé au niveau du service d'amour spirituel pour le Seigneur. Citons dans ce contexte l'analogie suivante : la victime d'une morsure de serpent demeure inconsciente tant qu'elle ne

respire pas le remède prescrit, qui l'aidera à reprendre aussitôt conscience. Latent en chacun de nous, l'amour pour Dieu peut être éveillé par l'accomplissement du pur service de dévotion.

En quoi consiste ce service et quelles en sont les manifestations ?

C'est précisément là ce que le Seigneur Chaitanya a ensuite expliqué à Roupa Gosvami. La pure dévotion ne laisse aucune place aux désirs autres que celui de progresser dans la conscience de Krishna. La conscience de Krishna n'admet l'adoration d'aucun être céleste ni d'aucune autre forme de Krishna, non plus que la spéculation philosophique des empiristes (*des philosophes*) ou l'action intéressée. Il convient de se défaire de toutes ces souillures. Le dévot ne doit accepter que ce qui est favorable à l'harmonie du corps et de l'âme, et il doit rejeter ce qui accroît les exigences du corps. Seuls les éléments essentiels à la survie du corps peuvent être acceptés. En faisant ainsi passer les besoins corporels au second plan, on peut se concentrer sur le développement de sa conscience de Krishna par le chant du Saint Nom de Dieu. Le pur service de dévotion consiste à absorber tous ses sens dans le service du Seigneur. Pour l'instant, ceux-ci sont tous en proie à diverses désignations du fait que notre corps le soit aussi. Ainsi croyons-nous appartenir à une famille, à une communauté ou à une nation donnée. Tant de désignations se rattachent ainsi au corps. Dans le même ordre d'idées, si les sens qui font partie du corps s'emploient à servir la famille, la communauté ou la nation, on ne peut cultiver la conscience de Krishna. Il s'agit donc de purifier les sens. Comprenant parfaitement que l'on appartient corps et âme à Krishna et reconnaissant son identité de serviteur éternel de Krishna, si l'on emploie ses sens à servir le Seigneur, alors seulement on s'établit au niveau du pur service de dévotion.

Le pur dévot adopte le service d'amour sublime du Seigneur, mais rejette toute forme de libération visant une quelconque jouissance personnelle. Dans le Srimad-Bhagavatam (3.29.11-13), l'Avatar Kapiladeva explique la nature du pur service de dévotion : dès l'instant où le pur dévot entend parler des gloires et des attributs sublimes de Dieu, la Personne Suprême, sis dans le cœur de chacun des êtres vivants, son mental est entraîné vers lui tout comme les eaux du Gange coulent vers l'océan. Un attrait spontané pour le service du Seigneur Suprême, voilà ce qui caractérise le pur service de dévotion, qui consiste à servir le Seigneur sans condition et sans entraves matérielles. Le pur dévot n'aspire ni à vivre sur la même planète que le Seigneur, ni à partager son opulence, ni à revêtir une forme identique à la sienne, ni à se trouver en sa compagnie, ni à se fondre en lui. Même si le Seigneur lui offrait de telles récompenses, il les refuserait. Il faut comprendre ici que le dévot est si absorbé dans le service d'amour spirituel du Seigneur qu'il n'a guère le loisir de songer à quelque autre bénéfice que le fait même de le servir. De même que l'homme d'affaires matérialiste ne pense à rien d'autre lorsqu'il brasse des affaires, le pur dévot occupé à servir le Seigneur ne rêve de rien d'autre.

Il est entendu que toute personne ainsi absorbée dans le service du Seigneur a atteint le plus haut niveau de la dévotion. Seul ce service d'amour sublime permet d'échapper à l'influence de Maya (*l'illusion*) et de savourer le pur amour de Dieu. Tant que l'on recherche la jouissance matérielle ou la libération, appelées les deux sorcières de l'envoûtement, on ne peut apprécier la saveur du service d'amour et de dévotion spirituel offert au Seigneur.

Le service de dévotion est la manifestation de l'amour pour Dieu, et l'expression des sentiments que l'on ressent pour Krishna.

Il y a trois niveaux de service de dévotion : celui de l'apprentissage initial, celui de la réalisation et celui du pur amour pour Dieu, l'ultime étape. Au stade de l'apprentissage, le néophyte dispose de neuf moyens différents pour cultiver le service de dévotion : l'écoute des gloires et divertissements de Dieu, le chant de ses Saints Noms, le souvenir de sa Divine Personne, le servir en pensées, en paroles et en actes, Lui rendre un culte à l'aide de seize accessoires, Lui offrir des prières, devenir son serviteur (*sa servante*), le considérer comme étant notre meilleur Ami, et tout Lui abandonner. Ces neuf pratiques relèvent du pur service d'amour et de dévotion offert au Seigneur. Celui ou celle qui a voué sa vie au service de Krishna, Dieu, la Personne Suprême par le biais de ces neuf activités doit être considéré comme étant le plus instruit, car il/elle a atteint le savoir complet. Qui s'engage avec foi et dévotion dans le chant et l'écoute voit toutes ses appréhensions matérielles s'évanouir peu à peu. Plus sa foi en le service de dévotion s'intensifie, plus il est assuré d'atteindre un niveau de perfection supérieur. Ainsi peut-il s'établir fermement dans la dévotion, accroître son attrait et son attachement pour celle-ci, et enfin ressentir l'extase, identifiée au premier stade de l'amour pour Dieu, qui survient après avoir assidûment cultivé le service de dévotion. Une fois ce stade atteint, la pratique continue du chant et de l'écoute permet peu à peu de raffermir sa dévotion jusqu'à ce qu'elle se transforme en véritable amour pour Dieu.

Au stade de l'amour pour Dieu apparaissent diverses manifestations transcendantes telles que l'affection, l'émotion, l'extase et un attachement d'une extrême intensité. Le passage d'un niveau à un autre est comparable à l'épaississement graduel du jus de canne lorsqu'on le fait cuire. D'abord liquide, il devient de plus en plus dense sous l'effet de l'évaporation, jusqu'à se transformer en mélasse. Puis, il se cristallise, se change en sucre et, finalement, en sucre candi... De même, l'amour transcendantal pour Dieu, la Personne Suprême, se développe par étapes, de façon progressive. Ce n'est que lorsque l'on s'établit vraiment au niveau absolu que l'on devient inébranlable dans l'amour de Dieu. Jusque là, il subsiste toujours un risque de rechute dans la matière. Au-delà se développent encore d'autres manifestations, telles ; la béatitude ou l'état extatique permanent, l'extase ou les symptômes de l'amour extatique pour Krishna, les symptômes de l'émotion pure envers Krishna, et les expressions d'amour profond pour Krishna, Dieu, la Personne Suprême. Quand ces quatre ingrédients viennent s'ajouter à la constance qui caractérise l'existence

purement spirituelle, survient ce qu'il est convenu d'appeler un échange de saveur transcendante. Ainsi l'échange réciproque d'amour entre bien-aimés est-il généralement appelé saveur transcendante de l'échange de sentiments amoureux entre le dévot et l'Être Suprême, Dieu. Quoi qu'il en soit, n'oublions pas que l'atteinte de tels échanges exige que l'on s'établisse d'abord dans la constance, au stade de saveur transcendantal. Le fondement même de la saveur transcendantal est en effet l'échange de sentiments amoureux, les autres manifestations servant d'auxiliaires au développement de l'amour transcendantal.

L'extase associée à l'amour transcendantal comporte deux volets : le contexte et la source d'exaltation. Le contexte se divise lui-même en deux éléments, le sujet et l'objet. L'échange de service dévotionnel représente le sujet, et Krishna en incarne l'objet. Quant à la source d'exaltation, elle tient aux attributs spirituels et absolus de Krishna, qui envoûtent le dévot et l'incitent à le servir, Lui le Seigneur Suprême. Les philosophes mayavadis (*impersonnalistes, qui ne croient qu'en l'aspect sans forme de Dieu*) prétendent que la Vérité Absolue est dénuée de tout attribut spécifique, mais les philosophes qui vouent leurs vies à Krishna précisent que la Vérité Absolue est uniquement spirituel en ce sens que ses attributs n'ont rien de matériel. À vrai dire, les attributs spirituels du Seigneur sont si glorieux et enchanteurs qu'ils fascinent même les êtres libérés. En vérité, même les âmes déjà établies dans la réalisation du soi ressentent l'attrait des attributs sublimes de Krishna. Il faut en conclure que ceux-ci, loin d'être matériels, se révèlent de nature aussi pure que transcendante.

L'extase suprême est caractérisée par treize manifestations transcendantes :

- 1) danser,
- 2) se rouler par terre,
- 3) chanter,
- 4) battre des mains,
- 5) voir ses poils se dresser sur son corps,
- 6) tonner,
- 7) bâiller,
- 8) respirer lourdement,
- 9) oublier les conventions sociales,
- 10) saliver,
- 11) rire,
- 12) avoir mal à la tête, et
- 13) tousser.

Ces symptômes n'apparaissent pas tous simultanément, mais se manifestent selon les échanges de saveurs spirituelles. Tantôt tel symptôme prédominera, tantôt tel autre. Les saveurs spirituelles sont de cinq variétés.

La phase initiale prend le nom de shanta-rati, lorsque l'âme libérée de la souillure matérielle apprécie la grandeur de Dieu, la Personne Suprême, mais ne s'engage pas

vraiment dans son service d'amour, car il s'agit là d'une phase de neutralité empreinte d'appréciation.

À la seconde phase, appelée *dasya-rati*, on apprécie sa position de subordination éternelle au Seigneur Suprême, réalisant que l'on dépend de toute éternité de sa miséricorde immotivée. Dans un même temps, s'éveille une affection naturelle pareille à celle que ressent le fils qui, tout en grandissant, commence à apprécier les bénédictions de son père. Ici, l'être vivant désire servir le Seigneur Souverain au lieu de Maya, l'illusion.

À la troisième phase de l'amour transcendantal, nommée *sakhya-rati*, on échange d'égal à égal avec l'Être Suprême, empreint d'amour et de respect. Progressant davantage à ce niveau, rires et plaisanteries fusent dans une atmosphère de détente. Il s'agit là d'échanges fraternels avec la Personne Divine, libres de tout asservissement. On en oublie presque sa position inférieure d'âme distincte, mais sans pour autant en éprouver le plus haut respect pour la Personne Suprême.

La quatrième phase, dite *vatsalya-rati*, voit l'affection fraternelle manifestée au niveau précédent se développer en affection parentale. L'on voudrait alors jouer le rôle de parent auprès du Seigneur. Au lieu de L'adorer, l'âme distincte devient plutôt l'objet de l'adoration de l'Être Suprême, qui dépend alors entièrement de son pur dévot et s'en remet à lui pour son éducation. Le dévot accède alors au niveau où il peut enlacer le Seigneur et même couvrir sa tête de baisers. Ainsi se manifeste l'affection parentale pour le Seigneur Suprême.

La cinquième phase, appelée *madhourya-rati*, permet un véritable échange transcendantal d'amour conjugal entre bien-aimés. C'est à ce niveau que Krishna et les jeunes filles de Vraja se contemplent dans un échange de regards affectueux, de mouvements de sourcils, de doux propos et de sourires charmeurs.

Outre ces cinq principaux échanges de saveur, il en existe sept secondaires qui consistent en rires, en merveilleuses visions, en vaillance, en pitié, en colère, en horreur et en dévastation. À titre d'exemple, les échanges entre Bhishma (*guerrier et pur dévot de Krishna*) et Krishna se situaient au niveau de la relation empreinte de vaillance. Hiranyakasipu (*roi démoniaque*), lui, fit l'expérience du redoutable aspect dévastateur du Seigneur Suprême, sous le signe de l'horreur.

Les cinq principaux sentiments habitent en permanence le cœur du pur dévot, tandis que les sept sentiments secondaires sont intermittents et servent à rehausser la saveur des cinq premiers. Un exemple de relation neutre, calme, paisible, douce, [*Relation neutre, passive, indifférente, qui ne participe pas à un conflit, qui s'abstient de prendre part, l'une des cinq principales relations qui peuvent unir l'âme pure à Krishna. L'être saint uni au Seigneur par cette relation vénère sa grandeur avec beaucoup de respect, mais ne s'engage pas dans un service actif en vue de Lui plaire.*] est celui des neuf transcendentalistes que sont Kavi, Havi, Antariksha, Prabouddha, Pippalayana, Avirhotra, Dravida, ou Droumila, Chamasa et Karabhajana. Les quatre

Kumaras, Sanaka, Sanandana, Sanat-kumara et Sanatane, tous de grands sages, appartiennent aussi à cette classe. Les dévots dont les noms suivent jouent le rôle de serviteur auprès de Krishna à Gokula ; Raktak, Citrak et Patrak ; à Dvaraka, Daruka, et sur les planètes Vaikuntha, Hanumane, entre autres. Parmi les dévots associés aux échanges d'amitié avec le Seigneur, on compte Sridam à Vrindavana, ainsi que Bhima et Arjuna à Dvaraka ou sur le champ de bataille de Kuruksetra. Ceux qui vivent une relation d'amour parental avec Krishna incluent sa mère, son père, son oncle et d'autres proches. Quant à ceux qui baignent dans l'amour conjugal, il y a tout d'abord les jeunes filles de Vraja, Vrindavana, sans oublier les reines et déesses de la fortune de Dvaraka, que personne ne peut dénombrer.

L'attachement à Krishna peut également revêtir deux formes, la première étant empreinte de respect et de vénération. Cette forme d'attachement, que caractérise une certaine absence de liberté, se manifeste à Mathura et sur les planètes spirituelles, Vaikuntha. Dans ces lieux de résidence du Seigneur, les échanges d'amour spirituel se trouvent restreints, alors qu'à Gokula Vrindavana, ils ont libre cours. Même si les jeunes filles et pâtres de Vrindavana savent que Krishna est Dieu, la Personne Suprême, ils ne Lui témoignent guère de respect ou de vénération du fait de l'incommensurable intimité qui marque leurs rapports avec Lui. Dans le cadre des cinq principales relations spirituelles, respect et vénération voilent parfois la véritable grandeur du Seigneur, et entravent même parfois le service qui lui est offert. Mais là où règnent l'amitié, l'affection parentale et l'amour conjugal, respect et vénération se trouvent minimisés. À titre d'exemple, lorsque Krishna est apparu comme le fils de Vasudeva et Devaki, ses parents le prièrent avec respect et vénération, sachant bien que le Seigneur Suprême, Krishna ou Visnu, leur était apparu comme leur enfant chéri. Bien qu'apparu comme leur enfant, Devaki et Vasudeva lui offrirent aussitôt des prières, sachant qu'Il était Dieu, la Personne Suprême. Et de même, quand Arjuna vit la forme universelle du Seigneur, la peur s'empara de lui, à tel point qu'il implora le pardon de Krishna pour s'être souvent comporté envers lui de façon cavalière en qualité d'ami intime.

La Bhagavad-Gita (XI:41-42) rapporte d'ailleurs cette prière d'Arjuna : « *Cher Krishna, méconnaissant l'étendue de ton inconcevable puissance, je t'ai parfois manqué de respect, et nommé "ô mon ami". Pardonne-moi, je t'en prie, de m'être, par déraison, adressé à toi comme à un ami ou à un homme ordinaire.* »

De même, lorsque Krishna plaisantait avec Rukmini, craignant qu'Il la quitte, celle-ci se trouva si perturbée qu'elle laissa tomber l'éventail avec lequel elle l'éventait et que sa chevelure se défit. À l'instar du plantain qu'aurait déraciné un coup de vent impétueux, elle tomba au sol presque évanouie. Quant à Yasoda, la mère de Krishna à Vrindavana, le Srimad-Bhagavatam (10.8.45) affirme qu'elle croyait né de son sein le Seigneur qu'adorent toutes les écritures authentiques, dont les Vedas et les upanisads, et la philosophie du sankhya. Et encore quand mère Yasoda attachait l'enfant Krishna à l'aide d'une corde, comme si c'était un fils ordinaire doté d'un corps matériel né du sien (Srimad-Bhagavatam, 10.9.12). On trouve également d'autres

passages où Krishna se voit traité comme le commun des mortels, dont celui où il est dit qu'après avoir été vaincu au jeu par ses amis les pâtres, Krishna portait Sridham sur ses épaules (S.B., 10.18.24).

Abordant les rapports des gopis [*Jeunes villageoises, compagnes de Krishna à Vrindavana, le royaume transcendantale. Elles incarnent, en raison de leur pur amour pour Dieu, la plus haute dévotion au Seigneur.*] avec Krishna à Vrindavana, le Srimad-Bhagavatam (10.30.36-40) relate que lorsque Krishna quitta la danse émotionnelle seul avec Srimati Radhika, celle-ci crut qu'il avait abandonné toutes les autres gopis. Bien que toutes d'égale beauté, Il la combla de cette manière, et elle en conçut de vaines pensées : « *Mon cher Krishna a délaissé les belles gopis, satisfait qu'Il est de moi seule.* » Dans la forêt, elle Lui dit : « *Mon bien-aimé Krishna, Je suis incapable de faire un pas de plus ; Tu peux me porter où bon te semblera.* » Et Krishna de répondre : « *Viens, repose-toi sur Mon épaule* », pour ensuite disparaître sitôt ces paroles prononcées, plongeant ainsi Srimati Radhika dans un océan de repentir.

Krishna ayant quitté la danse des sentiments, des émotions, toutes les gopis se lamentent aussitôt : « *Cher Krishna, laissant maris, fils, proches, frères et amis, nous sommes venues en ces lieux ignorant leurs conseils, nous sommes venues vers Toi, qui connais mieux que quiconque la raison de notre présence ici. Les douces sonorités de ta flûte nous envoûtent. Mais tu es si rusé qu'au plus profond de la nuit, tu abandonnes les jeunes filles et femmes que nous sommes, ce qui ne te sied guère* ».

Il est important de maîtriser le mental en le fixant sur le Seigneur Suprême, pour l'empêcher de s'égarer de diverses façons. On dira alors du mental qu'il est établi au niveau du pur savoir, où le dévot comprend que Krishna est le principe fondamental de tout ce dont nous avons conscience. Après de nombreuses vies consacrées à cultiver le savoir, une personne s'en remet à Vasudeva (*émanation plénière de Krishna*), réalisant que Krishna est présent en toute chose et qu'Il pénètre l'entière manifestation cosmique. Quoique sous le contrôle du Seigneur Suprême et situé dans son énergie, tout est néanmoins différent de Krishna en sa forme personnelle. Le fait de fixer son intelligence sur Krishna relève de l'émotion.

Le Seigneur Suprême dit lui-même : « *à moins de s'élever au niveau de la maîtrise des sens, on ne peut connaître toute la grandeur de Krishna, non plus que la diffusion de ses diverses énergies, causes de toutes les manifestations* ».

L'équilibre mental peut être acquis par qui en vient à conclure que Dieu, la Personne Suprême, est la source première de toutes choses. Quant à la tolérance, il s'agit de l'attitude d'une personne prête à tolérer toutes sortes de tribulations pour acquérir la maîtrise des sens et l'équilibre mental. On nomme par ailleurs dhriti, l'aptitude à résister aux impulsions de la langue et des organes génitaux. Une personne ainsi apaisée devient ce que l'on appelle un dhira.

Lorsqu'on réussit à fixer indéfectiblement son mental sur Krishna, on parvient à s'établir de façon constante dans la conscience de Krishna. C'est la relation neutre,

calme, paisible, douce, où s'installe une foi inébranlable en Krishna et où prennent fin tous les désirs matériels, c'est-à-dire sans rapport avec Krishna. Cette double caractéristique de la relation neutre se retrouve aussi dans les autres sentiments, de la même façon que le son est généralement présent dans tous les autres éléments, air, feu, eau et terre, puisqu'il émane de l'éther. Toutes les relations spirituelles, que ce soit sous le signe du service, de la fraternité, de l'affection parentale ou de l'amour conjugal, possèdent ainsi cette double caractéristique de la relation neutre, une foi inébranlable en Krishna et l'absence de désir pour tout ce qui n'est pas Krishna. Lorsque l'on dit « *ce qui n'est pas Krishna* », il ne faut pas en conclure qu'il puisse exister quoi que ce soit en dehors de Lui. Au contraire, puisque tout est produit de l'énergie de Krishna. Comme Krishna et ses énergies s'avèrent identiques, tout est indirectement Krishna. À titre d'exemple, la conscience est le propre de tous les êtres vivants. Mais quand la conscience est totalement centrée sur Krishna, ce que l'on nomme conscience de Krishna, on la dit pure. Lorsqu'elle est axée sur les plaisirs des sens et non sur Krishna, on peut la qualifier « *d'inconscience de Krishna* ». C'est de cette condition impure que naît le concept « *d'absence de Krishna* ». À l'état pur, cependant, n'existe que la conscience de Krishna. Un intérêt manifeste pour Krishna, à savoir que Krishna m'appartient, ou vice versa, et que ma raison d'être consiste à servir ses sens, relève d'un niveau supérieur à l'amour neutre. Il suffit en effet de saisir la grandeur de Krishna pour accéder à la relation neutre, où l'objet d'adoration est l'Être Suprême Impersonnel ou l'Âme Suprême. C'est cette forme d'adoration que privilégient les adeptes de la spéculation empirique et du yoga des pouvoirs. Quiconque développe davantage sa conscience de Krishna, sa compréhension spirituelle, réalisera que l'Âme Suprême incarne l'éternel objet d'adoration et s'abandonnera à Lui. Après de nombreuses renaissances vouées à l'adoration de l'Être Suprême et de l'Âme Suprême, la personne qui s'abandonne à Vasudeva, l'Âme Suprême, voyant en lui le Maître Suprême dont elle est l'éternelle servante, devient une grande âme, une âme réalisée. La relation indéfectible qui l'unit alors à la Vérité Suprême et Absolue l'incite à amorcer son service d'amour à la Personne de Dieu. Ainsi la relation neutre se transforme en attitude de service.

C'est au niveau de la relation unissant le serviteur au Maître Suprême, que se manifeste le plus haut degré de respect et de vénération à l'égard du Seigneur Suprême, la grandeur de Dieu y est également appréciée. Notons ici que la relation neutre est dénuée de toute activité liée au service, que l'on voit cependant naître dans la relation unissant le serviteur au Maître Suprême, de sorte que cette dernière réunit deux composantes : le sentiment propre à la relation neutre et l'esprit de fraternité spirituelle. L'existence des caractéristiques spirituelles de la relation neutre et de la relation unissant le serviteur au Maître ne fait aucun doute, mais une troisième s'y ajoute par la suite : l'attachement intime qu'engendre l'amour purement spirituel. Cette intimité avec la Personne Suprême porte le nom de fraternité, et exclut tout sentiment de respect et de vénération envers Dieu, l'Être Suprême. Ainsi, la relation de fraternité spirituelle réunit trois composantes transcendantes : la notion de grandeur, la notion de parenté et la notion d'intimité

libre de toute trace de respect ou vénération, de sorte que cette relation fraternelle est enrichie d'une caractéristique spirituelle supplémentaire.

La libération des âmes conditionnées, prisonnières des enveloppes de matière dense et éthérée formées par le corps matériel. Une fois dégagée de toute souillure matérielle, l'âme, abandonnant ses corps de matière dense et éthéré, peut atteindre le monde spirituel dans son corps spirituel originel, et là à Vaikuṅṭhaloka ou Kṛiṣṇaloka, s'absorber dans le service d'amour transcendantal offert au Seigneur. C'est lorsque l'âme se trouve ainsi dans sa position naturelle, originelle et éternelle qu'on la qualifie de libérée. Il est possible d'accéder au service d'amour transcendantal offert au Seigneur, et ainsi de devenir une âme libérée, même dans le corps matériel.

De même, l'affection parentale comporte quatre caractéristiques. Aux trois caractéristiques déjà citées vient en effet s'ajouter la notion que le Seigneur dépend de la miséricorde du dévot. Jouant le rôle de parent auprès du Seigneur, le dévot châtiara parfois ce dernier tout en se considérant comme son soutien. Le sentiment sublime d'être le soutien du soutien suprême s'avère fort agréable pour le dévot comme pour le Seigneur Souverain.

Le Seigneur Bienheureux dit : *« Toute apparence de vérité d'où Je suis absent relève de Mon énergie d'illusion, car rien ne peut exister sans Moi. Il ne s'agit que d'une simple imitation, tel un pâle reflet de lumière dans l'ombre, car dans la lumière n'existe ni ténèbres ni reflets ».*

« De même que les éléments matériels existent à l'intérieur des corps que revêtent les êtres mais demeurent pourtant hors d'eux, J'existe dans toutes les créations matérielles sans toutefois êtres en elles ».

Le Seigneur Chaitanya est le maître des six perfections : beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement, car Il n'est autre que le Seigneur Krishna. En lui se retrouvent dans leur plénitude l'éternité, le savoir et la félicité.

Le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu dit : *« J'ouvrirai donc la voie à la religion de cet âge, le chant collectif du saint nom du Seigneur. Je donnerai ainsi au monde de goûter les quatre formes de doux échanges qui s'attachent au service d'amour et de dévotion, et par là le ferai danser d'extase ».*

« Acceptant le rôle d'un dévot, J'enseignerai par Mon exemple la pratique du service de dévotion ».

Le Seigneur descend en ce monde à intervalles réguliers pour rétablir la culture spirituelle que le temps fait décliner. Le Seigneur Krishna parut donc à la fin de l'âge de cuivre, celui qui a précédé le notre, afin de régénérer la spiritualité chez les hommes, mais aussi pour manifester ses divertissements divins. Le Seigneur dans son aspect de Visnu s'occupe de maintenir la création cosmique. C'est surtout cette divinité qui rétablit l'ordre au sein de la galaxie. Krishna est le Seigneur dans sa forme

originelle. Il n'apparaît point pour résoudre ces problèmes mais seulement pour révéler ses divertissements purement spirituels et attirer ainsi les âmes déchues afin qu'elles retournent en leur demeure originelle, au royaume de Dieu. Néanmoins, à la fin du dernier âge coïncidèrent le moment de rétablir l'ordre dans la galaxie et celui de l'avènement du Seigneur Krishna. En conséquence, lorsque le Seigneur Suprême, Krishna, vient en ce monde, Visnu, qui maintient la galaxie, se fondit en sa personne, comme d'ailleurs toutes ses émanations plénières.

Lorsque Dieu, le Seigneur Suprême dans sa forme absolue, descend dans l'univers matériel, tous les autres Avatars se réunissent en Lui. Narayaṇa, les quatre premières émanations [*Vasudeva, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha*], Matsya et les autres līla-Avatars [*Manifestations divines qui, à diverses époques, descendent dans l'univers matériel pour y rendre visibles les divertissements spirituels et absolus du Seigneur Suprême.*], les yuga-Avatars [*Manifestations divines apparaissant dans chaque âge pour y enseigner la méthode de la réalisation spirituelle qui lui est propre.*] ainsi que les manvantara-Avatars [*Les différents pères de l'humanité, qui ont pour fonction de peupler la galaxie et d'y établir les lois d'une société juste et équilibrée.*] et tous les autres Avatars qui peuvent exister, se manifestent tous dans le corps de Krishna, le Seigneur Suprême dans sa forme complète.

Le Seigneur Krishna, la Personne Divine Absolue, est la forme toute puissante de l'existence, de la connaissance et de la félicité transcendante dans leur plénitude. Quand le Seigneur Krishna vient dans le monde matériel au terme de l'âge de cuivre du vingt huitième cycle de quatre âges de Vaivasvata Manu, le père actuel de l'humanité, Il apporte avec lui sa demeure éternelle où se déroulent ses divertissements les plus sublimes. Le Seigneur apparaît par l'effet de sa puissance interne. De même, par cette même puissance, Il transfère en ce monde tout ce qui Lui est directement relié, et ce, sans l'aide d'aucune influence externe.

Seul le service de dévotion peut conduire l'être à Dieu, la Personne Suprême. Seul le service de dévotion peut permettre au saint, à l'âme réalisée, de rencontrer le Seigneur face à face. Dieu est attiré par le service de dévotion, aussi est-ce en la maîtrise de cette science que culmine le savoir védique [*des Védas, les saintes écritures originelles*]. Quelle est cette séduction particulière que le service de dévotion exerce de manière si forte sur le Seigneur Souverain, et quelle est la nature de ce service ?

Les écritures védiques [*des Védas, les saintes écritures originelles*] nous apprennent que Dieu, la Personne Suprême, la Vérité Absolue, se suffit à Lui-même et que maya, l'illusion, ne peut jamais l'affecter d'aucune manière. Aussi, la puissance qui surpasse le Suprême doit-elle être purement spirituelle et ne peut donc appartenir à la manifestation matérielle. La félicité dont jouit le Seigneur Suprême ne peut être de nature matérielle comme le concept impersonnel de la béatitude de l'être spirituel. Le service de dévotion est un échange entre deux personnes et on ne peut le trouver

seulement en soi. C'est pourquoi la joie que procure la réalisation de soi ne peut se comparer au service de dévotion.

Dieu, la Personne Suprême, possède trois variétés d'énergie interne : La puissance de plaisir, la puissance existentielle, et la puissance cognitive. On trouve dans le Visnu Purana (*livre sacré*) la prière suivante adressée au Seigneur :

« Ô mon Dieu, soutien de tout ce qui est, les trois attributs, la puissance de plaisir, la puissance existentielle, et la puissance cognitive, existent en Toi comme une seule et même puissance spirituelle. Jamais les attributs de la nature matérielle, cause de joie, de peine ou d'une combinaison des deux, n'habitent Ta Personne, car Tu es libre de tout attribut matérielle. »

Puisque la puissance de plaisir, la manifestation personnelle de la félicité du Seigneur Suprême et la source de son plaisir existe éternellement en Lui, la théorie selon laquelle le Seigneur apparaît sur le plan de la vertu matérielle ne peut être admise. La conclusion de l'impersonnaliste (*celui qui croit que Dieu est seulement un Être Spirituel Suprême, sans forme*) s'oppose à l'assertion des saintes écritures originelles selon laquelle le Seigneur possède une puissance de félicité transcendante. Lorsque cette dernière est manifestée par la grâce du Seigneur Suprême en la personne d'un serviteur du Seigneur, elle prend le nom d'amour de Dieu. Cet amour de Dieu est un autre attribut de la puissance de félicité du Seigneur. Par suite, le service de dévotion qu'échangent le Seigneur et son dévot est une manifestation de cette puissance de félicité transcendante. La puissance qui pare constamment Dieu, la Personne Suprême, de pure félicité n'est pas matérielle, comme le voudraient les adeptes de la doctrine impersonnaliste dans leur ignorance de l'identité du Seigneur Souverain et de sa puissance de plaisir.

Ces ignorants ne peuvent comprendre ce qui distingue la félicité spirituelle impersonnelle, de la variété qui caractérise l'énergie de plaisir spirituel. Le Seigneur obtient tout son plaisir transcendantal grâce à cette puissance de plaisir, et Il la confère à son pur dévot.

Le corps de Kṛiṣṇa est tout d'éternité, de connaissance et de félicité. Sa puissance spirituelle unique revêt trois aspects ; l'aspect de félicité, l'aspect d'existence éternelle, et l'aspect de perception, qui peut également admettre le terme de connaissance. La puissance transcendante par laquelle Dieu, la Personne Suprême, maintient son existence se nomme sandhinī. Celle par laquelle Il a connaissance de sa propre personne et par laquelle encore Il permet aux autres de le connaître est appelée samvit. Enfin, celle par laquelle Il possède et confère à son dévot la félicité transcendante est appelée hlādinī. On nomme viśuddha-sattva la manifestation totale de ces puissances.

Ce niveau de variété spirituelle est révélé même dans le monde matériel, lorsqu'y apparaît le Seigneur. Ainsi, ses divertissements et manifestations n'ont rien de matériel. Ils se situent au niveau transcendantal pur. Quiconque saisit la nature

transcendantale de l'avènement, des actes et de la disparition du Seigneur, se qualifie pour être libéré de l'asservissement matériel après avoir quitté son corps. Il peut alors pénétrer dans le royaume spirituel et, là, goûter la compagnie du Seigneur Suprême au travers d'échanges que régit la puissance de plaisir. La vertu matérielle, souillée par la passion et l'ignorance, est appelée vertu mixte. En revanche, aucun trait matériel ne vient souiller la diversité transcendante de la pure vertu. Cette dernière offre ainsi l'atmosphère requise pour appréhender le Seigneur et ses divertissements absolus. La variété spirituelle est éternellement indépendante de toute condition matérielle et elle est identique à Dieu, puisque tous deux sont absolus. Le Seigneur et ses dévots perçoivent simultanément la puissance de plaisir par l'entremise de la puissance de perception. Les trois attributs de la nature matérielle ; vertu, passion, ignorance, exercent leur contrôle sur l'âme conditionnée, mais jamais le Seigneur ne subit leurs influences, comme le corroborent de manière directe et indirecte tous les écrits védiques.

Kriṣṇa dit Lui-même : « *Les influences matérielles (vertu, passion et ignorance) touchent les âmes conditionnées, mais jamais ne M'atteignent, Moi, Dieu, la Personne Suprême.* »

Le Viṣṇu Purāṇa (livre sacré) le confirme : « *Viṣṇu, le Seigneur Suprême, est au-delà des trois attributs de la nature (vertu, passion et ignorance). Il n'existe en Lui aucun attribut matériel. Puisse Narayaṇa, cette personne originelle, sise entièrement dans la transcendance, être satisfait de nous.* »

En leur état non manifesté, les attributs et modes d'influences de la nature matérielle relèvent de la vertu. Lorsque leur action s'extériorise dans la production des diversités liées à l'existence matérielle, il est dit qu'ils procèdent de la passion. Et en l'absence d'activité et de variété, ils découlent alors de l'ignorance. En d'autres termes, la disposition à la réflexion appartient à la vertu, l'activité à la passion, et l'inertie à l'ignorance. Cependant, au-delà de ces diverses manifestations de la nature matérielle se trouve la pure vertu. Lorsqu'elle est dominée par la puissance existentielle, on la perçoit comme la connaissance transcendante, que prédomine la puissance de plaisir, et on la perçoit alors comme l'amour pour Dieu le plus intime qui soit. La pure vertu, manifestation simultanée et unique de ces trois influences, est la caractéristique principale du royaume de Dieu.

La Vérité Absolue est donc la substance même de la réalité, manifestée éternellement en trois énergies. La manifestation de l'énergie interne du Seigneur est l'inconcevable diversité, celle de l'énergie marginale est l'être vivant et celle de l'énergie externe est la forme du cosmos matériel. La Vérité Absolue comprend ainsi quatre principes : Dieu Lui-même, la Personne Suprême, et ses puissances interne, marginale et externe. La forme du Seigneur et ses émanations dites personnelle, originelle et émotionnelle à deux mains, tirent directement leur félicité de l'énergie interne, qui révèle éternellement le monde spirituel, la plus confidentielle des manifestations d'énergie. La manifestation externe, ou énergie matérielle, fournit les

enveloppes corporelles des êtres vivants conditionnées, de Brahmā le premier être créé, jusqu'à l'insignifiante fourmi. Cette énergie est manifestée sous l'influence des trois attributs de la nature matérielle ; vertu, passion, ignorance, et les êtres vivants la perçoivent de diverses façons au sein des espèces inférieures ou supérieures. Chacune des trois catégories de l'énergie interne, la puissance de félicité, la puissance de perception et la puissance existentielle, exerce son influence sur l'une des puissances externes qui dirigent l'âme conditionnée. Cette influence rend manifeste les trois attributs de la nature matérielle, prouvant de façon catégorique que les êtres vivants, constituant l'énergie marginale, demeurent éternellement des serviteurs du Seigneur et se trouvent donc sous la tutelle de l'énergie interne ou de l'énergie externe.

Servir Krishna, Dieu, la Personne Suprême et prendre plaisir à satisfaire tous ses désirs, voilà notre véritable devoir, toujours manifesté dans l'amour pour le Seigneur. Avec les yeux de l'amour pour Dieu on peut en percevoir la véritable identité. C'est le lieu même des divertissements auxquels se livre Kṛiṣṇa avec les jeunes pâtres et les gopīs [*Jeunes villageoises, compagnes de Krishna à Vrindavana, le royaume transcendantale. Elles incarnent, en raison de leur pur amour pour Lui, la plus haute dévotion au Seigneur.*], dans son royaume.

« J'adore le Seigneur primordial, le père originel, qui garde les vaches et comble tous les désirs. Ses demeures sont bâties de gemmes spirituelles et entourées de millions d'arbres-à-souhaits. Des milliers de déesses de la fortune le servent à jamais avec une grande vénération et la plus profonde affection ».

Ce verset, tiré de la Brahma-saṁhitā (*texte sacré*), nous révèle d'une manière précise la demeure de Kṛiṣṇa, ce lieu transcendantal où la vie est toute d'éternité, de félicité et de connaissance, mais où l'on trouve aussi à profusion légumes, lait, bijoux, belles demeures et jardins qu'entretiennent de charmantes demoiselles, toutes des déesses de la fortune. Kṛiṣṇaloka est la planète suprême du monde spirituel, au-dessous de laquelle évoluent d'innombrables planètes spirituelles.

Vaikuṅṭhaloka, [*les planètes éternelles situées dans le royaume de Vaikuntha, le monde spirituel. Krishna, Dieu, la Personne Suprême règne sur chacune d'elles dans sa forme de Narayana.*] n'est pas soumis à l'influence des trois attributs de la nature matérielle, que sont la vertu, la passion, et l'ignorance. Dans le monde matériel le mode le plus élevé est celui de la vertu, qui se caractérise par la véracité, l'équilibre mentale, la pureté, la maîtrise des sens, la simplicité, l'essence de l'érudition, la foi en Dieu, le savoir scientifique, etc. Néanmoins, tous ces attributs sont souillés par la passion et l'imperfection. Au contraire, les attributs de Vaikuṅṭha, procèdent de l'énergie interne de Dieu et sont donc de nature purement spirituelle et transcendantale, libre de toute infection matérielle. Aucune planète matérielle, y compris Satyaloka, la plus élevée de notre galaxie, ne peut se comparer aux planètes spirituelles, où n'apparaissent aucune des cinq caractéristiques du monde de la matière à savoir l'ignorance, la souffrance, l'égoïsme, la colère, et l'envie.

Dans le monde matériel, tout est une création. Tout ce que l'expérience personnelle nous permet de concevoir, y compris notre corps et notre mental, à été créé. Ce processus de création débuta en même temps que la vie de Brahma, le premier être créé et régent de notre galaxie, et le principe créatif agit partout dans le monde matériel dû à l'influence de la passion. Cependant, puisque celle-ci brille par son absence sur les planètes Vaikuṅṭhas, spirituelles, aucune création n'y a cours, tout y existe éternellement. De plus, vu l'absence de l'ignorance, il ne peut y être question non plus d'annihilation ni de destruction. Dans le monde matériel, malgré tous les efforts que l'on puisse fournir pour cultiver en soi les qualités vertueuses citées précédemment en vue de rendre toute chose permanente, rien ne peut exister perpétuellement, et ce en dépit des bonnes idées des meilleurs cerveaux scientifiques, car la vertu matérielle est mêlée à la passion et à l'ignorance. En conséquence, nous n'avons en ce monde, aucune expérience de l'éternité, de la félicité et de l'omniscience. Au contraire, dans le monde spirituel, où les attributs de la nature matérielle brillent par leur absence, tout est éternel, plein de félicité et de connaissance. Tout y a le don de s'exprimer, de se mouvoir, d'entendre, de voir, et ce, dans une existence de bonheur éternel. Dans ces conditions, naturellement ni l'espace, ni le temps, sous la forme du passé, du présent et de l'avenir, n'y ont d'influence : aucun changement donc dans le monde spirituel, puisque le temps n'y a pas d'emprise. Par suite, on ne peut y déceler aucune influence de l'énergie matérielle totale (māyā), qui nous incite à devenir de plus en plus matérialistes et à oublier la relation qui nous unis à Dieu.

En tant qu'étincelles spirituelles des rayons émanant du corps transcendantal du Seigneur, nous sommes éternellement reliés à Lui et participons de sa nature. L'énergie matérielle est telle une gangue qui enveloppe cette particule d'énergie spirituelle, mais à Vaikuṅṭhaloka, les êtres vivants, sont libres d'un tel voile, jamais ils ne perdent le souvenir de leur identité. Éternellement ils demeurent conscients de leur lien avec Dieu, étant situés dans leur condition naturelle qui est d'offrir au Seigneur un service d'amour transcendantal. Du fait qu'ils soient constamment absorbés dans ce service transcendantal, il est naturel d'en conclure que leurs sens sont également de nature transcendantale puisque l'on ne peut servir le Seigneur avec des sens matériels. Les hôtes de Vaikuṅṭhaloka sont donc dépourvus de tels sens qui visent à dominer la nature matérielle. Ceux qui restent néophytes sur la voie de la connaissance se disent qu'un lieu démunie de caractéristiques matérielles ne peut être qu'un néant sans forme. Or, en vérité, le monde spirituel n'est pas sans caractéristiques, mais celles-ci diffèrent de celles de la nature matérielle car tout y est éternel, infini et pur. L'atmosphère y produit sa propre lumière, aucun besoin du soleil, de la lune, du feu, de la force électrique. Qui atteint ce royaume jamais ne revient en ce monde dans un corps matériel. Tous les êtres qui y vivent, s'abandonnent avec soumission au service d'amour du Seigneur.

Les habitants de Vaikuṅṭha, le monde spirituel, ont un corps au teint noir brillant, beaucoup plus fascinant et attrayant que les peaux ternes blanches ou noires, de

l'univers matériel. Leurs corps de nature spirituelle n'ont pas leur équivalent en ce monde. La beauté radieuse d'un nuage illuminé par la foudre n'offre qu'un aperçu de leur séduction. Ils portent généralement des vêtements jaunes, leurs corps délicats ont des formes attrayantes et leurs yeux sont comme des pétales de lotus. Comme Viṣṇu, le Seigneur, les êtres qui peuplent Vaikuṅṭha ont quatre bras et ils portent une conque, une roue, une masse et un lotus. Leur poitrine, bien large, et joliment ornée de colliers fait d'un métal qui rappelle le diamant et rehaussé de bijoux tels que l'on ne pourra jamais en trouver dans le monde matériel. Les résidents de Vaikuṅṭha sont riches d'une puissance et d'une radiance perpétuelle. Certains sont d'une carnation qui rappelle le corail rouge, des yeux de chat et de lotus ; chacun d'eux portent des ornements d'oreilles tout de pierres précieuses. Sur leurs têtes sont posés des diadèmes de fleurs ayant forme de guirlandes.

Sur les Vaikuṅṭha évoluent également de nombreux aéronefs, qui ne s'accompagnent d'aucun bruit assourdissant. Nos avions matériels n'offrent aucune sécurité, ils peuvent tomber et se fracasser à tout moment puisque la matière est imparfaite sous tous les rapports. Au contraire, les aéronefs qui parcourent le ciel spirituel sont eux-mêmes de nature spirituelle et brillent d'un éclat transcendant. À bord, au lieu d'hommes d'affaires, de politiciens, de commissions de planification ou encore de marchandises ou de sacs postaux tout cela y étant parfaitement inconnu, les citoyens de Vaikuṅṭha, avec leurs compagnes féeriques à la beauté fascinante, prennent plaisir à des voyages d'agrément, pour lesquels ces appareils sont exclusivement conçus. Par conséquent ces aéronefs emplis de résidents de Vaikuṅṭha, hommes et femmes, rehaussent la beauté du ciel spirituel. On ne peut même en imaginer la grâce. Tout au plus pourrait-on la comparer à celle des nuages dans le ciel traversés par les ramifications argentées de la foudre. Les cieux de Vaikuṅṭhaloka sont toujours ainsi décorés.

L'opulence de la puissance interne de Dieu resplendit éternellement dans toute sa plénitude en ce royaume de Vaikuṅṭha, où les déesses de la fortune éprouvent un attachement à jamais grandissant pour le service du Seigneur Suprême. La présence de ces déesses de la fortune et leurs compagnes suscite toujours une joyeuse atmosphère de fête transcendantale. Chantant de façon continuelle les gloires du Seigneur, jamais elles ne connaissent le silence. Il existe, dans le monde spirituel, un nombre illimité de planètes Vaikuṅṭha, qui couvrent une superficie trois fois plus grande que celle du cosmos matériel. Ainsi le pauvre matérialiste est-il préoccupé par l'organisation politique d'une planète qui n'est que poussière dans l'immensité de la création de Dieu. Sans même considérer notre planète, le cosmos entier avec ses planètes innombrables éparpillées dans les galaxies, est comme une graine de moutarde dans un sac rempli de telles graines. Hélas, le matérialiste se perd en mille projets pour vivre dans le confort ici-bas et gaspille ainsi son énergie d'être humain, pourtant si précieuse, pour un bien être illusoire qui n'aboutira qu'à la frustration. Au lieu de perdre son temps dans des affaires hasardeuses, il aurait pu rechercher une

vie de simplicité et de hautes pensées spirituelles, et ainsi échapper à l'agitation perpétuelle que lui impose la vie matérielle.

En fait, même si un matérialiste veut bénéficier d'avantages matériels supérieurs, il peut s'élever jusqu'à atteindre des planètes qui offrent des plaisirs beaucoup plus raffinés que ceux disponibles sur la terre. Le mieux est de se préparer à retourner dans le monde spirituel après l'abandon du corps. Cependant, ceux qui désirent encore jouir de biens matériels peuvent gagner d'autres planètes matérielles par le biais des pouvoirs du yoga. Les drôles d'engins utilisés par les astronautes ne tiennent que du jouet et ne peuvent en aucun cas servir à cette fin. L'astanga-yoga, au contraire, est une technique matérielle permettant de se rendre maître de l'air vital en l'élevant de la région du nombril à celle de l'abdomen, puis à celle du cœur, puis entre les clavicules, entre les sourcils, et finalement au niveau du cerveau. S'il y parvient, le spiritualiste, l'âme réalisée, peut se rendre alors sur la planète de son choix. On a pu calculer scientifiquement la vitesse du vent et celle de la lumière, mais on ne sait rien sur la vitesse du mental ni sur celle de l'intelligence. Nous avons certes quelque expérience de la rapidité du mental puisqu'en un fragment de seconde nos pensées peuvent nous transporter en des lieux distants de milliers de kilomètres. Or, l'intelligence lui est supérieure, et l'âme est plus subtile encore que l'intelligence. L'âme est de nature anti-matérielle, spirituelle, à la différence du mental et de l'intelligence. Sa puissance et sa subtilité dépassent de plusieurs centaines de milliers de fois celles de l'intelligence. Nous pouvons donc simplement nous faire une idée de la vitesse à laquelle l'âme se déplace d'une planète à une autre. De plus, inutile de le préciser, elle voyage par sa propre force et n'a pas besoin d'un véhicule matériel.

La civilisation bestiale ne se préoccupant que de manger, dormir, se défendre et combler les désirs des sens, a fourvoyé l'homme moderne, lui faisant oublier combien son âme est puissante. Nous avons déjà expliqué que l'âme est une étincelle spirituelle beaucoup plus lumineuse, rayonnante et puissante que le soleil, la lune ou l'électricité. L'homme gaspille sa vie s'il ne réalise pas que son identité véritable est spirituelle. C'est pour le sauver d'une telle « *civilisation* » qu'apparut le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu, et avec lui le Seigneur Nityananda, son émanation plénière.

Le Śrīmad-Bhāgavatam rapporte également de quelle manière le spiritualiste peut se rendre sur toutes les planètes de l'univers. Dans le cours de cette pratique, lorsqu'il élève sa force vitale jusqu'au sommet du crâne, celle-ci risque fort de jaillir du corps par les orifices des yeux, du nez ou des oreilles, ces régions du corps forment ce que l'on nomme la septième orbite de la force vitale. Le spiritualiste, cependant, peut boucher ses orifices en suspendant totalement la circulation de l'air dans son corps. Il fixe alors avec précaution sa force vitale entre les sourcils et concentre son mental sur la planète qu'il désire atteindre après avoir quitté le corps. Il peut choisir d'accéder à la demeure de Kṛiṣṇa dans le royaume transcendantal de Vaikuṅṭha, d'où jamais plus il n'aura à redescendre dans l'univers matériel, ou bien de se rendre sur les planètes édéniques de notre galaxie. Le spiritualiste accompli est libre d'adopter l'une ou l'autre voie. Pour le parfait spiritualiste qui parvient ainsi à quitter

son corps tout en gardant la pleine possession de sa conscience, se rendre d'une planète à l'autre est aussi facile que, pour un homme ordinaire, d'aller à l'épicerie du coin. Comme nous l'avons déjà vu, le corps matériel n'est que l'enveloppe de l'âme spirituelle. Le mental et l'intelligence en forment les premières enveloppes et le corps matériel grossier, fait de terre, d'eau, d'air, de feu et d'éther, constitue l'enveloppe externe. Tout spiritualiste ayant accédé à la réalisation spirituelle et ayant compris la relation existant entre la matière et l'esprit, peut quitter quand il le veut le vêtement grossier de l'âme d'une manière parfaite. Par la grâce de Dieu, nous bénéficions d'une complète liberté. Dans sa parfaite bienveillance à notre égard, Il nous permet de choisir ou nous désirons vivre. Dans le cosmos matériel ou dans le monde spirituel, sur la planète de notre élection. C'est le mauvais usage de cette indépendance qui fait chuter l'être vivant dans le monde matériel où il est contraint de subir les trois sortes de souffrances inhérentes à la vie conditionnée [*Celles issues du corps et du mental, celles causées par d'autres entités vivantes, et celles qui ont pour origine les éléments de la nature matérielle, tels que le froid ou la chaleur extrêmes, la foudre, les séismes, les ouragans, la sécheresse, etc.*]. Dans son livre « *Le paradis perdu* », Milton a bien su illustrer la vie misérable qu'a choisi de vivre l'âme en venant dans le monde matériel. Mais celle-ci peut tout aussi bien décider de regagner ce paradis et de retourner auprès de Dieu, en sa demeure originelle, sise dans le royaume de Dieu.

À l'heure critique de la mort, en amenant la force vitale entre les deux sourcils, on peut alors choisir sa destinée. Celui qui ne veut plus conserver le moindre lien avec le monde matériel peut, en moins d'une seconde, gagner le royaume transcendantal de Vaikuṅṭha, où il vivra dans son corps spirituel, un corps adapté à l'atmosphère spirituelle. Il lui suffit de désirer quitter le monde de la matière dense et éthéré, pour ensuite déplacer la force vital vers le sommet du crâne où se trouve l'orifice par lequel il quittera son corps. Une telle entreprise est aisée pour qui a su parfaire la pratique du yoga. Bien entendu, l'homme a son libre arbitre et par conséquent, s'il ne souhaite pas être délivré de l'univers matériel, il pourra occuper le poste de Brahmā et visiter les Siddhalokas, les planètes où vivent des êtres matériellement parfait qui ont tous pouvoirs pour contrôler la pesanteur, l'espace et le temps. Inutile pour cela d'abandonner son corps subtil, éthéré (composé du mental, de l'intelligence et du faux ego) : on doit seulement se défaire de son corps matériel, de matière dense. Chaque planète possède une atmosphère particulière, et si l'on désire se rendre sur une planète donnée, il faut adapter son corps aux conditions climatiques qui lui sont propres. Si l'on veut se rendre de L'Inde en Europe, où le climat est différent, il est nécessaire de changer de vêtements. De même, il faut changer complètement de corps pour se rendre sur les planètes transcendantales de Vaikuṅṭha. Toutefois celui qui vise les planètes matérielles supérieures, paradisiaques, peut conserver le vêtement subtil, mais il lui faut quitter son enveloppe charnelle de matière dense, faite de terre, d'eau, de feu, d'air et d'éther.

Lorsqu'on se rend sur une planète transcendantale, il est nécessaire de quitter à la fois son corps éthéré et son corps de matière dense, car on doit gagner le monde

spirituel dans une forme purement spirituelle. Or, se changement de corps se produira automatiquement au moment de la mort si l'on en a le désir. En vérité, nous pouvons obtenir un nouveau corps matériel correspondant aux désirs qui nous habitent à l'instant de la mort. C'est le désir du mental qui transporte l'âme vers une atmosphère adéquate, de la même façon que le vent véhicule un arôme d'un lieu à un autre. Malheureusement, à la différence des âmes réalisées, les bas matérialistes qui, tout au long de leur existence, s'adonnent aux plaisirs des sens, sont déconcertés par le désordre mental et physique qui marque le moment de leur mort. Ces grossiers sensualistes, enlisés dans les conceptions, désirs et relations qui marquèrent leur vie, convoitent alors ce qui va à l'encontre de leur intérêt et bêtement revêtent ainsi de nouveaux corps qui ne font que perpétuer leurs souffrances matérielles. Nous devons donc former le mental et l'intelligence de façon systématique afin qu'à l'instant de la mort nous puissions désirer consciemment un corps qui nous convienne, soit sur cette planète terre, soit sur une autre planète matérielle, voire même sur une planète transcendante. Une civilisation qui ne prend pas en considération l'élévation graduelle de l'âme immortelle ne fait qu'encourager une vie d'ignorance bestiale.

Il est déraisonnable de croire que toute âme qui passe de vie à trépas atteint la même destinée. Soit elle rejoint le lieu qu'elle s'est choisi, soit elle est contrainte de subir une condition déterminée par la vie qu'elle vient de mener. Ce qui distingue le matérialiste du spiritualiste c'est que le premier ne peut déterminer son prochain corps tandis que le deuxième peut consciemment en acquérir un qui lui permette de connaître les plaisirs des planètes supérieures. Toute sa vie durant, le bas matérialiste, obsédé par la satisfaction de ses sens, consacre ses jours à travailler pour subvenir aux besoins de sa famille et la nuit gaspille son énergie dans les plaisirs charnels ou bien s'endort en méditant sur ce qu'il a accompli durant la journée. Telle est l'histoire monotone des matérialistes. Bien qu'ils soient classés différemment en tant qu'hommes d'affaires, avocats, politiciens, enseignants, magistrats, porteurs, voleurs à la tire, ouvriers, etc., ils n'ont en fait d'autres soucis que de manger, dormir, se défendre, et satisfaire leurs sens. Ils sacrifient ainsi leur précieuse vie à chercher les jouissances matérielles et manquent d'atteindre la perfection de l'existence par la réalisation spirituelle.

Le spiritualiste, lui, recherche cette perfection. Aussi, tout le monde devrait devenir une âme réalisée. Le yoga (la pratique de l'union avec Dieu) permet à l'âme d'être reliée au Seigneur par l'intermédiaire de son service. On ne peut pratiquer un tel yoga sans avoir à modifier sa position sociale que si l'on est guidé par un maître. Nous l'avons déjà dit, le spiritualiste peut se rendre en un lieu de son choix sans faire usage d'aucun moyen mécanique, car il connaît l'art de situer son mental et son intelligence au sein de l'air qui circule en son corps. En maintenant sa respiration, il intègre ensuite cet air au souffle universel extérieur à son corps. Par cet air universel, le spiritualiste peut se rendre sur la planète de son choix et acquérir une enveloppe charnelle adaptée à son atmosphère. Pour mieux comprendre ce procédé, on peut le

comparer à la transmission par la voie électronique des ondes radio. Les ondes sonores produites par un émetteur-radio peuvent parcourir la terre entière en quelques secondes seulement. Or, le son procède de l'atmosphère éthérée, tel qu'expliqué précédemment, plus subtil que l'éther est le mental, et plus subtil encore que celui-ci est l'intelligence. Enfin, l'énergie spirituelle, qui diffère totalement de la matière, surpasse jusqu'à l'intelligence. On peut donc à peine imaginer la vitesse à laquelle l'âme peut voyager dans l'atmosphère universelle.

Pour en venir à manipuler des éléments subtils comme le mental, l'intelligence et l'âme, il faut une formation, un mode de vie approprié et la compagnie de personnes compétentes. Une telle formation repose sur des prières sincères, le service de dévotion, le succès dans la pratique du yoga mystique et l'absorption de soi dans les activités de l'âme distincte et de l'Âme Suprême. Aussi le matérialiste grossier, qu'il soit philosophe empiriste, homme de science, psychologue ou tout autre, ne peut connaître une telle réussite ni par ses efforts dérisoires, ni par ses belles paroles. Le matérialiste qui accomplit des sacrifices est relativement supérieur à celui qui, plus primitif, ne connaît que son seul laboratoire, ses éprouvettes, et rien au-delà. Il peut accéder à la planète nommée Vaiśvānara, astre igné identique au soleil, situé sur la voie qui mène à Brahmāloka, la planète la plus élevée de la galaxie. Là, il peut se libérer entièrement du vice et de ses effets. Ainsi purifié, il peut s'élever jusqu'à l'orbite de l'étoile polaire, où évoluent les douze êtres célestes, les douze sages et la planète spirituelle de notre galaxie.

Le matérialiste purifié par de nombreux sacrifices, de rudes ascèses et l'offrande en charité de la majeure partie de ses biens peut accéder à l'étoile polaire et à d'autres astres similaires, et s'il s'y purifie encore davantage, il peut s'élever à des orbites encore supérieures et traverser le centre de la galaxie pour atteindre Maharloka, demeure de Bhiṣgu Muni et d'autres sages, où l'on peut vivre jusqu'à l'annihilation partielle de la galaxie. Celle-ci a pour origine Anantadeva, émanation plénière de Krishna, qui, depuis les confins de la galaxie, produit un immense brasier dont la chaleur s'étend jusqu'à Maharloka. Alors, tous ceux qui habitent cette planète partent pour Brahmāloka, qui existe pendant la durée de vie de Brahma, soit 311 billions 40 milliards de nos années. À Brahmāloka évoluent d'innombrables aéronefs dont le mouvement est assuré par l'énergie psychique plutôt que mécanique. Doté d'un mental et d'une intelligence, les êtres y connaissent joies et peines, mais ils sont libérés des souffrances liées à la vieillesse, la mort, la crainte ou la détresse. Ils compatissent néanmoins aux souffrances de ceux que consume le feu de la dévastation. Dépourvus de corps de matière dense, à l'heure de la mort ils n'ont plus qu'à convertir leur corps éthéré en corps spirituel pour accéder au monde spirituel. Il y a trois voies par lesquelles les habitants de Brahmāloka atteignent la perfection. Les âmes pieuses qui ont gagné de vivre sur Brahmāloka à force d'actes vertueux, deviennent les êtres célestes-maîtres de différentes planètes, juste après la résurrection de Brahmā. Les adorateurs de Garbhodakaśāyī Viṣṇu sont libérés avec

Brahmā, et les purs dévots de Dieu, la Personne Suprême, franchissent immédiatement l'enveloppe universelle pour entrer dans le monde spirituel.

Les innombrables galaxies sont réunies en grappes semblable à des amas d'écume, de sorte que seules certaines d'entre elles baignent dans les eaux de l'océan Causal. Lorsque agitée par le regard de Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu, la nature matérielle produit les éléments totaux, qui sont au nombre de huit et qui évoluent progressivement de plus fin au brut. De l'égo procède l'éther ; de l'éther, l'air ; de l'air, le feu ; du feu, l'eau ; et enfin de l'eau, la terre. Une seule galaxie s'étend ainsi sur plus de sept trillions de kilomètres de diamètre. Le spiritualiste, qui désire se libérer progressivement devra traverser les diverses « écorces » de la galaxie, y compris les couches éthérées que forment les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle ; vertu, passion et ignorance. Celui qui y parvient jamais plus ne renaît en ce monde mortel.

Seul pourra connaître la perfection, celui qui conçoit clairement le Seigneur Souverain et Vaikuṅṭha, le monde spirituel. Chacun doit constamment méditer sur Dieu, la Personne Suprême, et le glorifier. Le Seigneur Chaitanya a rendu l'accès à ces sujets plus aisés pour les âmes déchues de l'âge actuel, et il les a présentés de telle sorte qu'ils soient facilement compréhensibles pour ceux que cela intéresse. Bien qu'il n'ait pour seules fonctions propres que ses divertissements, par pure miséricorde le Seigneur accomplit néanmoins une activité pour le bien des âmes déchues. Il délivre les êtres déchus en leur offrant les quatre sortes de libération, celle qui permet de vivre sur la même planète que le Seigneur, celle qui donne les mêmes traits corporels que le Seigneur, celle qui permet de bénéficier des mêmes opulences que le Seigneur, et celle qui permet de vivre en compagnie du Seigneur.

Il existe deux voies pour atteindre la libération : par la grâce du Seigneur ou par ses propres efforts. C'est cette seconde voie que l'impersonnaliste (le croyant Juif, Chrétien, Musulman...) adopte pour se fondre dans la radiance, l'éclat éblouissant du Seigneur. L'âme pure, par la pratique du service de dévotion, se voit offrir une des quatre formes suivantes de libération, soit, celle qui permet de vivre sur la même planète que le Seigneur, celle qui permet de vivre en compagnie constante du Seigneur, celle qui permet de bénéficier des mêmes perfections que le Seigneur ou celle qui permet d'avoir les mêmes traits corporels que le Seigneur. Ceux qui obtiennent la libération qui consiste à se fondre dans la radiance éblouissante qui émane du corps du Seigneur demeurent à l'extérieur du royaume de Vaikuṅṭha, dont ils ne peuvent franchir le seuil. À l'extérieur des planètes Vaikuṅṭha du monde spirituel s'étend la radiance que forment les rayons suprêmement lumineux émanant du corps du Seigneur Kṛiṣṇa. On appelle Siddhaloka cette étendue sise au-delà de la nature matérielle. Bien que d'essence spirituelle, elle ne révèle aucune variété. On la compare à la radiance homogène qui entoure le soleil. Mais dans l'astre lui-même on trouve les chars, les chevaux et les autres emblèmes de la gloire de l'être céleste maître du soleil. Par-delà Vaikuṅṭha, la demeure de Kṛiṣṇa, s'étend la radiance formée des rayons éblouissants émanant du corps de Kṛiṣṇa. La région transcendante où brille ce rayonnement est appelée Siddhaloka ou Brahmhaloka. Les

impersonnalistes qui atteignent la libération se fondent dans ce Brahmaloaka. Bien qu'assurément spirituel, on n'y décèle ni activités ni variétés spirituelles. Aussi le compare-t-on à la radiance du soleil, qui cache l'astre lui-même, siège de manifestations variées.

De même que par la dévotion au Seigneur on gagne de rejoindre sa demeure, nombreux sont ceux qui atteignent ce but en cessant leurs actes coupables et en s'absorbant dans la pensée du Seigneur animés par la convoitise, l'envie, la peur ou l'affection.

Krishna, Dieu, l'Être Spirituel Absolu, peut éliminer tous les symptômes matériels de celui qu'Il séduit. Même si notre attrait pour Dieu repose sur une convoitise matérielle, cet attrait peut se métamorphoser, par la grâce du Seigneur, en un amour spirituel pour sa personne. De même, celui qui est uni au Seigneur par un sentiment de crainte et d'animosité se voit également purifié en vertu de la fascination spirituelle qu'Il exerce. Dieu est grand et l'être vivant infime, mais ils ne demeurent pas moins tous deux des entités spirituelles distinctes. Néanmoins, dès qu'un échange réciproque s'établit entre eux grâce au libre arbitre de l'être vivant, l'Être Spirituel Suprême attire l'être infime et le libère ainsi de tout asservissement à la matière.

La manifestation cosmique visible aux yeux de l'âme conditionnée est causée par la Vérité Absolue, Dieu, la Personne Suprême, qui use à cette fin de ses énergies spécifiques. Au contraire, les athées concluent de leurs délibérations que le déploiement de la manifestation cosmique est dû à la nature matérielle. L'énergie de la Vérité Absolue se manifeste de trois façons, spirituelle, matérielle et marginale. La Vérité Absolue est identique à son énergie spirituelle. Seul le contact de cette dernière permet à l'énergie matérielle d'entrer en action ; ainsi les manifestations temporaires de la matière paraissent-elles actives. À l'état conditionné, les êtres vivants appartenant à l'énergie marginale sont une combinaison d'énergie matérielle et spirituelle. L'énergie marginale se trouve à l'origine sous le contrôle de l'énergie spirituelle, mais sous l'emprise de l'énergie matérielle, les êtres vivants errent dans l'oubli au sein du monde matériel depuis des temps immémoriaux.

L'état conditionné est provoqué par le mauvais usage de l'indépendance individuelle propre au niveau spirituel, car l'être vivant, l'âme incarnée, perd ainsi le contact de l'énergie spirituelle. Mais lorsque l'être vivant est éclairé par la grâce du Seigneur Suprême ou de son pur dévot et se sent enclin à retrouver sa condition normale dans le service d'amour, il se situe alors au niveau le plus propice, celui de la connaissance et de la félicité éternelle. L'être vivant mésuse de son indépendance et devient rebelle à l'attitude de service éternel lorsqu'il croit indépendamment qu'il est le maître de l'énergie plutôt que l'énergie. Cette fausse conception qu'il se fait de son existence le conduit à vouloir dominer la nature matérielle. La nature matérielle semble être tout le contraire de l'énergie spirituelle. En fait, la première ne peut agir qu'au contact de la seconde. À l'origine, l'énergie de Kṛiṣṇa est spirituelle, mais elle

agit de diverses façons, telle l'électricité qui peut servir à la réfrigération ou au chauffage selon ses diverses manifestations. L'énergie matérielle n'est autre que l'énergie spirituelle recouverte par un voile d'illusion, ou māyā. Par conséquent, l'énergie matérielle ne se suffit pas à elle-même dans l'action. Kṛiṣṇa l'investit de son énergie spirituelle et elle peut alors agir, de même que le fer peut remplir la fonction du feu après avoir été chauffé par ce dernier. L'énergie matérielle peut agir uniquement lorsqu'elle est investie de puissance par l'énergie spirituelle.

Lorsque recouvert par le nuage de l'énergie matérielle, l'être vivant, lui aussi une énergie spirituelle de Dieu, la Personne Suprême, oublie tout de ce qui a trait aux activités de l'énergie spirituelle et considère tout ce qui se déroule dans la manifestation matérielle comme une merveille en soi. Cependant, celui qui s'absorbe dans le service de dévotion en étant pleinement conscient de Dieu et qui se trouve donc déjà situé dans l'énergie spirituelle, peut comprendre que l'énergie matérielle n'a aucun pouvoir indépendant ; toute activité qui se déroule est due au concours de l'énergie spirituelle. L'énergie matérielle, forme pervertie de l'énergie spirituelle, présente toute chose sous un jour dénaturé, provoquant ainsi des conceptions erronées et des dualités. Les hommes de sciences et les philosophes matérialistes, conditionnés par l'influence de la nature matérielle, supposent que l'énergie matérielle agit d'elle-même et ils se retrouvent frustrés tel celui qui, en proie à l'illusion, s'évertue à tirer du lait des appendices charnus semblables à des mamelles sur le cou des chèvres. Il est tout aussi impossible de réussir à comprendre la cause originelle de la création en avançant des théories nées de l'énergie matérielle que d'obtenir du lait de ces bouts de peau. Une telle entreprise est une manifestation d'ignorance. L'énergie matérielle de Dieu, la Personne Suprême, est appelée māyā ou illusion, car de deux manières (*en produisant les éléments matériel et en suscitant la manifestation matérielle*) elle rend l'âme conditionnée incapable de comprendre la pure vérité de la création. Toutefois, lorsque l'être vivant est libéré de l'existence conditionnée que lui impose la matière, il peut connaître les deux différentes actions de la nature matérielle, à savoir recouvrir et égarer.

Dieu, la Personne Suprême, est à l'origine de la création. La manifestation cosmique agit sous la direction du Seigneur Suprême, qui adjoint les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle ; vertu, passion et ignorance, à l'énergie matérielle. Agités par ces trois influences, les éléments fournis par l'énergie matérielle produisent toute une diversité de choses, de même que l'artiste crée des tableaux variés en mélangeant les trois couleurs rouge, jaune et bleu. Le jaune représente la vertu, le rouge, la passion, et le bleu l'ignorance. La diversité colorée de la création n'est donc que l'interaction de ces trois attributs, manifestés en quatre-vingt-une variétés de combinaisons. Illusionnée par l'énergie matérielle, l'âme conditionnée, éprise de ces quatre-vingt-une manifestations variées, désire la dominer, tout comme une mouche attirée par le feu. Cette illusion est le résultat certain de son oubli de la relation éternelle qui l'unit à Dieu, la Personne Suprême. Lorsqu'elle est conditionnée, l'âme est poussée par l'énergie matérielle à chercher la satisfaction des sens, tandis

que l'être éclairé par l'énergie spirituelle s'offre au service du Seigneur Suprême, selon sa relation éternelle.

Kṛiṣṇa est la cause originelle du monde spirituel, et Il est la cause voilée de la manifestation matérielle. Il est également la cause originelle de la puissance marginale, composée des êtres vivants, les âmes. Il est à la fois le guide et le soutien de tous les êtres vivants. Ces derniers sont appelés puissance marginale, car ils peuvent agir sous la protection de l'énergie spirituelle ou sous le voile de l'énergie matérielle. Avec l'aide de l'énergie spirituelle, nous pouvons comprendre que l'indépendance n'apparaît qu'en la personne de Kṛiṣṇa, qui, grâce à son énergie inconcevable, peut agir selon son bon vouloir.

Dieu, la Personne Suprême, est le Tout Absolu, dont tous les êtres vivants sont des parties. Cette relation qui existe entre eux est éternelle. Ne commettons jamais l'erreur de penser que le tout spirituel peut être fractionné en infimes parties par l'insignifiante nature matérielle. En vérité, les êtres vivants sont d'éternels fragments infimes du Tout Spirituel Suprême, Krishna. De même qu'une partie ne peut jamais égaler le Tout, l'être vivant, en tant que fragment minuscule du Tout Spirituel, ne peut égaler le Tout Suprême, l'absolue Personne Divine. Bien que, selon un rapport quantitatif, le Seigneur et les êtres vivants soient reliés en tant que le Tout et ses parties, les parties n'en demeurent pas moins qualitativement identiques au Tout. Par suite, les êtres vivants se situent dans une position relative, malgré leur identité qualitative avec le Seigneur. Dieu, règne en maître sur toutes choses, et l'être, pour sa part, est toujours gouverné soit par l'énergie spirituelle soit par l'énergie matérielle. Aussi ne peut-il jamais parvenir à être le maître de l'une ou l'autre de ces deux énergies. Sa position naturelle consiste à se garder toujours subordonné à Dieu, la Personne Suprême. Celui qui accepte de se conduire ainsi atteint la perfection de l'existence, mais celui qui se révolte demeure à l'état conditionné.

L'âme spirituelle participe de la même nature que le Seigneur Suprême, et ne fait qu'Un avec Lui sur le plan qualitatif. C'est donc au niveau absolu, entre l'être spirituel distinct et le Tout Spirituel Suprême, l'Être Souverain, Dieu, que les échanges d'amour trouvent leur origine, et aussi leur déploiement total. Le Seigneur est la source de tous les plaisirs. C'est lorsque l'être individuel distinct de Dieu entre en contact avec Lui, échangeant à nouveau avec Lui un sentiment d'amour naturel et éternel grâce auquel ils sont unis, qu'il trouve le véritable bonheur.

Le Seigneur enseigne que son avènement et ses actes sont purement spirituels, et que tout être vivant assez heureux pour en connaître la nature sublime peut aussitôt devenir libre des chaînes de la matière et se qualifier pour retourner auprès de Lui, dans son royaume. Connaître la nature absolue de l'avènement et des actes du Seigneur Krishna, cela suffit pour atteindre la libération. A moins de servir Krishna, Dieu, la Personne Suprême avec amour et dévotion, personne ne peut trouver de réelle satisfaction. L'être individuel distinct de Dieu est l'éternel serviteur du Maître Eternel, le Seigneur Suprême.

Telle est la relation naturelle et éternelle qui les unit. Si le Seigneur s'est multiplié en d'innombrables êtres distincts, c'est afin d'accepter d'eux un service d'amour, et seul cet échange pourra satisfaire à la fois le Seigneur et les êtres distincts. Après la libération qui est le dernier des quatre principes que sont la recherche des richesses, du plaisir des sens et du salut, fondés sur les actes de piété, l'être adopte la pratique du pur service de dévotion, et se situe dès lors au niveau de la réalisation spirituelle où il trouve enfin la pleine satisfaction. Mais cette satisfaction ne représente en soi que le début de la félicité spirituelle. Il faut donc d'abord réaliser quelque progrès dans ce monde relatif (*matériel*) en parvenant à l'équanimité, à l'égalité d'esprit, pour ensuite s'établir dans le service d'amour sublime du Seigneur. Tel est l'enseignement de la Personne Divine. La première nécessité pour l'homme est de réaliser la relation éternelle qui l'unit au Seigneur, pour, sans plus attendre, s'abandonner à Lui. Notre unique occupation doit être d'aimer Krishna, Dieu, la Personne Suprême.

Enseignement du Seigneur Chaitanya Mahaprabhu à son disciple Sanatane Gosvami.

Krishna, Dieu, la Personne Suprême dit : « *Avant la création du cosmos, Moi seul existe à l'exclusion de tout phénomène grossier, subtil ou causal. Après la création, Moi seul vis en toute chose, et venu le temps de l'annihilation, Moi seul demeure à jamais* ».

Alors que le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu révélait la vérité absolue et enseignait la science de Dieu à son disciple, Sanatane Gosvami, ce dernier lui posa les questions suivantes :

En m'acceptant comme ton serviteur, Tu m'as délivré des chaînes de l'existence matérielle. Maintenant, dis-moi en quoi consiste mon devoir d'âme libérée ?

Qui suis-je, pourquoi suis-je constamment en proie aux trois formes de souffrance, dis-moi enfin comment échapper à cet enlèvement matériel ?

Pourquoi dois-je subir les trois formes de souffrance, (Celles issues du corps et du mental, celles causées par les autres entités vivantes et celles issues de la nature comme le froid ou la chaleur extrême, la foudre, les séismes, les ouragans, la sécheresse, etc. ?

J'ignore comment il convient de s'enquérir de l'émancipation spirituelle, mais je t'implore d'avoir la bonté et la grâce de m'apprendre tout ce qu'il me faut savoir.

Le Seigneur Chaitanya lui répond : « *Krishna t'a béni, de sorte que tu sais déjà tout, en plus d'être affranchi de toutes les souffrances associées à l'existence matérielle. En humble dévot, tu me demandes néanmoins de confirmer ce que tu sais déjà. Et c'est très bien ainsi. Tu es apte à protéger le service de dévotion du Seigneur, il est donc de mon devoir de t'enseigner la science de Dieu, ce que Je ferai étape par étape.* »

Les trois formes de souffrance en question ont pour nom : adhyatmika, adhibhautika, et adhidaivika.

Le terme adhyatmika désigne les souffrances issues du corps et du mental. L'être vivant souffre tantôt de maux physiques, tantôt d'afflictions mentales. Ces deux variétés d'adhyatmika, nous en avons l'expérience depuis le temps même de notre séjour dans le ventre de notre mère. Plusieurs formes de souffrance semblent ainsi profiter de la fragilité du corps humain pour nous tourmenter.

On qualifie d'adhibhautika les souffrances causées par d'autres entités vivantes. Nombre d'animaux issus de larves, dont certains insectes, peuvent ainsi troubler notre sommeil. Il arrive également que les blattes et d'autres espèces indésirables nous infligent des tourments, tout comme le peuvent aussi divers êtres nés sur des planètes différentes de la notre.

Le mot adhidaivika correspond, lui, aux souffrances qui ont pour origine les êtres célestes des planètes supérieures. A titre d'exemple, citons le froid ou la chaleur extrême, la foudre, les séismes, les ouragans, la sécheresse, etc. Quoi qu'il en soit, nous sommes constamment exposés à l'une ou l'autre de ces trois formes de souffrance.

Le fait d'approcher un maître spirituel ne tient pas à une simple mode. Il s'agit d'une nécessité pour quiconque n'est que trop conscient des souffrances matérielles et désire s'en libérer. Une telle personne se doit d'approcher un maître spirituel. Nous en trouvons également un exemple dans la Bhagavad-Gita. Quand Arjuna devint perplexe, ignorant s'il devait ou non combattre, il accepta Krishna comme Maître Spirituel. Et là encore, le Maître Spirituel Suprême a personnellement révélé la nature intrinsèque de l'être, cette fois à Arjuna. L'être distinct (*l'âme individuelle distincte de Dieu*) est par nature intrinsèque, une âme spirituelle, étrangère à la matière, à ce titre, il constitue une étincelle de l'Âme Suprême, la Vérité Absolue, la Personne Divine. L'âme distincte doit s'abandonner entièrement à Krishna, l'Âme Suprême, pour trouver le bonheur.

Dans ses réponses aux questions de Sanatane, le Seigneur Chaitanya reprend cette même vérité, à la différence qu'il ne présente pas les données sur l'âme déjà contenues dans la Bhagavad-Gita (*Paroles de Krishna, Christ, Dieu, la Personne Suprême*). Il débute plutôt son enseignement là où se termine celui de Krishna. Tous les grands dévots reconnaissent que Chaitanya n'est autre que Krishna, et son enseignement à Sanatane commence là où Il a conclu dans la Gita, (*Paroles de Krishna, Christ, Dieu, la Personne Suprême*).

Le Seigneur dit : « *Par ta nature intrinsèque, tu es une âme vivante d'essence purement spirituelle. Le corps matériel ne peut être assimilé à ta véritable identité, non plus que le mental, l'intelligence ou le faux ego qui est l'identification au corps. Ta véritable identité, c'est d'être l'éternel serviteur de Krishna, Dieu, le Seigneur Suprême. Ton statut est de nature transcendantale. L'énergie supérieure de Krishna est*

d'essence spirituelle alors que l'énergie inférieure, externe, est d'essence matérielle. Situé entre ces deux énergies, tu appartiens donc à l'énergie marginale de Krishna, ce qui veut dire que tu fais Un avec Lui tout en étant distinct de Lui. Étant de nature spirituelle, tu es identique à Krishna. Mais parce que tu n'en es qu'un infime fragment, tu es en même temps différent de Lui ».

Cette identité et cette différence simultanées caractérisent de tout temps la relation qui unit les êtres au Seigneur Suprême. Le statut marginal de l'être distinct nous permet de comprendre cette notion « *d'identité et de différence simultanées* ». L'être vivant est comparable à une molécule de soleil, tandis que Krishna peut être comparé à l'astre lui-même, dans toute sa splendeur. Le Seigneur Chaitanya compare les êtres vivants aux étincelles d'un feu et l'Être Suprême au brasier même dont elles émanent. Dans ce contexte, le Seigneur cite un verset du Visnu Purana (*livre sacré*) où il est dit que toute manifestation cosmique n'est que l'énergie du Seigneur Suprême. Comme le feu qui, d'où il brûle, diffuse tout autour sa lumière et sa chaleur, le Seigneur, qui se trouve en un point donné du monde spirituel, déploie et manifeste partout ses différentes énergies. En vérité, la Création entière est constituée de diverses manifestations de son énergie.

En tant qu'étincelles spirituelles émanant des rayons du corps transcendantal du Seigneur, l'être spirituel est éternellement relié à Krishna, Dieu, la Personne Suprême et participe de la même nature. L'âme est une étincelle spirituelle beaucoup plus lumineuse, rayonnante et puissante que le soleil. Spirituelle et absolue est l'énergie du Seigneur Suprême, énergie dont les êtres vivants font partie intégrante. Il existe cependant une autre énergie, appelée matière, que recouvre le nuage de l'ignorance et qui comporte de ce fait trois modes d'influence, ou gunas (*vertu, passion, ignorance*). Le Seigneur Chaitanya qui n'est autre que Krishna lui-même, cite à nouveau le Visnu Purana, selon lequel toutes les énergies inconcevables résident en la Personne Suprême du Seigneur, et l'entière manifestation cosmique opère par celles-ci.

Le Seigneur ajoute que l'être vivant est aussi qualifié de connaissant du champ d'action. Le corps est le champ d'action et l'être vivant, l'âme spirituelle, comme le connaissant de ce champ. Quoique l'être soit intrinsèquement familier avec l'énergie spirituelle ou ait le pouvoir de la connaître, étant recouvert par l'énergie matérielle, il s'identifie au corps. Ce sentiment d'être ce qu'il n'est pas constitue ce que l'on appelle le « *faux ego* ». Mystifié par ce dernier, l'être égaré au sein de l'existence matérielle revêt différents corps et subit diverses formes de souffrance, cependant que différentes classes d'êtres vivants possèdent à divers degrés la connaissance de leur véritable nature. En d'autres termes, tout être vivant participe de l'énergie spirituelle du Seigneur Suprême. L'énergie matérielle étant de nature inférieure, l'être humain a le pouvoir d'échapper à son emprise pour tirer pleinement parti de l'énergie spirituelle. L'énergie supérieure est voilée par l'inférieure, qui soumet l'être vivant aux souffrances inhérentes à l'univers matériel selon l'épaisseur du voile qui le recouvre. Les âmes quelque peu éclairées souffrent moins que d'autres, mais dans

l'ensemble, toutes sont sujettes à souffrir du fait que l'énergie matérielle les enveloppe.

Le Seigneur ajoute que la terre, l'eau, le feu, l'air, l'éther, le mental, l'intelligence et le faux ego forment ensemble l'énergie inférieure de l'Être Suprême. La véritable identité de l'être tient cependant à l'énergie supérieure, dont dépend entièrement le fonctionnement de l'univers matériel. La manifestation cosmique, formée d'éléments matériels, ne peut en effet s'animer sans la présence de l'énergie supérieure, qu'incarnent l'être vivant, l'âme. En réalité, l'existence conditionnée de ce dernier résulte de son oubli de la relation qui l'unit au Seigneur Suprême au sein de l'énergie supérieure. Ce n'est que lorsque l'être humain redécouvre sa véritable identité d'éternel serviteur du Seigneur qu'il accède à la libération. Puisque personne ne peut retracer les origines de l'enlèvement de l'être vivant dans l'énergie matérielle, le Seigneur dit qu'il est sans commencement. C'est-à-dire que l'existence conditionnée précède la Création. Elle se manifeste simplement durant et après la Création. Oublieux de sa nature spirituelle, l'être vivant subit toutes sortes de souffrances au sein de la matière. Comprendons ici qu'il existe aussi des êtres qui, libres de tout enchaînement matériel, peuplent le monde spirituel. Ces âmes libérées s'engagent toujours dans la conscience de Krishna, dans le service de dévotion.

Les âmes conditionnées par la nature matérielle se livrent à des activités qui leur valent de revêtir diverses sortes de corps au fil de leurs vies successives. Dans l'univers matériel, ces âmes ont ainsi droit à divers châtements et récompenses. Leurs actions méritoires peuvent les élever jusqu'aux planètes supérieures, où elles peuvent rejoindre les rangs des nombreux êtres célestes. Leurs actes répréhensibles peuvent au contraire les précipiter vers différentes planètes infernales pour y souffrir davantage les tourments de la vie matérielle.

Le Seigneur cite ici un très bel exemple : Jadis, les rois punissaient les criminels en les plongeant dans une rivière, puis en les remontant à la surface pour une bouffée d'air, après quoi ils les replongeaient à nouveau sous l'eau. La nature matérielle récompense ou punit les êtres de façon analogue, en les plongeant dans les eaux de la souffrance ou en les en extirpant pour un temps. L'élévation aux planètes supérieures (*édéniques, paradisiaques*) ou à un plus haut niveau de vie n'est jamais permanente, elle est toujours suivie d'une nouvelle submersion. Ainsi se perpétue l'existence matérielle. On est tantôt promu aux systèmes planétaires supérieurs, édéniques, paradisiaques, tantôt précipité dans des conditions de vie infernales. Maya, la nature matérielle, provoque « *l'oubli de notre relation avec Krishna* ». En fait, maya signifie « *ce qui n'est pas, ou l'illusion* », ce qui n'a pas d'existence. Il est donc faux de croire que l'être vivant n'a aucun lien avec le Seigneur Suprême. Il peut ne pas croire en l'existence de Dieu, ou penser que rien ne les relie, mais il s'agit là d'illusions ou maya. En proie à cette fausse conception de la vie, l'être humain se morfond de peurs et d'angoisses sans fin. Autrement dit, toute conception de vie sans Dieu relève de maya.

Quiconque est versé dans la littérature sainte s'abandonne au Seigneur Souverain avec une grande dévotion et reconnaît en Lui le but ultime de son existence. Dès que l'être oublie la nature fondamentale de sa relation avec Dieu, il succombe à l'énergie matérielle, d'où son faux ego, son identification au corps, qu'il méprend pour le soi. Sa conception entière de l'univers matériel naît de cette fausse conception du corps. S'attachant à ce dernier, il s'attache également à tout ce qu'il peut produire. Pour échapper à cet esclavage, il n'a qu'à accomplir son devoir en s'en remettant au Seigneur Suprême avec intelligence, dévotion et une sincère conscience de Krishna, de Dieu.

L'âme conditionnée se croit à tort heureuse dans l'univers matériel, mais lorsqu'elle est bénie par l'enseignement d'un pur dévot, elle renonce à son désir de jouissance matérielle et se voit éclairée par la conscience de Krishna. Dès qu'elle accède à cette conscience, ses désirs matériels sont anéantis et elle se défait peu à peu de l'asservissement à la matière. Il ne peut être question de ténèbres en présence de la lumière. Or, la conscience de Krishna est cette lumière qui dissipe les ténèbres de la jouissance matérielle. L'être conscient de Krishna ne souscrit jamais à l'idée erronée selon laquelle il ne ferait qu'Un avec Dieu. Sachant qu'il ne serait pas heureux en œuvrant pour lui-même, il consacre toutes ses énergies au service du Seigneur et se voit ainsi libéré des griffes de l'énergie d'illusion temporelle. L'énergie matérielle composée des trois gunas (*les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle ; vertu, passion et ignorance*) s'avère si puissante que l'on peut difficilement s'y soustraire. Mais qui s'abandonne à Krishna est aisément libéré de l'emprise de maya.

Le Seigneur poursuit en enseignant que chaque instant voué à l'action intéressée plonge l'âme conditionnée dans l'oubli de sa véritable identité. Tantôt lasse et dégoûtée de l'action matérielle, celle-ci aspire à la libération et à ne plus faire qu'un avec le Suprême, tandis qu'à d'autres moments, elle croit qu'en peinant pour satisfaire ses sens, elle trouvera le bonheur. Dans un cas comme dans l'autre, l'énergie matérielle la recouvre. Afin d'éclairer les âmes ainsi égarées, le Seigneur présente à l'humanité les saintes écritures originelles, appelées aussi le véritable évangile, conçues pour guider l'être humain dans son retour vers Dieu.

Le Seigneur explique également que l'âme conditionnée, que le maître spirituel accepte par compassion et que guide l'Âme Suprême, tire parti des diverses écritures saintes pour acquérir le savoir et progresser dans la réalisation spirituelle. Comprendons que c'est par la grâce perpétuelle de Krishna envers ses dévots que furent produits tous ces textes védiques (*des Védas, les saintes écritures originelles*), afin que nous puissions connaître la relation qui nous unit à Lui et agir en conséquence. Ainsi peut-on atteindre le but ultime de l'existence.

De fait, tout être vivant est destiné à atteindre le Seigneur Suprême, et tous peuvent connaître la relation qui les unit l'un à l'autre. L'accomplissement des devoirs visant la perfection est appelé « *service de dévotion* » ; parvenu à maturité, ce service devient

amour pour Dieu, le véritable but de la vie pour tous. L'être n'est pas destiné à connaître le succès dans les rites religieux, l'essor économique ou le plaisir des sens. Il ne doit même pas aspirer à la libération. Son seul désir est de parvenir au niveau du service d'amour sublime offert au Seigneur. Les traits infiniment fascinants de Krishna favorisent notre accès à la conscience de Krishna, qui, lorsqu'on s'y engage, permet de réaliser le lien entre soi et Dieu.

Seul le service de dévotion permet de trouver Dieu, et de l'approcher. La seule alternative consiste donc à chercher le trésor caché, Krishna, Dieu, grâce au service de dévotion accompli en pleine conscience de Krishna. Telle est la fortune cachée qui jamais ne tarit, de sorte qu'en l'acquérant, on devient riche à tout jamais. Qui est pauvre en dévotion et en conscience de Krishna sera toujours en manque de gains matériels, tantôt souffrant des morsures de créatures venimeuses, tantôt subissant l'échec, tantôt encore adhérant à la doctrine du monisme à en perdre son identité ou étant dévoré par un immense serpent. Seulement en renonçant à tout cela pour s'établir fermement dans la conscience de Krishna, dans le service de dévotion du Seigneur, connaîtra-t-on la véritable perfection de l'existence. Les voies de l'action intéressée, du savoir spéculatif et de la méditation ne mènent pas à la perfection, alors que la pratique du service de dévotion permet à coup sûr d'approcher le Seigneur. C'est pourquoi tous les écrits védiques recommandent l'adoption de cette voie.

Le Seigneur dit : « *Personne ne peut, par la spéculation philosophique, le yoga ou l'austérité, Me donner autant de plaisir que par la pratique du service de dévotion.* »

Le Seigneur n'est cher qu'à ses dévots, et seul le service d'amour et de dévotion offert à Dieu permet de l'atteindre. Fût-il de la plus basse classe sociale, le dévot est automatiquement lavé de toute souillure. Le service de dévotion constitue l'unique voie d'accès à Dieu, la Personne Suprême.

Telle est la seule perfection reconnue par toutes les écritures védiques. De même qu'un miséreux devient heureux dès qu'il reçoit quelque trésor, la personne qui s'établit dans la pratique du service de dévotion voit naturellement ses tourments matériels s'évanouir. En progressant sur cette voie, elle acquiert l'amour pour Dieu et, développant celui-ci, se libère de tout asservissement matériel. N'allons pas croire, cependant, que la disparition de la pauvreté et la libération représentent la finalité de l'amour pour Krishna. C'est plutôt dans le fait de prendre goût à cet échange de service affectueux que réside l'amour pour Dieu, Krishna. Tous les textes védiques stipulent que l'accès à cette relation d'amour qui unit l'être vivant au Seigneur Suprême constitue la raison d'être du service de dévotion. Notre véritable occupation est le service de dévotion, et notre but ultime, l'amour de Dieu. Tous les écrits védiques, les saintes écritures originelles, ont ainsi Krishna pour centre ultime, car on peut apporter une solution à tous les problèmes de l'existence grâce à la connaissance de Krishna.

Le Seigneur dévoila ensuite que les planètes du monde spirituel, appelées Vaikounthas, et les galaxies de la manifestation matérielle, le cosmos matériel, représentent en réalité différents types de manifestations, étant issues de deux différentes variétés d'énergie, spirituelle et matérielle. Krishna, Lui, est pleinement établi dans son énergie spirituelle, ou plus spécifiquement dans sa puissance interne. Puisque tout, au sein de la création cosmique repose sur la Vérité Suprême et Absolue, la manifestation créatrice ou manifestation de Visnu, les différents êtres célestes et les manifestations de son énergie, les êtres vivants et les éléments matériels, dépendent tous de Krishna, qui incarne la Vérité Suprême. Krishna est le refuge suprême de toute chose. Il s'ensuit que le parfait savoir ne peut être acquis que par une étude analytique de Krishna.

Bien que Krishna soit la Vérité Suprême et Absolue, la cause de toutes les causes et l'origine de toutes les émanations et Avatars, sa forme demeure éternelle, toute de félicité et de savoir absolu. Il est à la fois le refuge et le possesseur ou Maître de tout ce qui existe. Krishna est le Dieu Suprême dont le corps baigne dans le savoir, l'éternité et la félicité. Personne Originelle, Il incarne la cause première de toutes les causes. Ainsi Krishna est-Il Dieu, la Personne Originelle, et Il possède les six excellences dans leur plénitude. Sa demeure, Goloka Vrindavana, appartient d'ailleurs au plus haut système planétaire du monde spirituel. C'est la plus élevée de toutes les planètes, tant matérielles que spirituelles.

Le Seigneur Chaitanya affirme clairement que tous les Avatars mentionnés sont ou bien des émanations directes, ou bien, indirectement, des émanations d'émanations de Krishna, dont le Nom désigne Dieu, la Personne Originelle, qui apparaît sur cette Terre, en notre galaxie la Voie Lactée ou en toute autre, chaque fois que les êtres démoniaques, qui cherchent toujours à déstabiliser l'administration des êtres célestes, sèment le chaos. Ceux qui connaissent la Vérité Absolue la décrivent sous trois aspects : l'Être Spirituel Impersonnel, l'Âme Suprême omniprésente et Krishna, Dieu, la Personne Suprême. En d'autres termes, l'Être Spirituel, l'aspect impersonnel, l'Âme Suprême, l'aspect localisé en notre cœur, et la Personne même de Dieu, sont une seule et même Entité. La prise de conscience de l'aspect de Krishna en tant qu'Être Spirituel Impersonnel tient à la perception de la seule radiance qui émane du corps spirituel de Krishna, qui constitue l'infinie manifestation impersonnelle de sa Personne, où flottent d'innombrables galaxies, chacune peuplée de planètes sans nombre.

Le Seigneur Chaitanya souligne également que l'Âme Suprême appelée aussi Esprit Saint, l'aspect omniprésent de Dieu sise dans le corps de chaque être, n'est qu'une manifestation ou émanation partielle de Krishna. En sa qualité d'Âme de toutes les âmes, on nomme Krishna le Soi Suprême.

Le Seigneur est également un être vivant, à la différence qu'Il est le Suprême, auxquels sont subordonnés tous les autres êtres. Ces derniers peuvent donc connaître la félicité spirituelle, l'éternité et le savoir parfait en sa compagnie. Le

Seigneur Krishna pénètre Lui-même en notre galaxie grâce à l'une de ses émanations plénières, Garbhodakashayi Visnu, ainsi qu'en chaque galaxie sous la forme de Kshirodakashayi Visnu, pour enfin se multiplier sous la forme de l'Âme Suprême sise dans le cœur de chacun des êtres. Quiconque désire connaître et comprendre parfaitement la Vérité Suprême et Absolue doit adopter le service de dévotion en plénitude conscience de Krishna. Alors seulement il sera possible d'appréhender plénitude la Vérité Absolue.

Sous son aspect à deux bras, le Seigneur se manifeste en tant que Balarama, qui est non différent de Krishna Lui-même, si ce n'est que sa incarnation est claire (*blanche*) tandis que celle de Krishna est sombre (*bleue-noire*). L'aspect à deux bras fut également révélé lorsque Krishna apparut devant sa mère Devaki sous la forme à quatre bras de Narayana, juste après son avènement en ce monde. À la requête de ses parents, toutefois, Il transforma celle-ci en une forme à deux bras. Ainsi manifesta-t-Il tantôt quatre bras et tantôt seulement deux. La forme à deux bras s'appelle vaibhava-prakash et celle à quatre bras, prabhava-prakash. Dans sa forme personnelle, Krishna revêt l'aspect d'un petit pâtre et se considère tel. Mais lorsqu'Il revêt la forme de Vasudeva, Il se voit comme le fils d'un administrateur, et se comporte en administrateur princier.

En tant que fils de Nanda Maharaj, Krishna manifeste plénitude sa forme, son opulence, sa beauté, sa richesse, son pouvoir de fascination et ses divertissements. En vérité, on lit dans certains écrits vaishnaves (*branche de l'hindouisme*) que Vasudeva ressent parfois Lui-même l'attrait qu'exerce la forme de Govinda (*manifestation plénière de Krishna*) à Vrindavana (*région sublime de la planète où réside éternellement Krishna, en compagnie de ses purs dévots*). Aussi désire-t-Il parfois se divertir comme Govinda, quoique les formes de Vasudeva et de Govinda participent d'une identité unique. Dans ce contexte, citons un passage du quatrième chapitre du Lalita-madhava (*livre sacré*), où Krishna dit à Uddhava [*Ami et conseiller le plus confidentiel du Seigneur Krishna à Mathurâ et à Dvârakâ.*] :

« Cher ami, la forme de Govinda, le petit pâtre, Me fascine. En vérité, Je voudrais, à l'instar des jeunes filles de Vraja, ressentir l'attrait qu'exerce cette forme de Govinda. »

Krishna ajoute : *« Ô merveille ! Qui est cette personne ? »*

« L'ayant vue, J'éprouve un tel attrait que Je désire l'étreindre comme le fait Radhika ».

Quand cette forme de Krishna revêt un aspect quelque peu différent, on la qualifie de tadekatma-roupa, car elle s'apparente à sa forme personnelle. On peut partager cette dernière en deux autres catégories, qui présentent elles-mêmes nombre de traits différents et se divisent à leur tour en deux groupes : prabhava et vaibhava. En ce qui concerne les formes vilas, on compte d'innombrables prabhava-vilas [*formes à quatre bras, qui sont nommées différemment selon la disposition de leurs symboles : la*

masse, le disque, le lotus, et la conque] grâce auxquelles Krishna se multiplie en Vasudeva, Sankarsana, Pradyumna et Aniruddha.

Le Seigneur pense tantôt être un petit pâtre, tantôt un administrateur, fils de Vasudeva. Ce sont ces divers « *modes de pensée* » de Krishna que l'on nomme « *Divertissements* ». En réalité, sa forme à quatre bras ne diffère point de celle dite à deux bras, quoiqu'il apparaisse différemment sous les traits de Krishna et Baladeva. Quant aux émanations précitées, Vasudeva, Sankarsana, Pradyumna et Aniruddha, elles forment les quatre émanations originelles, composé de manifestations à quatre bras. [*Krishna est la source originelle de toutes les émanations divines, dont les quatre premières sont Vasudeva, Sankarsana, Pradyumna et Aniruddha. Lorsque sont représentés ensemble ces quatre Divinités, Vasudeva et Sankarsana se tiennent au centre, Pradyumna à la droite de Sankarsana et Aniruddha à la gauche de Vasudeva. On les appelle les quatre « aides de camp » du Seigneur Krishna.*]

On compte d'innombrables émanations quadruples sur différentes planètes et en divers lieux, notamment à Dvaraka et à Mathoura, en Inde, où ils sont manifestés de toute éternité. De ce quatuor originel émanent les vingt-quatre principales vaibhava-vilas, formes que l'on nomme différemment selon la disposition des symboles qu'elles portent dans leurs mains. Ces quatre manifestations de Krishna sont également présentes sur chacune des planètes du monde spirituel, planètes que l'on nomme Narayana-lokas ou Vaikountha-lokas. Le Seigneur s'y manifeste sous la forme à quatre bras de Narayana, duquel émanent les formes de Vasudeva, Sankarsana, Pradyumna et Aniruddha citées plus haut. Narayana y occupe la place centrale, et s'entoure ainsi des quatre émanations quadruples. Chacune d'elles se multiplie ensuite en trois autres aux noms différents, dont le premier est Keshava, ce qui donne un total de douze formes connues sous différents noms selon la disposition des symboles que Narayana tient dans ses mains. Quant à la forme de Vasudeva, les trois manifestations qui en émanent sont Keshava, Narayana et Madhava. Les trois formes de Sankarsana sont appelées Govinda, Visnu et Shri Madhusudane. Il convient ici de noter que cette forme de Govinda n'est pas celle du fils de Nanda Maharaj à Vrindavane. De même, Pradyumna se multiplie en trois formes nommées Trivikram, Vamana et Shridhar, alors que les trois formes d'Aniruddha sont Hrishikesh, Padmanabhe et Damodar.

Les différentes formes de Krishna sont ainsi présentes dans notre galaxie et dans toutes les autres pour le plaisir de ses dévots. En effet, ces derniers ne prennent pas naissance qu'en Inde, mais bien dans toutes les parties du monde. Même lorsqu'ils ont oublié leur identité réelle, ces formes s'incarnent pour leur satisfaction ainsi que pour rétablir le service de dévotion et accomplir d'autres activités d'importance vitale pour le Seigneur Dieu. Certaines de ces formes sont des Avatars mentionnés dans les saintes écritures originelles.

Krishna s'incarne d'abord sous la forme des trois Avatars-Suprêmes : Karanodakashayi ou Maha-Visnu, Garbhodakashayi Visnu et Kshirodakashayi Visnu.

Les énergies de Krishna peuvent également être divisées en trois catégories, soit l'énergie de la pensée, l'énergie du sentiment et l'énergie de l'action. Il manifeste la première en tant que Dieu Suprême, la seconde en tant que Vasudeva et la troisième, en tant que Sankarsana Balarama. La Création ne peut exister sans la pensée, le sentiment et l'action. Bien que l'on ne puisse parler de création en ce qui concerne le monde spirituel, l'univers matériel, lui, est bel et bien créé. Quoi qu'il en soit, le monde spirituel et l'univers matériel sont tous deux des manifestations de l'énergie d'action de Krishna, à travers laquelle Il intervient sous la forme de Sankarsana et de Balarama.

Le monde spirituel, avec ses planètes Vaikuntha et Krishnaloka, repose sur l'énergie de la pensée du Divin. Bien qu'il ne peut y être question de création vu sa nature éternelle, comprenons que les planètes spirituelles dépendent néanmoins de l'énergie de la pensée du Seigneur Suprême. Cette énergie est décrite dans la Brahma-samhita (*livre sacré*), où il est dit que la Demeure Suprême, Goloka, se manifeste tel un lotus aux centaines de pétales. Tout y est manifesté par Ananta, Balarama ou Sankarsana. La manifestation cosmique et ses différentes galaxies sont manifestées par l'entremise de maya, l'énergie matérielle. N'allons pas croire, cependant, que la nature, l'énergie matérielle, soit la cause de l'entière manifestation cosmique. C'est plutôt le Seigneur Suprême, dont les différentes émanations opèrent à travers la nature matérielle, qui en est la cause. En d'autres termes, il ne peut être question de création sans la direction du Seigneur. La forme par l'intermédiaire de laquelle l'énergie de la nature matérielle opère la création a pour nom Sankarsana. Il est donc entendu que la manifestation cosmique, (*le cosmos matériel*), est créée sous la supervision de l'Être Suprême. On donne à ce sujet l'exemple du fer qui, au contact du feu, devient pareil à celui-ci.

Le Seigneur Chaitanya poursuit ; les émanations du Seigneur Krishna apparaissant au sein de la création matérielle sont appelées « *Avatars* », ou incarnations. Le mot « *Avatar* » signifie, « *qui descend du monde supérieur, spirituel* ». Ce dernier est peuplé d'innombrables planètes dites Vaikuntha, d'où les émanations du Seigneur descendent en notre galaxie. De là vient qu'on les nomme « *Avatars* ».

Le premier Avatar de la Personne Suprême, Dieu, à émaner de Sankarsana est l'Avatar-Suprême. Lorsque Dieu descend sous la forme du premier Avatar-Suprême, Il manifeste aussitôt les seize énergies élémentaires de la création matérielle. Appelé Maha-Visnu, Il repose sur les eaux de l'océan Causal et est l'Avatar Originel de la galaxie matérielle, le Maître du temps, de la nature, des causes et de leurs effets, du mental, de l'ego, des cinq éléments, des trois modes d'influence de la nature, des sens et de la forme universelle. Bien qu'Il soit le Seigneur de toutes choses, mobiles et immobiles, Il ne demeure pas moins indépendant. La nature matérielle ne peut exercer son influence au-delà de l'océan Causal. Ni les attributs de la nature (*Vertu, Passion et Ignorance*) ni le temps matériel n'ont la moindre influence sur les planètes spirituelles Vaikuntha, où vivent éternellement les compagnons de Krishna, ces âmes libérées que vénèrent les êtres célestes et les anti-dieux.

La nature matérielle joue deux rôles, soit celui de cause directe, ou maya, et celui de l'énergie matérielle globale à l'état non manifesté, lié à la manifestation des éléments temporels. Lorsque Maha-Visnu, le premier Avatar-Suprême, pose son regard sur la nature matérielle, celle-ci se met en mouvement, et c'est alors qu'Il injecte les êtres vivants dans la matière. Ce seul regard suffit pour créer la conscience, que l'on nomme mahat-tattva et dont la Divinité tutélaire est Vasudeva. La conscience est ensuite partagée en trois secteurs d'activité selon les trois modes d'influence de la nature ; vertu, passion, ignorance. La conscience sous le signe de la vertu a pour divinité tutélaire Aniruddha. La conscience sous le signe de la passion engendre l'intelligence, et sa divinité tutélaire est Pradyumna, le Maître des sens. La conscience sous le signe de l'ignorance produit l'éther, l'espace et le sens de l'ouïe. La manifestation cosmique tient à l'ensemble de ces éléments, et d'innombrables galaxies sont ainsi créées. Ces galaxies sans nombre émanent des pores du corps de Maha-Visnu comme autant de particules de poussière qui passeraient à travers les trous d'une moustiquaire. D'innombrables galaxies sont également créées et anéanties par son souffle. Toutes les énergies de Maha-Visnu sont spirituelles : elles n'ont rien en commun avec l'énergie matérielle. Brahma, l'être céleste souverain de chaque galaxie, ne vit que le temps d'un souffle de Maha-Visnu. Celui-ci est donc l'Âme Suprême originelle et le Maître originel de toutes les galaxies. Voilà pour la description du premier Avatar, Maha-Visnu.

Garbhodakashayi, le second Avatar de Visnu, pénètre dans chacune des galaxies, puis s'allonge sur l'eau qu'Il produit de son propre corps. De son nombril surgit la tige d'un lotus qui devient le lieu de naissance de Brahma, le démiurge et premier être créé. Dans la tige de ce lotus se trouvent les quatorze systèmes planétaires, créés par Brahma. Le Seigneur est présent sous la forme de Garbhodakashayi Visnu dans chaque galaxie, dont Il est le soutien. Malgré cette présence universelle, l'influence de l'énergie matérielle ne peut le toucher. En temps voulu, ce même Visnu prend la forme de Siva et anéantit la création cosmique. Ces trois incarnations secondaires, Brahma, Visnu et Siva, sont les divinités tutélaires des trois attributs de la nature matérielle. Le second Avatar de Visnu, Garbhodakashayi, que l'on adore comme l'Âme Suprême, ou Hiranyagarbha, et que les hymnes védiques décrivent comme ayant des milliers de têtes, s'impose comme le Maître de la galaxie, et en dépit de sa présence au sein de la nature matérielle, Il n'en subit nullement l'emprise.

Le troisième Avatar de Visnu, nommé Kshirodakashayi, incarne également la vertu. Âme Suprême de tous les êtres vivants, Il réside sur l'océan lacté de la galaxie. Telle est la description des Avatars-Suprêmes donnée par Chaitanya Mahaprabhu. Il décrit ensuite les Lila-Avatars [*Manifestations Divines qui, à diverses époques, descendent dans la galaxie matérielle pour rendre visibles les divertissements spirituels et absolus du Seigneur Suprême*], qui se livrent à différents divertissements, et souligne que leur nombre est infini. Le Seigneur en dépeint néanmoins quelques-uns : Matsya, Kurma, Raghunath, Nrishingha, Vamana et Varaha. Viennent ensuite les trois Guna-Avatars, ou incarnations de Visnu personnifiant les attributs de la nature matérielle. Le

premier, Brahma, compte parmi les êtres vivants créés, si ce n'est que son service de dévotion lui confère une grande puissance. Un être aussi primordial, devenu Brahma par l'influence de la Passion matérielle, est directement mis en pouvoir par Garbhodakashayi Visnu pour créer des myriades d'êtres vivants. Brahma est comparé à de précieux bijoux illuminés par les rayons du Soleil, l'astre du jour qui est, lui, semblable au Seigneur Suprême en la personne de Garbhodakashayi Visnu. Si, lors d'un certain âge aucun être vivant n'est à même de remplir les fonctions de Brahma, Garbhodakashayi Visnu devient Lui-même Brahma et remplit les fonctions associées à ce poste.

Dans un même ordre d'idées, le Seigneur se manifeste sous la forme de Siva lorsque vient le temps d'anéantir la galaxie matérielle. Siva, par son contact avec Maya (*l'énergie matérielle*), assume lui-même plusieurs formes, généralement au nombre de onze. N'appartenant pas au commun des êtres vivants, il est plus ou moins Krishna Lui-même. L'exemple du lait et du yogourt est souvent cité dans ce contexte : le yogourt est un produit laitier, mais il ne peut remplacer le lait. De même, Siva est une émanation de Krishna, mais il ne peut ni jouer le rôle de celui-ci ni, comme Lui, nous donner de réintégrer notre condition spirituelle. Contrairement à Visnu, Siva vit en effet au contact de la nature matérielle ; voilà ce qui les distingue essentiellement. Siva incarne l'amalgame des trois formes de conscience altérées, appelées vertu, passion et ignorance.

Pour sa part, bien qu'il soit le Maître de la vertu dans chaque galaxie, le Guna-Avatar Visnu ne subit en rien l'influence de la nature matérielle. Cela dit, même s'il est l'égal de Krishna, ce dernier ne demeure pas moins la source première. Krishna incarne le tout dont Visnu est une partie. Tel est l'enseignement des écrits védiques, des Védas, les saintes écritures originelles. La Brahma-samhita offre l'exemple d'une première bougie dont la flamme sert à en allumer une seconde. Bien que d'égale puissance, la première demeure pourtant la source où la seconde puise sa lumière. L'Avatar Visnu peut ainsi être assimilé à cette seconde bougie. Il est aussi puissant que Krishna, mais Krishna reste le Visnu originel. Brahma et Siva sont donc des serviteurs dévoués du Seigneur Suprême tandis que Visnu est une émanation de Krishna.

Après avoir décrit les Lila-Avatars et les Guna-Avatars, le Seigneur Chaitanya explique les Manvantara-Avatars [*Les différents Manus, pères de l'humanité, qui ont pour fonction de peupler la galaxie et d'y établir les lois d'une société juste et équilibrée*] à Sanatane Gosvami. Il précise d'abord qu'il serait impossible de les compter tous. En effet, au cours d'un seul jour de Brahma, quatorze Manus se manifestent. Or, un tel jour couvre 432 millions de nos années, et une vie de Brahma comporte cent ans à cette échelle. Dès lors, si quatorze Manus (*pères de l'humanité*) apparaissent en un jour de Brahma, on en comptera 420 en un mois et 5 040 en une année. Et puisque Brahma vit cent ans, on établit à 504 000 le nombre de Manus qui se manifestent de son vivant. Vu les innombrables galaxies, on ne peut qu'imaginer le nombre total de Manvantara-Avatars, de Manus ou pères de l'humanité. Puisque toutes les galaxies

naissent simultanément de l'expiration de Maha-Visnu, qui pourrait estimer combien de Manus se manifestent dans un même temps ?

Et chacun de ces Manus porte un nom différent. Le premier est Svayambhuva, le propre fils de Brahma. Le second, Svarochisha, est le fils de la divinité tutélaire du feu. Le troisième, nommé Uttama, est le fils du roi Priyavrata. Le quatrième, Tamasa, est le frère d'Uttama. Le cinquième Manu, Raivata, est le frère de Tamasa, tout comme Chaksusa, fils de Chaksu. Le septième a pour nom Vaivasvata et est le fils de l'être céleste du Soleil. Le huitième, Savarni, est un autre fils de l'être céleste du Soleil, quoique né d'une épouse différente nommée Chaya. Le neuvième Manu, appelé Daksa-savarni, est le fils de Varuna. Le dixième, Brahma-savarni, est le fils d'Upashloka, et les quatre autres Manu sont Rudra-savarni, Dharma-savarni, Indra-savarni et Rauchya, tous fils de Siva.

Après avoir conclu sa description des Manus, les pères de l'humanité, le Seigneur dépeint les Yuga-Avatars [*Les manifestations Divines apparaissant dans chaque âge ou millénaire (yuga) pour y enseigner la méthode de la réalisation spirituelle, qui lui est propre*] en informant Sanatane Gosvami qu'il existe quatre millénaires, du nom de Satya, (l'âge d'or) Treta, (l'âge d'argent) Dvapara (l'âge de cuivre) et Kali (l'âge de fer). Dans chacun de ces âges, le Seigneur s'incarne sous une couleur différente. Dans l'âge d'or, le principal, l'Avatar revêt un teint blanc ; dans l'âge d'argent, sa forme est rouge ; dans l'âge de cuivre, la principale incarnation, Krishna, est bleu noir, et dans l'âge de fer, l'Avatar principal adopte un teint jaune.

La méthode de réalisation spirituelle préconisée dans l'âge d'or était la méditation, et elle y a été enseignée par l'Avatar à la carnation blanche, qui a alors accordé au sage Kardama la grâce d'avoir pour fils une incarnation divine. Dans cet âge, tous méditaient sur Krishna et chaque être vivant baignait dans le parfait savoir. À notre époque, cette pratique n'est plus recommandée, quoiqu'elle demeure, sous diverses formes, l'instrument de quête d'individus dont le savoir est incomplet. Durant l'âge d'argent, la voie spirituelle recommandée tenait à l'accomplissement de sacrifices, selon l'enseignement de l'Avatar à la carnation rouge. Vint ensuite l'âge de cuivre, où tous rendaient un culte à Krishna, alors personnellement présent, pour accéder à la réalisation du soi. Couleur d'orange, Krishna s'incarne sous sa propre forme et incite les gens à l'adorer, comme le rapporte la Bhagavad-Gita. Le Srimad-Bhagavatam nous apprend pour sa part que l'on rend un culte à Krishna par le biais de l'hymne suivant : « *J'offre mon hommage respectueux à Dieu, la Personne Suprême, que l'on nomme Vasudeva.* » Ainsi se pratiquait l'adoration du Souverain Krishna dans l'âge de cuivre.

À quoi peut-on reconnaître un Avatar ?

Et le Seigneur de répondre : « *De même que l'on reconnaît les différents Avatars à la lumière des textes védiques, (des Védas, les saintes écritures originelles), on peut connaître qui est réellement l'incarnation de Dieu en cet âge de Kali* ».

D'où l'importance de s'en remettre aux saintes écritures faisant autorité en la matière : il ne s'agit pas de voir un Avatar dans une personne quelconque, au gré de ses caprices, mais plutôt de comprendre les caractéristiques d'un véritable Avatar, définies et mentionné dans la littérature sacrée. Un authentique Avatar ne se proclame jamais tel, de sorte que ses disciples doivent le distinguer des imposteurs en se référant aux saintes écritures avérées. Le véritable Avatar est mentionné dans les saintes écritures originelles. Il y est mentionné le nom de la ville où Il apparaîtra, ainsi que le nom de son père et de sa mère.

Toute personne intelligente peut reconnaître les traits caractéristiques de l'Avatar légitime grâce à deux critères, soit sa personnalité, le critère principal, et ses caractéristiques secondaires. Ainsi les écritures décrivent-elles les traits corporels et les activités de l'Avatar, les premiers constituant le critère principal qui permet de l'identifier, et les secondes, ses attributs secondaires. Le tout premier verset du Srimad-Bhagavatam le confirme en décrivant on ne peut mieux les caractéristiques d'un Avatar par les mots param et satyam qui, selon le Seigneur Chaitanya, révèlent les principaux traits de Krishna. Ses caractéristiques secondaires, comme d'enseigner le savoir védique à Brahma et de prendre la forme d'Avatar-Suprême pour créer le cosmos, ne sont manifestées qu'à l'occasion et qu'à des fins spécifiques.

Les signes particuliers de Krishna, de ses émanations plénières et des Avatars.

Il est écrit dans les saintes écritures originelles : *« Tous les Avatars, incarnations du Seigneur Suprême, qui descendent en ce monde, sont des émanations plénières du Seigneur Krishna ou des émanations de ses émanations plénières. Mais Lui, Krishna, est Dieu en personne, dans sa forme originelle la plus complète ».*

Afin d'éviter que n'importe qui se fasse passer pour Avatar, sachons que le véritable Avatar se reconnaîtra par les signes particuliers et caractéristiques de sa Divinité, qu'il porte sur son corps, la paume de ses mains, et la plante de ses pieds.

Les signes de la plante des pieds du Seigneur : Un étendard, un éclair, un bâton de corne, un poisson, un parasol, une fleur de lotus et un disque.

Les signes de la paume de ses mains : Des fleurs de lotus et des roues de char.

Sept parties de son corps brillent d'un éclat rougeâtre : Ses yeux, la paume de ses mains, la plante de ses pieds, son palais, ses lèvres et ses ongles.

L'Avatar qui n'a aucun de ces signes, n'en est pas un, ou est tout simplement un imposteur.

Krishna, Dieu, la Personne Suprême, tout comme le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu qui n'est autre que Krishna Lui-même, peuvent montrer leur gigantesque forme universelle constituée de l'entière manifestation cosmique. Lorsque les Seigneurs

Krishna ou Chaitanya manifestent leur forme universelle, c'est pour prouver qu'ils sont bien Dieu, la Personne Suprême. Krishna porte en plus une plume de paon sur ses magnifiques cheveux bouclés, et une touffe de poils blancs sur sa large poitrine.

Celui qui ose se prendre pour Dieu ou qui le laisse croire, et qui n'est pas capable de manifester cette gigantesque forme universelle, ni ne porte les signes mentionnés ci-dessus, n'est qu'un imposteur. Il importe de comprendre et de distinguer les caractéristiques principales et marginales de l'Avatar. Personne ne peut se proclamer incarnation divine sans posséder les unes et les autres, qu'aucun être intelligent n'omettra d'étudier avant de tenir quiconque pour un Avatar. Quand Sanatane Gosvami chercha à confirmer que les caractéristiques personnelles de Chaitanya étaient celles de l'Avatar pour cet âge, le Seigneur admit indirectement que tel était le cas en disant simplement : « *Passons à autre chose ; enchaînons avec la description des Avatars investis de pouvoirs.* »

Le Seigneur précisa qu'on ne peut non plus estimer le nombre des Avatars investis de pouvoirs, bien qu'il soit possible d'en citer quelques exemples. Il existe deux variétés d'incarnations dites investis de pouvoirs : lorsque le Seigneur Lui-même apparaît, on le désigne du nom de manifestation personnelle, ou d'Avatar investi de pouvoir à part entière, alors que lorsqu'il investit de pouvoirs un être vivant pour le représenter, il s'agit d'une incarnation indirecte.

Les quatre Kumaras, Narada, Prithu et Parasurama appartiennent à cette seconde catégorie d'Avatars, qui sont en réalité des êtres individuels distincts de Dieu dotés de pouvoirs par l'Être Suprême. Sesa et Ananta peuvent pour leur part être cités à titre d'exemple d'incarnations directes du Seigneur. Lorsqu'un être distinct est investi d'un attribut particulier du Seigneur, on le qualifie d'Avesa-Avatar. Les Kumaras incarnent ainsi le savoir du Seigneur Suprême, et Narada, son service de dévotion, tout comme le Seigneur Chaitanya, que l'on considère toutefois comme l'incarnation plénière de la dévotion. En Brahma fut investi le pouvoir de créer, et Ananta celui de soutenir toutes les planètes. L'Avatar Sesa est investi du pouvoir de servir le Seigneur Suprême, et le roi Prithu reçut celui de maintenir les êtres vivants. Parasurama fut pareillement doté du pouvoir de décimer les éléments malsains. Lorsqu'un être semble doté d'une beauté ou d'une puissance peu commune, nous devons en conclure qu'il a reçu une faveur exceptionnelle du Souverain Seigneur.

Krishna a toujours l'apparence d'un jeune homme de seize ans. Lorsqu'il désire descendre en notre galaxie, Il fait d'abord apparaître son père et sa mère, qui sont ses dévots, puis Il se manifeste sous la forme d'un Avatar ou vient Lui-même en personne. Toutes ses activités, à commencer par la mise à mort de la diabolique Putana, se déploient en d'innombrables galaxies et ce, à l'infini. En vérité, à chaque instant, à chaque seconde, ses diverses manifestations et divertissements sont révélés en différentes galaxies. Ainsi ses activités et divertissements sont comparables aux vagues du Gange, qui se succèdent sans fin, car les incarnations de Krishna en différentes galaxies ne connaissent aucune interruption, manifestant dès

l'enfance de nombreux divertissements qui culminent dans la danse rasa. La danse rasa, le plus haut de tous les divertissements de Krishna, qu'Il a manifesté sur terre, il y a 5 000 ans. Il dansa alors dans la forêt de Vrindavana avec Radharani et toutes les autres gopis, les jeunes filles de Vrindavana, ses compagnes et pures dévotes, se faisant simultanément le cavalier de chacune d'elles.

Tous les Divertissements de Krishna sont qualifiés d'éternels dans toutes les écritures saintes. De façon générale, les gens ne peuvent comprendre comment ils se déroulent. Le Seigneur Chaitanya eut donc recours à l'exemple de l'orbite du Soleil pour les y aider. Selon l'astrologie védique, les vingt-quatre heures du jour et de la nuit sont divisées en soixante dandas, eux-mêmes partagés en 3 600 palas. Le disque solaire peut ainsi être perçu à chaque tranche de soixante palas, ce qui constitue un danda. Huit dandas égalent un prahara. Le Soleil se lève et se couche dans l'intervalle de quatre praharas. De même, la nuit couvre quatre praharas, après lesquels l'astre du jour se lève à nouveau. Et tous les divertissements de Krishna peuvent être contemplés dans chacune des galaxies au même titre que le Soleil peut être aperçu dans son orbite couvrant 3 600 palas.

Le Seigneur Krishna ne séjourne en notre galaxie, la voie lactée, que pendant 125 ans, mais tous les divertissements que couvre cette période sont manifestés dans chacune des galaxies. Ses divertissements incluent son avènement, son enfance, sa jeunesse et ses divertissements ultérieurs, jusqu'à leur conclusion à Dvaraka [*La demeure éternelle de Krishna, où Il manifeste son opulence. Alors qu'Il était sur terre, Krishna déplaça l'entière population de Mathurâ, à Dvarakâ. Le royaume de Dvarakâ était situé sur une île, à l'extrémité ouest de l'Inde (aujourd'hui le Gujarat). Le Seigneur Krishna, il y a 5 000 ans, y manifesta ses divertissements spirituels et absolus.*]. Puisqu'ils se déroulent toujours en l'une ou l'autre des myriades des galaxies on les dits éternels. En d'autres termes, comme le Soleil existe en tout temps, bien que nous le voyions se lever et se coucher selon notre situation planétaire, les divertissements du Seigneur se perpétuent sans fin, même si nous n'en percevons la manifestation en notre galaxie qu'à certains intervalles. Il a déjà été dit que sa demeure est Goloka Vrindavana, la planète suprême ; et par leur nature absolue, le Nom, la Renommée et tous les autres attributs de Krishna Lui sont identiques. Or, la volonté de Krishna veut que cette même Goloka Vrindavana se manifeste en différentes galaxies, dont la nôtre.

En conséquence, bien que le Seigneur réside toujours dans son séjour suprême, Goloka Vrindavana, grâce à sa volonté suprême, les activités qu'Il y accomplit se manifestent aussi en d'innombrables galaxies et lorsqu'Il apparaît, c'est en ces endroits précis, où chacune de ses manifestations révèle ses six excellences.

Le Seigneur reprend son enseignement en expliquant au Gosvami [*Celui qui maîtrise parfaitement ses sens et son mental*] la situation des différentes planètes Vaikuntha qui peuplent le monde spirituel. Les galaxies de la création matérielle sont de dimensions limitées, mais les planètes Vaikuntha, par leur nature spirituelle,

s'étendent à l'infini. Ainsi le Seigneur Chaitanya informa-t-Il Sanatane que chacune d'elles couvre des millions, voire des milliards de kilomètres. Personne ne peut donc en mesurer l'étendue. Tous leurs habitants sont dotés des six excellences : richesse, force, savoir, beauté, renom et renoncement. Sur chacune de ces planètes, une émanation différente de Krishna, le Seigneur Suprême, réside éternellement. Krishna Lui-même possède sa propre demeure originelle, éternelle, qu'on nomme Krishnaloka ou Goloka Vrindavana. Dans notre galaxie, même l'astre le plus imposant n'occupe qu'une partie de l'espace. Quoiqu'il soit des millions de fois plus imposants que la Terre, le Soleil ne remplit pas pour autant l'espace à lui seul. De même, chacune des planètes Vaikuntha, spirituelles, malgré ses dimensions incalculables, n'occupe qu'une partie du ciel spirituel, la radiance du Seigneur, que la Brahma-samhita (*texte sacré*) décrit comme étant indivisé, illimité et sans aucune trace des attributs matériels de la nature matérielle. Toutes les Vaikunthas sont comme les pétales d'un lotus dont le cœur serait Krishnaloka ou Goloka Vrindavana, le centre de toutes ces planètes. Les émanations de Krishna aux diverses formes décrites dans le présent ouvrage, ainsi que ses demeures sur les différentes planètes du monde spirituel, sont toutes de nature infinie. Personne ne peut estimer l'étendue des Vaikunthas.

Ananta Lui-même, l'incarnation de la force du Seigneur, ne peut trouver de limite à la puissance du Seigneur ou à la superficie des différentes planètes Vaikuntha. Krishna est Dieu, la Personne Suprême, personne ne le surpasse ni même l'égale. Telle est la conclusion qui s'impose. Bien qu'ils soient maîtres dans chacune des galaxies, Brahma, Siva et Visnu n'en demeurent pas moins les serviteurs de Krishna, l'Être Suprême. Cause première de toutes les causes, Krishna est également à l'origine de Maha-Visnu, le premier Avatar et régent de la création matérielle. De Maha-Visnu émanent Garbhodakashayi et Kshirodakashayi Visnu. Aussi Krishna en est-Il le Maître, en plus d'être l'Âme Suprême sise en chaque être vivant, dans chaque galaxie. La Brahma-samhita (5 :48) décrit ainsi Maha-Visnu : Sa respiration crée d'innombrables galaxies, dont chacune accueille des émanations plénières ou émanations d'émanations de Krishna à l'infini. Comprendons toutefois que Krishna en est le Maître, et qu'ils n'en sont que des émanations plénières.

Krishna réside en trois lieux spirituels, dont le plus intime est Goloka Vrindavana, où Il vit avec son père, sa mère et ses amis. Il y manifeste diverses relations transcendantes et confère sa compassion à son entourage éternel. Là, la puissance interne de Krishna devient sa servante aux fins de la danse rasa. Ainsi les habitants de Vrajabhumi pensent-ils : « *Le Seigneur est glorifié par les moindres manifestations de sa grâce et de son affection sublimes, et nous, habitants de Vrindavana, sommes libérés de toute angoisse par sa miséricordieuse existence* ».

Toutes les planètes Vaikunthas du monde spirituel, nommées Visnu Lokas, se trouvent sous la planète suprême du nom de Krishna Loka. Sur cet astre, le Seigneur se délecte d'extase spirituelle sous de multiples formes, et toutes les excellences des Vaikunthas sont pleinement manifestées sur cette seule planète. L'entourage de

Krishna est également doté des six excellences. Les énergies matérielle et spirituelle sont séparées par les eaux du fleuve Viraja, qui émane de la sudation du premier Avatar-Suprême. Sur une rive du Viraja se trouve la nature éternelle, aussi infinie que félicieuse, et connue sous le nom de monde spirituel, ou Royaume de Dieu. On qualifie de Vaikunthas les planètes spirituelles du fait qu'il n'y règne ni lamentation ni crainte, tout y est éternel. On estime que le monde spirituel se compose des trois quarts des énergies du Seigneur Suprême, tandis que la manifestation matérielle, le cosmos matériel, n'en représente qu'un quart. Personne ne peut appréhender ce qu'il en est de ces trois quarts, car même l'univers temporel qui ne forme qu'un quart des énergies du Seigneur, ne peut être décrit adéquatement.

On donne au Seigneur le Nom de Tryadishvara, en référence à ses trois principales demeures, Gokula, Mathura et Dvaraka où règne l'opulence absolue. Établi dans sa puissance transcendantale, Krishna est le Maître de ces trois séjours et de toutes les énergies spirituelles, en plus de posséder les six excellences dans leur plénitude. Voilà pourquoi toutes les écritures védiques proclament qu'Il est Dieu, la Personne Suprême. Le Seigneur Chaitanya entonna ensuite devant Sanatane Gosvami un chant sublime décrivant les excellences de Krishna :

« Tous les Divertissements de Krishna ressemblent aux activités des humains. Comprenons donc que sa forme s'apparente à celle de l'homme. En vérité, la forme humaine ne fait qu'imiter la sienne. La flûte à la main, Krishna apparaît tel un pâtre dans sa prime jeunesse. Toujours enjoué, Il se divertit comme le commun des garçons. »

Désirant sensibiliser Sanatane Gosvami à l'incommensurable beauté de Krishna, le Seigneur déclara que quiconque en apprécie les sublimes attributs baigne dans un océan de nectar. Bien qu'au-delà de l'énergie matérielle, la puissance interne de Krishna n'en est pas moins manifestée par le Seigneur en ce monde même, pour la seule satisfaction de ses dévots intimes. Il s'ensuit que c'est à cette fin qu'Il apparaît dans notre galaxie. Si fascinants sont ses attributs que Krishna aspire Lui-même à se comprendre. Paré de tous ses atours, Il adopte sa posture incurvée en trois endroits, les sourcils dansant sans cesse au-dessus de ses yeux, si fascinants que toutes les gopis [*Compagnes de Krishna à Vrindavana. Elles incarnent, en raison de leur pur amour pour Lui, la plus haute dévotion au Seigneur*] en deviennent comme envoûtées. Au faîte du monde spirituel est sa demeure transcendantale, où Il réside avec ses compagnons, les gopis et toutes les déesses de la fortune. On le connaît là sous le Nom de Madane-Mohane.

Nombreux sont les divertissements de Krishna dont ceux qu'Il accomplit en tant que Vasudeva et Sankarsana, et, dans le monde matériel, sous la forme du premier Avatar-Suprême, le créateur de la galaxie temporelle. Sans oublier ceux de l'Avatar-Poisson et de l'Avatar-Tortue, manifestations de ses puissances incarnées, ni ceux où Il emprunte les formes de Brahma et Shiva, les incarnations des attributs de la matière. Il joue également le rôle du roi Prithou, Avatar investi de pouvoirs, en plus

d'être l'Âme Suprême sise dans le cœur de tous les êtres et d'incarner l'Être Spirituel impersonnel. Or, de ces innombrables divertissements, les plus importants sont ceux qui s'apparentent aux activités des êtres humains lorsqu'Il folâtre à Vrindavana, danse avec les gopis, se divertit avec les Pandavas [*Les cinq fils du roi Pandu. Sont également désignés sous ce nom tous les guerriers du camp des Pandavas lors de la bataille de Kuruksetra*] sur le champ de bataille de Kuruksetra, [*Lieu de pèlerinage tenu pour être sacré depuis les temps les plus reculés. Il se trouve près de l'emplacement actuel de New Delhi, en Inde. Il y a 5 000 ans à cet endroit a été énoncé la Bhagavad-gita, (Paroles de Krishna, Christ, Dieu, la Personne Suprême), par le Seigneur Krishna à son dévot Arjuna, avant la célèbre bataille qui a résulté en la victoire des Pandus et l'intronisation du Maharaja Yudhisthira. Par cette bataille, Krishna à anéanti tous les rois démoniaques*] ou s'amuse à Mathura et à Dvaraka. Parmi les divertissements de Krishna, aucun n'est plus important que ceux où Il apparaît tel un jeune pâtre jouant de sa flûte. Comprenons qu'une simple manifestation partielle de ses divertissements à Goloka, Mathura et Dvaravati ou Dvaraka, peut inonder l'univers entier d'amour pour Dieu. Tous les êtres peuvent ressentir l'attrait des sublimes attributs de Krishna.

Quoique sa puissance interne ne soit pas même manifestée dans le royaume de Dieu ou sur les planètes Vaikuntha, Il la fait jouer en cet univers lorsque, dans son inconcevable compassion, Il y descend depuis sa demeure personnelle. Krishna est si fascinant, si merveilleux, qu'Il ressent Lui-même l'attrait de sa propre beauté ; c'est là la preuve des inconcevables puissances qu'Il possède pleinement. Quant aux atours dont Il pare son corps, il ne semble pas qu'ils ajoutent à sa beauté mais plutôt qu'ils deviennent eux-mêmes beaux du fait qu'ils caressent son corps. Quand Il adopte la posture incurvée en trois endroits, Il fascine tous les êtres y compris les êtres célestes. En vérité, aucune des émanations de Narayana qui règnent sur les planètes Vaikuntha ne peut résister à cette fascination.

Krishna est la Vérité Absolue, l'Être Suprême, établi dans sa puissance interne, appelée svarupa-shakti, ou atma-shakti. Il se multiplie en d'innombrables formes dont certaines dites personnelles et d'autres, distinctes. Ainsi accomplit-Il ses divertissements sur toutes les planètes spirituelles de même qu'au sein des galaxies matérielles.

Les émanations distinctes de ses formes sont désignées du nom d'êtres vivants, les êtres célestes habitants les planètes édéniques, les êtres humains, les animaux et les végétaux, et on les subdivise en deux classes suivant leur rapport aux énergies du Seigneur, les uns étant éternellement libérés et les autres, éternellement conditionnés. Les premiers n'entrent jamais en contact avec la nature matérielle et ne connaissent pas l'existence temporelle. Éternellement absorbés dans la conscience de Krishna, ou le service de dévotion au Seigneur, on les compte parmi les compagnons de Krishna. Leur seul bonheur tient au service d'amour spirituel qu'ils offrent à Krishna. À l'inverse, les êtres éternellement conditionnés se détournent à jamais de ce service d'amour, et subissent par conséquent les trois formes de

souffrance inhérentes à l'existence matérielle. En raison de leur perpétuelle attitude de distanciation face à Krishna, l'énergie matérielle leur accorde deux types de corps : l'un grossier, de matière dense et formé des cinq éléments, terre, eau, feu, air et éther, l'autre subtil, éthéré, et formé du mental, de l'intelligence et de l'ego. Recouvert par ces deux corps, l'âme conditionnée est à jamais en proie aux trois formes de souffrance matérielle [*Celles qui sont issues du corps et du mental, celles qui sont causées par d'autres entités vivantes, et celles qui ont pour origine les éléments de la nature matérielle, par exemple le froid ou la chaleur extrêmes, la foudre, les séismes, les ouragans, la sécheresse, etc.*] et aux assauts de six ennemis (*la colère, la concupiscence, l'avidité, la démence, l'illusion et l'envie*). Telles sont les affres qui rongent sans fin l'âme conditionnée. Ainsi affligé et conditionné, l'être vivant erre sans cesse dans la galaxie, tantôt promu à des systèmes planétaires supérieurs, tantôt contraint de transmigrer sur des systèmes inférieurs, si bien qu'il finit par trouver normal de vivre de la sorte. Il ne peut être libéré de son mal que lorsqu'il rencontre et suit l'exemple du médecin par excellence, le maître spirituel authentique. Quand l'âme conditionnée adhère avec foi aux instructions d'un tel maître, elle se voit guérie de sa fièvre matérielle et accède au plan de la libération, où elle renoue avec le service de dévotion à Krishna pour enfin retourner auprès de Lui, en sa demeure originelle. L'être conditionné doit prendre conscience de sa véritable nature et prier le Seigneur en ces termes : « *Combien de temps encore devrai-je vivre sous l'emprise de la colère et de la concupiscence, pour ne nommer que ces fléaux ?* »

Loin d'être compatissants, les maîtres que sont la colère et la concupiscence réduisent à jamais l'âme conditionnée à l'esclavage. Mais lorsque celle-ci retrouve sa véritable conscience, la conscience de Krishna, elle quitte ces mauvais maîtres pour s'en remettre à Krishna, cherchant sincèrement refuge auprès de Lui et le prie de l'engager dans son service d'amour spirituel. Les écritures védiques, des Védas, les saintes écritures originelles, font parfois grand état de l'action intéressée, du yoga des pouvoirs ou de la quête spéculative du savoir comme autant de méthodes de réalisation du soi. Mais elles n'en reconnaissent pas moins la supériorité du service de dévotion. En d'autres termes, le service de dévotion à Krishna est la voie de réalisation spirituelle la plus parfaite. On recommande d'ailleurs de s'y consacrer directement. L'action intéressée, la méditation et la spéculation philosophique ne sont pas des méthodes directes de réalisation du soi car, dénuées de dévotion, elles ne peuvent mener à la plus haute perfection spirituelle. À vrai dire, toutes dépendent, en dernière analyse, de la pratique du service de dévotion.

Le Seigneur compare Krishna au soleil, et maya, la puissance d'illusion matérielle, aux ténèbres. Qui baigne constamment dans la lumière solaire de Krishna ne peut être dérouté par les ténèbres de l'énergie temporelle. Maya, la puissance d'illusion, a honte de se présenter devant Krishna. Néanmoins, l'être vivant est continuellement mystifié par cette même puissance. Dans son conditionnement, il découvre plusieurs formes de jonglerie verbale qui lui donnent l'impression de pouvoir se libérer des griffes de maya. Mais, en vérité, il lui suffit de s'abandonner sincèrement à Krishna en

disant une seule fois : « *Mon cher Seigneur, à compter de ce jour, je t'appartiens tout entier* »

Pour aussitôt se soustraire aux chaînes de l'énergie matérielle. Le Seigneur dit : « *Je promets, et Je Me dois, de toujours protéger quiconque s'abandonne entièrement à Moi.* »

Une personne peut penser bénéficier de l'action intéressée, de la libération, de la perfection du yoga, mais si, par bonheur, elle devient vraiment intelligente, elle délaissera toutes ces pratiques pour s'engager avec sincérité dans le service de dévotion offert au Seigneur. L'homme ou la femme intelligente rongée de désirs matériels ou assoiffée de libération devrait adopter le service de dévotion empreint de perfection.

Ceux qui cherchent à tirer un profit matériel du service de dévotion ne sont pas des purs dévots, mais on les considère néanmoins comme fortunés du fait qu'ils s'engagent dans ce service. Même s'ils ignorent que les bienfaits ou plaisirs matériels ne sont pas le but de la dévotion au Seigneur Suprême, ils en viendront finalement à cette conclusion. Krishna déclare Lui-même que ceux qui désirent quelque bienfait matériel en retour de leur service dévotionnel sont insensés puisqu'ils cherchent à s'empoisonner l'existence au lieu de s'établir au niveau de l'amour pour Dieu. Même si quelqu'un désire certains bienfaits matériels de Krishna, Celui-ci, tout-puissant, considère sa position, l'affranchit graduellement de ses ambitions temporelles et l'engage dans le service de dévotion. En s'y consacrant vraiment, il en oubliera ses aspirations et désirs matériels.

Krishna exauce les désirs des dévots qui l'approchent pour le servir avec dévotion, mais non pas ceux qui risquent d'engendrer de nouvelles souffrances. Malgré leurs ambitions temporelles, de tels dévots sont graduellement purifiés par leur service transcendantal, de tout désir de jouissance matérielle pour en venir à convoiter le plaisir né de la dévotion. De façon générale, on recherche la compagnie des dévots dans l'espoir d'atténuer quelque détresse matérielle. Mais l'influence du pur dévot nous affranchira de tout désir matériel, de sorte qu'avec le temps, on prendra goût au service de dévotion, qui s'avère si pur et merveilleux qu'il purifie le dévot et lui fait oublier toutes ses aspirations matérielles dès qu'il s'engage pleinement dans le sublime service d'amour de Krishna.

Transmigrant à travers les 8 400 000 formes de vie, l'être vivant est parfois comparé à un rondin qui, descendant une rivière, échoue fortuitement sur la berge sans être entraîné plus loin par le courant. Personne ne doit se désespérer, pensant qu'il n'échappera jamais à l'emprise de la matière, car il est possible d'être sauvé, à l'instar d'un rondin qui, descendant quelque temps une rivière, peut en atteindre la rive. De tels incidents heureux marquent le début du déclin de l'existence conditionnée ; ils surviennent au contact de purs dévots du Seigneur, contact qui favorise l'éveil de notre attrait pour Krishna. Il existe divers genres de rituels et d'activités, dont certains

se transforment en jouissance matérielle et d'autres, en libération matérielle. Mais si quelqu'un adopte des activités rituelles permettant l'épanouissement du pur service de dévotion au Seigneur en compagnie de purs dévots, son esprit s'imprégnera tout naturellement du service de dévotion.

Quand une âme conditionnée se voue à Krishna, le Seigneur, par sa miséricorde immotivée, l'instruit de deux façons. De l'extérieur, à travers le maître spirituel, et de l'intérieur, à travers l'Âme Suprême. Il est écrit :

« Cher Seigneur, même en étant doté de la longévité de Brahma, personne ne peut t'exprimer sa gratitude pour les bienfaits dérivés de ton souvenir. Par ta miséricorde sans cause, tu éloignes du dévot toute condition néfaste en te manifestant à l'extérieur comme le maître spirituel et à l'intérieur comme l'Âme Suprême. »

Si, d'une façon ou d'une autre, une personne entre en contact avec un pur dévot, et développe ainsi le désir de servir Krishna avec dévotion, elle s'élève progressivement jusqu'au niveau de l'amour pour Dieu et s'extirpe des griffes de l'énergie matérielle.

Le Seigneur dit : *« Lorsqu'une personne éprouve spontanément de l'attrait pour Mes activités, n'étant ni attirée ni repoussée par les activités matérielles, la voie du service de dévotion qui conduit à la perfection de l'amour pour Dieu lui devient accessible. »*

Il serait toutefois impensable d'atteindre cette perfection sans la grâce d'un pur dévot ou d'une grande âme, serviteur et servante de Dieu. Sans cette grâce, impossible même de se défaire de l'emprise de la matière, que dire de s'élever au niveau de l'amour pour Dieu.

Le Seigneur Chaitanya informa Sanatane Gosvami que toutes les écritures insistent sur la compagnie des purs dévots du Seigneur Suprême. La chance d'entrer en contact avec ceux-ci marque le début de notre perfection totale. Les bienfaits et avantages acquis auprès d'un pur dévot s'avèrent incomparables. On ne peut les comparer ni à l'élévation aux sphères célestes ni à la libération.

Krishna confirme également lorsqu'il dit : *« Cher Arjuna, emplis toujours de Moi ton mental et deviens Mon dévot à part entière, voue-Moi constamment ton adoration et remets t'en simplement à Moi. Telle est la seule façon d'accéder à Mon Royaume. Je te révèle ici le plus secret des savoirs, car tu es Mon ami, infiniment cher. »*

Une instruction aussi directe de Krishna à Arjuna s'avère plus importante que toute directive védique ou service pratiqué selon les règles. Il existe certes plusieurs recommandations védiques quant aux rites et cérémonies sacrificielles, aux devoirs régulateurs, à la méditation et à la culture spéculative du savoir ; mais l'ordre direct de Krishna - *« Renonce simplement à tout et deviens Mon dévot, Mon adorateur »* - doit être tenu pour l'ordre final du Seigneur, auquel nous devons adhérer par-dessus tout. Le seul fait d'en être convaincu et d'adopter le service de dévotion au Seigneur, délaissant toute autre occupation, nous apportera sans aucun doute la réussite.

La foi tient à cette conviction inébranlable. Ainsi ceux et celles qui ont la foi sont-ils fermement convaincus qu'en se consacrant simplement au service dévotionnel de Krishna, ils s'acquittent automatiquement de tout, y compris des principes régulateurs liés aux rites des offrandes sacrificielles, de la pratique du yoga et de la quête spéculative du savoir. Tout est automatiquement accompli par la personne convaincue que le service de dévotion au Seigneur englobe tout. Ainsi que l'enseigne le Srimad-Bhagavatam, Paroles de Sagesse, (4.31.14) : « *Tout comme, en arrosant la racine d'un arbre, on nourrit également les branches, les rameaux, les feuilles et les fruits, et tout comme, en donnant de la nourriture à l'estomac, on satisfait tous les sens, il suffit de servir Krishna avec dévotion pour accomplir automatiquement toute autre forme d'adoration ou méthode préconisée.* » La personne qui a la foi et qu'anime cette ferme conviction est digne de devenir un pur dévot.

On dénombre trois classes de dévots selon leur degré de conviction. Le dévot de premier ordre est versé dans toutes les écritures védiques et pénétré de la conviction décrite ci-dessus. Il peut soulager les souffrances matérielles de tous les autres êtres. Le dévot de deuxième ordre est celui dont la conviction et la foi sont fermes, mais qui n'est guère apte à citer les écritures révélées pour étayer son propos. Le dévot de troisième ordre est celui dont la foi demeure fragile mais qui, par l'épanouissement graduel du service de dévotion, deviendra digne avec le temps d'être promu au second, voire au premier niveau.

Le Srimad-Bhagavatam (11.2.45-47) enseigne que le dévot de premier ordre voit toujours le Seigneur Suprême comme l'Âme de tous les êtres vivants. Ainsi voit-il Krishna, et rien d'autre, en tout un chacun. Le pur dévot de niveau intermédiaire place toute sa confiance en Dieu, la Personne Suprême, se lie d'amitié avec les autres purs dévots, aide les innocents et fuit les athées ou ceux qui s'opposent au service de dévotion. Le dévot de troisième ordre pratique le service dévotionnel selon les directives du maître spirituel, ou par tradition familiale, et adore la Dêité ; cependant, il n'est guère versé dans la science de la dévotion et ne parvient pas à distinguer un dévot d'un non-dévot. Un tel néophyte ne peut être vraiment considéré comme un pur dévot ; bien qu'il soit presque établi dans la voie dévotionnelle, sa position demeure en effet précaire.

On peut donc en conclure que, lorsqu'une personne fait preuve d'amour pour Dieu et d'amitié envers les dévots, se montre compatissante envers les innocents et peu disposée à fréquenter les non-dévots, elle peut être considérée comme un pur dévot. En progressant dans le service de dévotion, elle percevra que chaque être vivant fait partie intégrante du Suprême. Elle pourra voir en chacun la Personne Divine, et atteindra ainsi un haut degré d'accomplissement dans la conscience de Krishna. Parvenue à ce niveau, elle cessera d'établir une distinction entre les dévots et les non-dévots, les voyants tous occupés à servir le Seigneur. Elle continuera néanmoins à développer toutes les qualités louables alors même qu'elle pratiquera la conscience de Krishna et le service de dévotion.

Toutes les vertus éminentes des êtres célestes se manifestent en quiconque a développé une dévotion pure et sans mélange pour le Seigneur Suprême. Au contraire, l'être dénué d'un tel service est assuré de s'égarer, et ce, malgré toutes ses qualités matérielles, puisqu'il erre au niveau mental. Ses qualités matérielles s'avèrent donc sans valeur.

Une personne consciente de Krishna, qui se consacre entièrement au service d'amour sublime du Seigneur, acquiert nombre de vertus divines des êtres célestes, dont Chaitanya ne décrit que certaines à Sanatane Gosvami. Toujours bienveillant envers tous, le dévot ne cherche querelle à personne. Son intérêt se porte vers l'essence de la vie, qui est de nature spirituelle. Également disposé envers tous, personne ne peut trouver à redire contre lui. Son esprit magnanime est toujours pur et dénué de toute obsession matérielle. Bienfaiteur de tous les êtres vivants, il est paisible et toujours abandonné à Krishna. Dépourvu de désirs matériels, il est très humble et déterminé. Ayant vaincu les six défauts matériels, dont la colère et la concupiscence, il ne mange pas plus que nécessaire. Toujours sain d'esprit et respectueux, il ne recherche aucun respect pour lui-même. Il est grave, miséricordieux, amical, poète, expert et silencieux.

Celui qui a la chance de servir une grande âme est assuré que le chemin de la libération lui soit grand ouvert. Par contre, ceux qui s'attachent aux matérialistes empruntent la voie des ténèbres. Les âmes saintes sont des spiritualistes aussi calmes que paisibles ; la colère leur est étrangère et elles accordent leur amitié à tous les êtres vivants. Le seul fait de fréquenter de telles âmes peut transformer une personne en un dévot de Krishna. En vérité, la compagnie des saints dévots s'avère essentielle au développement de l'amour pour Dieu. La voie du progrès spirituel est accessible à quiconque entre en contact avec une personne sainte. En suivant cette voie on est sûr de développer sa conscience de Krishna dans le cadre du service de dévotion intégral.

Le Seigneur informa ensuite Sanatane Gosvami de la façon dont se conduit le dévot, le serviteur de Dieu. Le point essentiel de Chaitanya est ici qu'il faut fuir toute mauvaise fréquentation. Telle est l'essence de la conduite du dévot. Et, par mauvaise fréquentation, il faut entendre la fréquentation de ceux et celles qui se révèlent trop attachés au sexe opposé ou qui ne sont pas des dévots de Krishna. Au même titre qu'on recommande de rechercher la compagnie des saints dévots du Seigneur, il convient d'éviter soigneusement celle des non-dévots. Les purs dévots de Krishna se gardent donc bien de fréquenter les deux classes d'individus citées plus haut. Il faut se garder de tout contact avec ceux qui sont le jouet des femmes, car la fréquentation de tels impies nous priverait de toute qualité digne de ce nom, comme la véracité, la pureté, la compassion, la gravité, l'intelligence, la réserve, la beauté, le renom, le pardon, la maîtrise du mental et des sens, ainsi que toutes les excellences qu'acquiert automatiquement le dévot. Rien ne dégrade davantage l'homme que de fréquenter des personnes trop attachées aux femmes.

Dans ce contexte, le Seigneur Chaitanya cite également un verset de la Katyayana-samhita (*texte sacré*) : « *Mieux vaut être prisonnier d'une cage entourée d'un brasier ardent que de vivre au contact de ceux qui ne sont pas des dévots du Seigneur.* »

On conseille d'ailleurs de ne pas même regarder le visage des incroyants ou des êtres dépourvus de dévotion pour l'Être Suprême. Le Seigneur recommande de renoncer scrupuleusement à la compagnie de tout être indésirable et de prendre entièrement refuge en Krishna, le Seigneur Suprême. Krishna donne Lui-même cette instruction à Arjuna à la fin de la Bhagavad-Gita : « *Laisse tout et abandonne-toi simplement à Moi. Je prendrai soin de toi et t'affranchirai de toutes les suites de tes fautes.* »

Une personne intelligente et à même de comprendre la philosophie de la conscience de Dieu délaissera naturellement tout pour prendre refuge en Krishna. Dans ce contexte, le Seigneur Chaitanya récita un verset énoncé par Uddhava [*Ami et conseiller le plus confidentiel du Seigneur Krishna à Mathurâ et à Dvârakâ.*] dans le Srimad-Bhagavatam : « *Comment pourrait-on prendre refuge en qui que ce soit d'autre que Krishna, Lui si bienveillant ?* »

Il n'existe aucune différence essentielle entre une âme qui s'abandonne entièrement au Seigneur et une personne établie dans l'ordre du renoncement. La seule différence réside dans le fait que la première dépend entièrement de Krishna. Les six critères de l'abandon sont :

- 1) Accepter avec détermination tout ce qui est favorable au service de dévotion ou aux devoirs envers Krishna.
- 2) Rejeter avec autant de détermination tout ce qui entrave le service de dévotion.
- 3) Être fermement convaincu que seul Krishna peut nous protéger et qu'Il nous accordera sa protection. Notons ici que l'impersonnaliste croit que sa véritable identité tient à ne faire qu'Un avec Krishna, ou le Seigneur Suprême, mais le dévot n'anéantit pas son identité de cette façon. Il demeure pleinement confiant que Krishna le protégera en toutes circonstances.
- 4) Le dévot doit toujours voir en Krishna son soutien. Ceux qui aspirent aux fruits de l'action espèrent généralement être protégés par les êtres célestes, mais le dévot ne compte sur la protection d'aucun d'eux, étant fermement convaincu que Krishna le protégera de toute condition défavorable.
- 5) Le dévot a toujours conscience de ce que la satisfaction de ses désirs ne dépend pas que de lui, et qu'à moins d'être comblés par Krishna, ils resteront inassouvis.
- 6) L'être distinct doit toujours se considérer comme étant l'âme la plus déchue de toutes les âmes, afin que Krishna prenne soin de lui.

L'âme ainsi soumise doit chercher refuge dans un lieu saint comme Vrindavana, Mathura, Dvaraka ou Mayapour, et s'abandonner au Seigneur en disant : « *Mon Seigneur, à partir d'aujourd'hui, je t'appartiens. Protège-moi ou tue-moi, comme bon Te semble.* »

Lorsque le dévot prend refuge en Krishna de cette façon, le Seigneur se montre si reconnaissant qu'Il l'accepte et le protège de diverses façons. Le Srimad-Bhagavatam (11.29.34) le confirme en disant que, si une personne à l'agonie prend totalement refuge en le Seigneur Suprême et se place sous son entière protection, elle parviendra alors à l'immortalité et deviendra digne de vivre en la compagnie du Seigneur et de goûter la félicité spirituelle.

Le Seigneur expliqua ensuite à Sanatane Gosvami les différentes formes et manifestations du service de dévotion dans la pratique, c'est-à-dire accompli par le biais de nos sens actuels. En réalité, le service dévotionnel est la fonction éternelle de l'être vivant, et sommeille dans le cœur de chacun. L'apprentissage qui éveille cette dévotion latente est appelé « *service de dévotion dans la pratique* ». Comprenons ici que, par sa nature, l'être distinct fait partie intégrante du Seigneur Suprême. On peut comparer celui-ci au soleil, et les êtres vivants, aux particules lumineuses qui en émanent. Sous l'emprise de la puissance d'illusion, l'étincelle spirituelle s'éteint presque entièrement, mais le service de dévotion dans la pratique permet de raviver sa condition originelle. Bref, celui ou celle qui pratique le service de dévotion retourne à sa condition première, normale, d'âme libérée. Et ce service dévotionnel peut être accompli à l'aide des sens sous la direction d'un maître spirituel authentique.

L'écoute s'impose comme la première activité spirituelle à même de favoriser le progrès dans la conscience de Krishna, dans le service de dévotion. Comme il s'agit de la plus importante pratique à cet égard, il convient de rechercher avec grand enthousiasme les occasions d'entendre les gloires de Krishna. Délaissant la poursuite du savoir spéculatif et de l'action intéressée, nous devrions simplement pratiquer l'adoration du Seigneur et chercher à développer notre amour pour Lui. Cet amour existe de toute éternité en chacun de nous ; il suffit de l'éveiller par la pratique assidue de l'écoute. L'écoute, puis le chant, incarnent les principales pratiques dévotionnelles. Le service de dévotion peut être pratiqué selon les règles ou par affection spontanée. Or, quiconque n'a pas développé une affection spirituelle pour Krishna se doit de mener sa vie selon les règles et principes des écritures et des instructions du maître spirituel. Ainsi la réelle mise en pratique du service de dévotion tient au souvenir constant de Dieu en son for intérieur, et cette pratique n'est régie par aucun principe régulateur, ni dépendante de quelque autre activité que ce soit, prescrite ou interdite. De manière générale cependant, il convient d'adhérer aux principes suivants, dans le cadre du service de dévotion :

- 1) Chercher refuge auprès d'un maître spirituel authentique, véritable serviteur de Krishna.
- 2) Recevoir de lui l'initiation spirituelle.
- 3) Le servir.
- 4) S'enquérir auprès de lui et apprendre de lui à aimer.
- 5) Suivre la voie tracée par les saints voués au service d'amour sublime du Seigneur.

- 6) Savoir renoncer à toute forme de plaisir et de tribulation pour la satisfaction de Krishna.
- 7) Vivre, autant que faire se peut, en un lieu où se sont déroulés les divertissements de Krishna.
- 8) Se satisfaire de ce que Krishna nous donne pour subvenir à nos besoins, sans chercher à en obtenir davantage.
- 9) Respecter le jeûne de l'Ekadashi, jour sacré survenant deux fois dans le mois, afin de purifier l'âme et le corps. Ces deux journées sont dédiées à Krishna, soit le onzième jour suivant la pleine lune et la nouvelle lune. Il faut alors s'abstenir de consommer, des grains, des céréales, des légumineuses, et ne manger avec modération que légumes et lait, tout en accroissant le chant des Saints Noms de Dieu, Haré Krishna, lire les saintes écritures originelles, etc.
- 10) Honorer les dévots, les vaches et les arbres sacrés, dont le banian.

Il s'avère essentiel, pour le dévot néophyte qui commence à suivre la voie du service de dévotion, d'observer ces dix principes. Il doit en outre se garder de commettre les dix offenses suivantes dans le cadre de la pratique du service de dévotion et du chant des Saints Noms de Dieu :

- 1) Blasphémer contre un dévot du Seigneur.
- 2) Mettre le Seigneur et les êtres célestes sur un pied d'égalité, ou croire qu'il existe plusieurs Dieux.
- 3) Négliger les instructions du maître spirituel.
- 4) Minimiser l'autorité des saintes écritures originelles (*les Vedas*).
- 5) Interpréter les Saints Noms du Seigneur.
- 6) Accomplir des actes coupables en comptant sur le chant des Saints Noms pour en annuler les conséquences.
- 7) Enseigner les gloires du Nom du Seigneur aux incroyants.
- 8) Assimiler le chant des Saints Noms à un acte de piété matérielle.
- 9) Être inattentif en chantant les Saints Noms.
- 10) Demeurer attaché aux choses matérielles en dépit du chant des Saints Noms.

Il Convient également d'observer dix autres règles :

- 1) S'abstenir de commettre les offenses ci-dessus relativement au service de dévotion et au chant des Saints Noms.
- 2) Eviter la compagnie des non-dévots impies.
- 3) Ne pas chercher à faire de nombreux disciples.
- 4) Eviter de se livrer à l'étude d'ouvrages variés, voire à l'étude sommaire d'un ouvrage donné, ainsi que de débattre de différentes doctrines.
- 5) Faire preuve d'équanimité dans le gain comme dans la perte.

- 6) Ne succomber à aucune forme de dépit.
- 7) Ne manquer de respect envers aucun être saint ni aucune autre écriture.
- 8) Ne pas tolérer que l'on blasphème le Seigneur Suprême ou ses dévots.
- 9) Se détourner du contenu profane des romans et des œuvres de fiction, sans pour autant ignorer les actualités, qu'aucune interdiction ne frappe.
- 10) Ne tourmenter aucun être vivant, y compris les insectes.

Les dix premiers principes revêtent un caractère incitatif alors que les dix derniers ont valeur d'interdits. Dans la même veine, il convient d'agir de façon très libérale tout en évitant le moindre comportement indésirable. Cela dit, des vingt règles énoncées ci-dessus, les plus importantes consistent à chercher refuge auprès d'un maître spirituel authentique, à recevoir de lui l'initiation spirituelle et à le servir. Quiconque pratique le service de dévotion en pleine conscience de Krishna, Dieu, s'acquitte automatiquement de toute dette envers les sages, les êtres célestes et les ancêtres, envers lesquels nous sommes généralement redevables. Il est écrit dans le Srimad bhagavatam :

« Quiconque s'engage pleinement dans le service du Seigneur n'a plus ni devoirs ni obligations envers les êtres célestes, les sages, sa famille, ses ancêtres, les humains et les êtres vivants en général. »

Comprenons que, dès sa naissance, chaque être humain est à ce point endetté envers tous que l'on attend de lui qu'il accomplisse divers rites prescrits. L'être qui s'abandonne entièrement à Krishna est toutefois libéré de toute dette, de toute obligation envers qui que ce soit d'autre. Au demeurant, il convient de noter que quiconque renonce à tous ses devoirs temporels pour se vouer au service exclusif de Krishna s'affranchit par le fait même de tout désir personnel et ne risque nullement de commettre quelque péché que ce soit. Si, toutefois, il vient à poser des actes répréhensibles, non pas délibérément, mais par accident, Krishna lui accordera son entière protection, et il ne sera tenu de se purifier en aucune façon, ainsi que le confirme le Srimad-Bhagavatam :

« Le dévot qui s'engage pleinement dans le service d'amour absolu du Seigneur est protégé par la Personne Suprême. Or si, bien malgré lui, il vient à commettre quelque péché ou se voit contraint de commettre un acte répréhensible dans des circonstances exceptionnelles, le Seigneur, sis en son cœur, lui accordera son entière protection. »

Les voies du savoir spéculatif et du renoncement ne sont pas essentielles au parachèvement du service de dévotion. Il n'est pas non plus nécessaire d'adhérer aux principes de la non-violence et de la maîtrise des sens, strictement préconisés par d'autres voies d'élévation. Sans même souscrire à de telles méthodes, le dévot développe toutes ces vertus grâce au seul service dévotionnel du Seigneur. Dans le onzième Chant du Srimad-Bhagavatam, le Seigneur dit d'ailleurs Lui-même qu'il n'est

pas nécessaire de cultiver le savoir spéculatif et le renoncement lorsqu'on est effectivement engagé dans son service de dévotion.

Le Seigneur dit à Sanatane Gosvami : *« J'ai jusqu'ici décrit la pratique du service de dévotion conformément aux principes régulateurs. Maintenant, Je te l'expliquerai sous l'angle de l'attachement spirituel. »*

Le service de dévotion, sous l'angle de l'attachement spirituel.

Le service de dévotion empreint d'attachement s'accomplit de deux façons, l'une externe et l'autre, interne. Extérieurement, le dévot adhère strictement aux principes régulateurs, à commencer par le chant et l'écoute, tout en méditant intérieurement sur l'attachement qui l'incite à servir le Seigneur Suprême. En vérité, il pense constamment à son service et à son attachement dévotionnels. Un tel attachement ne viole en rien les principes régulateurs du service de dévotion, auxquels adhère rigoureusement le vrai dévot, mais sans pour autant en oublier son attachement particulier au Seigneur.

Puisque tous les habitants de Vrajabhumi, appelé aussi Vraja ou Vrindavana, [Région de Mathura en Inde, qui s'étend sur environ deux cent soixante kilomètres carrés, où le Seigneur Suprême, Krishna, a manifesté il y a 5 000 ans ses divertissements sublimes en compagnie de ses purs dévots. C'est le lieu de pèlerinage principal pour tous les sages et purs dévots. Cette région est la somme et l'essence de tous les lieux saints, et désigne aussi et plus directement Vrindavana] sont très chers à Krishna, le dévot qu'habite un tel attachement en choisit un dont il suit l'exemple afin de parfaire son propre service de dévotion. Le pur dévot qui éprouve de l'attachement pour le Seigneur marche toujours, en son for intérieur, sur les traces d'un habitant de Vrajabhumi. Le Bhakti-rasamrita-sindhu (*livre saint*) recommande d'ailleurs au pur dévot animé d'un tel attachement dévotionnel de toujours se rappeler les activités d'un habitant précis de Vraja de manière à sans cesse méditer sur Vrajabhumi, ou Vrindavana (*on dit aussi Vrindavane*), et ce, même s'il ne peut y vivre lui-même.

Les dévots intimement attachés au Seigneur et à son service sont de divers ordres ; ainsi certains sont-ils ses serviteurs et d'autres, ses amis, ses parents, voire ses amantes ou ses conjointes. Or, dans tous les cas, le service de dévotion empreint d'attachement doit être pratiqué suivant l'exemple d'un modèle précis de Vrajabhumi.

Le Seigneur dit : *« Le mot mat-para ne peut désigner qu'une personne comblée à l'idée de ne s'attacher qu'à Moi, voyant en Moi son âme, son ami, son fils, son Maître, son bienfaiteur, son Dieu et son objectif ultime. Ces dévots ne subissent en rien l'influence du temps. »*

L'auteur du Bhakti-rasamrita-sindhu (*livre sacré*) offre son hommage respectueux à tous ceux et celles qui n'ont de cesse de méditer sur Krishna tel qu'Il est, en tant que fils, bienfaiteur, frère, père, ami ou autre. Quiconque honore les principes du service

de dévotion empreint d'attachement en suivant l'exemple d'un dévot de Vrajabhumi atteint dans cet esprit la plus haute perfection de l'amour pour Dieu. Deux traits caractérisent le développement du germe de l'amour pour Dieu, à savoir l'attachement, et l'état d'âme qui précède immédiatement l'amour pour Dieu. Et le Seigneur Suprême, Shri Krishna, se voit d'emblée conquis par les dévots qui manifestent ces traits préalables à l'apparition des premiers signes de l'amour pour Dieu. Le Seigneur Chaitanya donna ces explications à Sanatane Gosvami tout en précisant qu'Il ne lui avait donné qu'un aperçu du service de dévotion empreint d'attachement, sujet inépuisable s'il en est. Puis Il entreprit de définir le but ultime du service de dévotion, celui-là même que doit poursuivre quiconque aspire à la perfection. Quand l'attachement à Krishna devient très profond, on accède à ce qu'il est convenu d'appeler l'amour de Dieu, tenu pour être la condition permanente du dévot. Dans ce contexte, Kaviraj Gosvami offre son hommage respectueux au Seigneur Chaitanya pour nous avoir livré son sublime enseignement sur l'amour de Dieu. Comme il le dit si bien dans son Chaitanya-charitamrita : « *Ô Seigneur Suprême, qui d'autre que Toi a conféré le pur service de dévotion ?* »

« Ô incarnation de Dieu magnanime entre toutes, je T'offre quant à moi mon hommage respectueux, Toi que l'on connaît sous le nom de Gaura Krishna ».

Le Bhakti-rasamrita-sindhu compare l'amour de Dieu au rayonnement du soleil en ce qu'il ne cesse d'attendrir le cœur du dévot, à jamais établi dans la transcendance, au-delà même de la vertu matérielle. Et le procédé par lequel le cœur est de plus en plus purifié sous l'effet du soleil de l'amour divin a pour nom « *bhava* ». Rupa Gosvami (*disciple du Seigneur Chaitanya*) explique à ce propos que le bhava est tenu pour être l'atout permanent de l'âme distincte, et que le point crucial de l'évolution vers le bhava est celui que l'on qualifie d'amour marginal pour Dieu. C'est lorsque cet état, le bhava, devient de plus en plus profond que les dévots érudits lui donnent le nom d'amour de Dieu. Selon le Narada-Pancharatra (*livre sacré*) :

« Quand on est fermement convaincu que Visnu est l'unique objet d'amour et d'adoration, et que aucun autre, fût-il un être céleste, n'est digne de dévotion, alors seulement éprouve-t-on un sentiment d'amour intime envers Dieu. Voilà ce qu'en disent des personnages aussi éminents que Bhisma, Prahlad, Uddhava et Narada. »

Si, du fait de quelque activité pieuse à même de susciter le service de dévotion, on devient désireux de servir le Seigneur et de rechercher la compagnie des purs dévots, on ne tardera pas à développer un attachement pour le chant et l'écoute. En poursuivant le chant et l'écoute dans cet esprit, on progressera toujours davantage dans le service dévotionnel du Seigneur Suprême selon les règles. S'estomperont alors, peu à peu, les attaches et les appréhensions liées à la sphère matérielle. Le dévot qui progresse ainsi dans le chant et l'écoute voit affermir sa foi initiale à chaque pas, jusqu'à concevoir un attrait réel pour le service de dévotion qui se transformera graduellement en attachement. Lorsque cet attachement s'épure, il revêt deux

caractéristiques, le bhava et le rati, qui, lorsqu'il grandit, prend le nom d'amour de Dieu, le but ultime de la vie humaine.

Roupa Gosvami résume ainsi cette évolution dans son Bhakti-rasamrita-sindhu : « *La foi est la première condition requise ; c'est elle qui nous incite à rechercher la compagnie des purs dévots, grâce à laquelle se développe le service de dévotion, à même de dissiper tous nos doutes. Acquéant dès lors une ferme conviction, on développe un attrait, puis un attachement pour le service de dévotion qui nous fait adhérer aux principes qui le régissent. Au-delà, on finit par accéder à l'amour pour Dieu, à sa condition éternelle. Et cet amour pour Dieu s'accroît et s'approfondit ensuite jusqu'à atteindre son apogée.* »

En sanskrit, ce niveau ultime est appelé « *prema* », et on le définit comme l'amour de Dieu libre de toute attente. Les mots *prema* et « *amour* » ne sont pas parfaitement synonymes, mais il est tout de même de mise d'affirmer que le *prema* correspond à la plus haute forme d'amour. Et l'être humain qui atteint ce niveau est sans contredit le plus parfait de tous, ainsi que le confirme le Srimad-Bhagavatam (III.25.25) :

« *Ce n'est qu'au contact de purs dévots que l'on peut concevoir un attrait pour la conscience de Krishna et, en s'efforçant de l'appliquer dans sa vie, atteindre les niveaux du bhava et du prema* ».

Décrivant ensuite les traits d'une personne ayant évolué de la foi jusqu'à l'amour pour Dieu, le Seigneur Chaitanya précise qu'elle n'est jamais perturbée, et ce, même lorsqu'elle aurait lieu de l'être. Toujours désireuse d'agir dans le cadre de la conscience de Krishna, elle ne perd jamais ne serait-ce qu'une seconde de son temps. Même si elle n'a pas d'occupation précise, elle trouve toujours quelque tâche à accomplir pour la satisfaction de Krishna. Elle n'aime guère ce qui est sans rapport avec Krishna et, bien qu'elle occupe la meilleure position qui soit, elle ne convoite ni honneur ni respect pour elle-même. Confiante en ce qu'elle fait, elle n'a jamais l'impression de ne pas progresser vers le but ultime de l'existence, le retour à Dieu, en sa demeure première. Fermement convaincue qu'elle progresse dans cette voie, elle s'efforce avec une confiance grandissante d'atteindre le but ultime de l'existence. Elle est constamment portée à satisfaire le Seigneur, à chanter ou à écouter ses gloires, ainsi qu'à décrire en tous temps ses attributs divins. Elle aspire en outre à vivre en un lieu saint comme Mathura, Vrindavane (*ou Vrindavana*) ou Dvaraka. Telles sont les caractéristiques visibles en la personne parvenue au niveau de l'amour pour Dieu. Le roi Parikshit nous en offre d'ailleurs un bon exemple. Assis sur la rive du Gange dans l'attente de la mort à laquelle l'avait condamné la malédiction d'un jeune prêtre, il dit : « *Sachez, mère Gange et vous tous, sages assemblés ici, que je suis une âme tout entière abandonnée à Krishna. Que le serpent invoqué par la malédiction du jeune prêtre me morde à l'instant, pourvu que vous continuiez à chanter le message de Krishna.* » Un tel dévot s'assure toujours de ne pas perdre son temps à quelque activité n'ayant aucun lien avec Krishna. N'appréciant nullement les bienfaits liés à l'action intéressée, au yoga de la méditation ou à la culture du savoir, il n'a

d'attachement que pour les louanges à la gloire de Krishna. Le pur dévot du Seigneur Suprême le prie toujours les yeux baignés de larmes, le mental sans cesse absorbé dans le souvenir de ses actes et le corps toujours occupé à Lui offrir des hommages. Ainsi trouve-t-il la satisfaction. Tout dévot agissant dans le cadre du service de dévotion consacre entièrement sa vie et son corps à la mission du Seigneur.

Le Seigneur entreprit ensuite de décrire les caractéristiques de l'amour véritable pour Krishna, précisant que personne ne peut comprendre celui ou celle qui a développé un tel amour, qu'il s'agisse de ses propos, de ses activités ou de ses attributs. Même le plus grand érudit a du mal à comprendre le pur dévot amoureux du Seigneur, ainsi que le confirme le Bhakti-rasamrita-sindhu. La personne engagée dans le service de dévotion languit en son cœur lorsqu'elle chante les gloires du Seigneur Suprême. Comme celui-ci lui est très cher, lorsqu'elle glorifie son Nom, sa Renommée, etc., elle devient comme frappée de folie et, dans cet état, il lui arrive de rire, de pleurer ou de danser, et ce, sans nullement tenir compte de son entourage. En développant graduellement son amour pour Dieu, son affection, son émotion et son extase s'accroissent. Un tel attachement représente l'apogée de l'amour dévotionnel, comparable au sucre candi, la forme la plus raffinée et la plus savoureuse du sucre. L'amour de Dieu se développe ainsi chez le vrai dévot jusqu'à ce que son plaisir transcendantal s'intensifie au plus haut point.

Le Seigneur Chaitanya expliqua ainsi le niveau absolu, la félicité spirituelle, mais sans entrer dans les détails. Précisant qu'il s'agit là de la cinquième perfection. Il enseigna que le premier pas vers la perfection consiste à pratiquer la religion telle qu'on la connaît dans le monde matériel. Le deuxième pas consiste à acquérir des richesses matérielles. Le troisième est de parvenir à jouir de ses sens au plus haut point, et le quatrième correspond à la connaissance de la libération. Mais au-delà se situent les âmes libérées établies dans la cinquième perfection : la conscience de Krishna, ou le service de dévotion au Seigneur. La plus haute perfection dévotionnelle, dans le cadre de la conscience de Krishna, permet en effet de goûter l'extase spirituelle.

Le Seigneur informa ensuite Sanatane Gosvami qu'Il avait auparavant instruit son frère cadet, Rupa Gosvami, à Prayag (*Allahabad, ville de l'Inde*). Il assura Sanatane qu'Il avait conféré pleins pouvoirs à Rupa pour répandre le savoir qu'Il lui avait donné. Chaitanya ordonna ensuite à Sanatane d'écrire des ouvrages sur le service d'amour spirituel du Seigneur, et l'autorisa à redécouvrir les différents sites des divertissements de Krishna dans la région de Mathura. Il lui conseilla également de construire des temples à Vrindavane et de rédiger des ouvrages sur les principes du vaisnavisme, de l'action initiée par les transcendantalistes de l'ordre le plus élevé, qui expriment l'amour et la dévotion pour le Seigneur Krishna, et prennent ainsi plaisir à répandre la connaissance de sa Divine Personne et son enseignement pour le plus grand bien des êtres humains.

Le Seigneur Chaitanya lui enseigna aussi comment vivre une relation intégrale avec Krishna dans l'univers matériel ainsi que la futilité du renoncement aride.

Comprenons ici qu'en l'âge actuel, nombreux sont ceux qui adoptent l'ordre du renoncement sans avoir atteint un degré de conscience spirituelle élevé. Le Seigneur Chaitanya n'approuvait pas le fait que l'on adopte la voie du renoncement sans posséder une connaissance parfaite de la conscience de Krishna. Nous constatons de fait que les activités de plusieurs soi-disant renonçant ou ermites, s'avèrent plus basses que celles du commun des mortels, alors qu'ils prétendent appartenir à l'ordre du renoncement. Chaitanya Mahaprabhu n'acceptait pas une telle hypocrisie. Aussi demanda-t-Il à Sanatane Gosvami d'écrire de façon élaborée sur la question dans ses différents ouvrages.

La perfection spirituelle, que l'on peut connaître même dans l'univers matériel, est décrite dans la Bhagavad-Gita, « *Paroles de Krishna, Christ, Dieu, la Personne Suprême* », par le Seigneur Krishna, lorsqu'Il dit :

« Le dévot, envieux de rien, qui se comporte avec tous en ami bienveillant, qui de rien ne se croit le possesseur, qui est libéré du faux ego et reste le même dans la joie comme dans la peine, qui pardonne, qui toujours connaît le contentement et s'engage avec détermination dans le service de dévotion, et dont le mental et le corps sont abandonnés au Seigneur Suprême, celui-là M'est très cher ».

« Le dévot qui jamais n'est cause d'agitation pour autrui et que joies et peines n'affectent pas, qui ne dépend en rien des modes de l'action matérielle ; l'être pur, expert en tout, libre de toute anxiété, libéré de la souffrance, et qui ne recherche point le fruit de ses actes, celui-là M'est très cher ».

« Celui qui ne se saisit ni de la joie ni de la peine, qui ne s'afflige ni ne convoite, qui renonce au favorable comme au défavorable, celui-là M'est très cher ».

« Celui qui se montre égal envers l'ami ou l'ennemi, qui demeure le même dans la gloire ou l'opprobre, la chaleur ou le froid, l'éloge ou le blâme, à jamais pur de toute souillure, toujours silencieux, satisfait de tout, insouciant du gîte, et qui, établi dans la connaissance, Me sert avec amour et dévotion, celui-là M'est très cher ».

« Celui qui, plein de foi, dans cette impérissable voie du service de dévotion s'engage tout entier, faisant de Moi le but suprême, celui-là M'est très cher ».

La personne qui n'est jamais portée au bonheur, à la haine, à l'affliction et à l'ambition matériels, détachée de toute activité favorable ou néfaste de l'univers de matière et pleinement dédiée à la conscience de Dieu, est très chère à Krishna. Le dévot qui se montre égal envers les soi-disant amis et ennemis de ce monde, et que ni la chaleur ni le froid ne perturbe par quelque attachement au corps, qui n'éprouve aucun attachement et demeure équanime (*égalité d'âme, d'humeur*) qu'on le respecte ou qu'on l'insulte, qui reste toujours grave, satisfait en toute circonstance, sans résidence fixe mais toujours établi dans la conscience de Krishna, celui-là est infiniment cher au Seigneur. Même sans être établi dans une position aussi

transcendantale, le seul fait d'approuver une telle transcendance nous rendra très cher à Krishna.

Le dévot doit toujours dépendre de la miséricorde du Seigneur Suprême. Quant à ses besoins matériels, il doit se satisfaire de ce qu'il obtient sans peine. Dans ce contexte, Sukadeva Gosvami, grand sage, conseille au dévot de ne jamais solliciter l'aide d'un matérialiste. En ce qui concerne sa subsistance, on peut ramasser les vêtements déchirés qui traînent dans la rue, cueillir les fruits des arbres, boire l'eau des rivières et vivre dans une grotte naturelle. Même dans l'impossibilité d'agir ainsi, on doit néanmoins dépendre entièrement du Seigneur Suprême, réalisant qu'Il procure à tout un chacun gîte et couvert. Ainsi le Seigneur ne manquera-t-Il jamais de sollicitude envers les dévots entièrement abandonnés à Lui. Quoi qu'il advienne, le dévot est toujours protégé et ne doit donc aucunement se soucier de sa survie. Sanatane Gosvami s'enquit ainsi de tous les aspects du service de dévotion, et le Seigneur Chaitanya lui transmet l'enseignement confidentiel des saintes écritures faisant autorité en la matière, dont le Srimad-Bhagavatam, Paroles de sagesse.

Le Seigneur se référa ensuite au texte védique du Harivamsa, qui traite du royaume spirituel de Krishna. Cette information fut dévoilée par Indra lorsqu'il offrit des prières après avoir été vaincu alors qu'il défiait la puissance de Krishna. Le Harivamsa affirme donc que même s'ils peuvent voler, ni les oiseaux ni les avions ne peuvent atteindre les systèmes planétaires supérieurs, qui commencent avec le Soleil, lequel se situe au centre de la galaxie. Au-delà de l'astre solaire existent d'autres systèmes planétaires peuplés d'êtres élevés par leurs rudes austérités. La galaxie matérielle dans son tout est appelé Devidhama ; au-delà se trouve Kailasa, la demeure où Siva et son épouse Parvati résident éternellement. Au-delà de ce système planétaire, on découvre le monde spirituel aux innombrables planètes immatérielles nommées Vaikuntha. Au-dessus se trouve la planète de Krishna : Goloka. Le mot goloka signifie « *planète des vaches* ». Comme Krishna aime beaucoup les vaches, sa demeure porte le nom de Goloka. Goloka est plus vaste que toutes les planètes matérielles et spirituelles mises ensemble.

Dans la prière contenue dans le Harivamsa, Indra admet ne pas pouvoir comprendre la situation de Goloka même après avoir questionné Brahma. Les dévots de Narayana, l'émanation de Krishna, atteignent les planètes Vaikuntha, mais il s'avère très difficile d'atteindre Goloka Vrindavane. En réalité, seuls les dévots du Seigneur Chaitanya ou de Shri Krishna y parviennent.

Le Seigneur établit que le mot brahman désigne le meilleur en tout. Personne ne surpasse le Seigneur quant à la richesse, la puissance, la renommée, la beauté, le savoir et le renoncement. Ainsi le mot brahman désigne-t-il Dieu, Krishna, l'Être Suprême. Le Visnu Purana (*livre sacré*) définit ainsi brahman : l'infiniment grand, dont la capacité de déploiement n'a pas de limite. On peut essayer d'imaginer la grandeur du Brahman, Dieu, mais celle-ci s'accroît de telle façon que personne ne peut l'estimer. On peut réaliser Dieu, l'Être Suprême, sous trois aspects, qui n'en forment

pas moins une seule et unique Entité. La Vérité Absolue, la Personne Suprême, Krishna, existe de toute éternité. Il existait avant la manifestation du cosmos, Il existe durant sa manifestation, et Il continuera d'exister après son annihilation. Aussi est-Il l'Âme de toute chose supérieure. Omniprésent témoin, Il incarne la forme Suprême de tout ce qui est. Les écrits védiques mentionnent trois voies spirituelles pour comprendre et atteindre la perfection suprême qu'est la Vérité Absolue : la quête du savoir, le yoga des pouvoirs supranormaux et le service de dévotion. Les adeptes de ces trois voies réalisent la Vérité Absolue selon trois aspects différents. Ceux qui adoptent la première voie réalisent son aspect impersonnel, appelé Brahman ; ceux qui préfèrent la seconde réalisent son aspect localisé, nommé Âme Suprême ; enfin, ceux qui pratiquent le service de dévotion réalisent que la Vérité Absolue n'est autre que la Personne Suprême, Dieu, Shri Krishna. En d'autres termes, quoique le mot brahman désigne Krishna et rien d'autre, les spiritualistes découvrent le Seigneur selon trois aspects différents suivant la voie qu'ils empruntent.

Le service de dévotion se développe en deux temps. On l'aborde d'abord sous l'angle de la dévotion régie par les principes régulateurs puis à l'échelon supérieur, on accède au service de dévotion empreint d'amour pur. Dieu, la Personne Suprême, incarne la Vérité Absolue, mais Il se manifeste également par le déploiement de diverses énergies. Ceux qui adhèrent aux principes régulateurs du service dévotionnel atteignent en fin de compte les planètes Vaikuntha du monde spirituel. Mais qui en vient à adhérer aux principes de l'amour dans la pratique d'un tel service rejoint le séjour suprême, Krishnaloka ou Goloka.

On compte par ailleurs trois ordres de spiritualistes. Ceux qui sont dénués de tout désir matériel, ceux qui cherchent à se libérer des souffrances issues de la matière, et ceux qui aspirent à la jouissance matérielle. Le plus intelligent des spiritualistes délaisse toute autre voie pour s'engager dans le service de dévotion du Seigneur, même s'il est saturé de désirs. On ne peut accéder à la plus haute perfection par le biais de quelque activité spirituelle que ce soit, non plus que par l'action intéressée, la culture du savoir ou la pratique du yoga des pouvoirs, sans y ajouter un soupçon de dévotion. Toute voie spirituelle autre que le service de dévotion s'apparente aux appendices charnus qui pendent au cou d'une chèvre. On aura beau presser ces appendices, il n'en sortira aucun lait. Pour atteindre la vraie perfection, il faut adopter le service de dévotion offert à Krishna. Nous lisons, dans la Bhagavad-Gita (7.16) que quatre ordres de néophytes aux antécédents vertueux pratiquent le service de dévotion : le malheureux, le curieux, celui ou celle qui poursuit la richesse et le sage. Quand ces quatre catégories d'êtres ont des actes pieux antérieurs à leur actif, ils adoptent le service de dévotion du Seigneur. De ces quatre, les malheureux et ceux qui sont en quête de richesses matérielles sont appelés « *dévots habités par le désir* », alors que les deux autres groupes, les curieux et ceux qui recherchent la sagesse, sont dits « *assoiffés de salut* ». Mais parce qu'ils adorent Krishna, on les tient tous pour très fortunés. Avec le temps, s'ils se défont de tout désir pour devenir de purs dévots du Seigneur Suprême, on les qualifiera « *d'extrêmement fortunés* ».

Ces bienheureux néophytes ne peuvent s'épanouir qu'au contact de purs dévots de Krishna, grâce auxquels on peut soi-même devenir un pur dévot. Ce que confirme le Srimad-Bhagavatam : « *L'être intelligent, par le contact avec des purs dévots, gagne d'entendre les gloires et les activités de Krishna.* »

Ces activités s'avèrent si fascinantes que leur écoute ne nous incite guère à délaisser la présence du Seigneur. Toute fréquentation autre que celle des purs dévots relève de la duperie. Ce que confirme le Srimad-Bhagavatam, où il est dit que toute voie trompeuse susceptible d'entraver la réalisation spirituelle doit être rejetée. Le Bhagavatam permet de comprendre la réalité telle qu'elle est, et un tel entendement aide à transcender les trois formes de souffrance matérielle. Compilé par le plus grand des sages, l'Avatar Vyasadeva, cet ouvrage procède de son propre vécu et de sa grande maturité personnelle. La compréhension du Srimad-Bhagavatam et la pratique du service de dévotion permettent de capturer aussitôt le Seigneur Suprême en son cœur.

Le Seigneur Chaitanya expliqua ensuite que le mot *projjhita* signifie « *désir de libération* ». Un éminent commentateur affirme que la soif de libération représente l'obstacle le plus formidable qui soit sur la voie de la réalisation du Seigneur Suprême. Si, d'une façon ou d'une autre, un être vient à Krishna et commence à écouter ses gloires, Krishna, dans son infinie bonté, lui confère de le connaître. Doté d'un tel point focal, le dévot, ou spiritualiste, en oublie tout pour s'engager dans le service de dévotion du Seigneur. Lorsque l'on approche le Seigneur avec dévotion, ou en pleine conscience de Krishna, l'Être Suprême devient Lui-même notre récompense. Une fois absorbé dans son service, on ne demande désormais plus rien, au contraire du malheureux et de ceux et celles qui sont avides de biens matériels. La pratique du service de dévotion, ce service même et la compagnie des purs dévots par la grâce immotivée du Seigneur : ces trois éléments opèrent de façon si merveilleuse que le dévot, serait-il une âme en détresse, en quête de biens matériels ou curieuse, voire un sage qui cultive le savoir, peut délaisser toute activité pour absorber ses pensées en Krishna. Pour résumer, Krishna seul est désormais sous-entendu dans tous les mots du verset, celui qui est toujours satisfait en Lui-même. Jusqu'ici, le Seigneur Chaitanya n'a fait qu'introduire ce verset. Il en abordera maintenant le sens profond.

Deux classes de spiritualistes s'adonnent à la culture du savoir : la première vénère l'Être Spirituel Impersonnel, et la seconde est en quête de libération. Comme les monistes vouent un culte à l'aspect impersonnel de Dieu, on les dit adorateurs de l'Être Spirituel Impersonnel, seul aspect de Dieu que vénèrent aussi les juifs, les chrétiens et les musulmans. Ceux-ci, à leur tour, se subdivisent en trois ordres : les néophytes, ceux qu'absorbent la réalisation de l'Être Spirituel et ceux qui ont réalisé être eux-mêmes leur véritable identité d'âme spirituelle. S'il adopte aussi le service de dévotion, celui qui connaît l'Être Spirituel peut alors atteindre la libération ; sinon, cela demeure impossible. Quiconque s'engage pleinement dans le service dévotionnel, dans la conscience de Krishna, est considéré comme une âme ayant déjà réalisé son aspect spirituel. Telle est la puissance du service de dévotion que même

ceux qui sont engagés dans l'adoration de l'Être Spirituel Suprême peuvent être attirés par Krishna. Le Seigneur confère la perfection à son dévot sous la forme d'un corps spirituel, et le dévot s'absorbe éternellement dans la nature transcendante de Krishna. C'est lorsqu'il saisit les attributs sublimes de Krishna et qu'il devient fasciné par eux que le dévot s'engage de tout cœur dans le service de dévotion. À titre d'exemple, les quatre Kumaras et Sukadeva Gosvami étaient d'emblée des âmes libérées ; ils n'en furent pas moins par la suite fascinés par les divertissements de Krishna, si bien qu'ils devinrent ses dévots. Des dévots comme les Kumaras, dont Sanak, qui ressentit l'attrait du parfum des fleurs offertes à Krishna, furent captivés par les attributs spirituels du Seigneur et adoptèrent son service de dévotion. Les neuf mystiques dont fait mention le onzième Chant du Srimad-Bhagavatam sont pour leur part reconnus comme des spiritualistes de naissance en vertu de leur écoute des attributs sublimes de Krishna, énoncés par Brahma, Siva et Narada.

On sera parfois fasciné par Krishna et ses attributs spirituels et absolus simplement en contemplant les traits de toute beauté de son corps transcendantal ; on cessera alors d'aspirer à la libération pour s'engager dans le service de dévotion du Seigneur. Le dévot regrette d'avoir perdu tant de temps à la prétendue culture du savoir et devient sans plus tarder un pur dévot. On compte deux ordres d'âmes libérées, et ce, même si elles sont dotées d'un corps matériel. Les âmes libérées par la pratique du service de dévotion et les âmes libérées par la culture du savoir. À la différence que, fascinée par les sublimes attributs de Krishna, l'âme libérée dans le cadre de la dévotion s'élève toujours plus. Tandis que celle qui se livre à d'arides spéculations, ne cultivant que le savoir sans la dévotion, tombe de sa position du fait de ses multiples offenses. Quiconque écoute attentivement cet enseignement du Seigneur Chaitanya à Sanatane Gosvami accédera sans délai à la conscience de Krishna et s'engagera dans le service de dévotion offert au Seigneur.

Les candidats à la libération par l'acquisition du savoir sont de trois ordres : les aspirants au salut, les âmes libérées au sein de l'existence matérielle et les âmes effectivement réalisées. Nombreux sont ceux et celles qui, en ce monde, recherchent la libération, et il y en a parmi eux qui pratiquent à cette fin le service de dévotion. Quiconque désire vraiment la libération délaisse le culte des êtres célestes et, libre de toute envie à leur endroit, concentre ses pensées sur Narayana, Dieu, la Personne Suprême. Puis, lorsqu'une telle personne rencontre un pur dévot, elle adopte le service dévotionnel de Krishna et renonce à son projet de libération. Il est écrit dans le Hari-bhakti-sudhodaya (*livre sacré*) :

« Ô âme magnanime, malgré les nombreuses failles inhérentes à cette misérable existence, il est une chose glorieuse, à savoir la compagnie des purs dévots. Recherche donc leur présence, qui a pour effet d'éteindre la soif de libération. »

Chez l'être humain, la peur naît d'une conception matérielle de l'existence et de l'oubli de sa relation éternelle avec le Seigneur Suprême. Sous l'emprise de l'énergie matérielle, il n'a plus, en effet, que des souvenirs dénaturés. Ainsi toute personne

dotée d'une intelligence suffisante s'engagera pleinement dans le service de dévotion, tenant le Seigneur Suprême pour son guide spirituel et l'objet de son adoration. En conclusion, personne ne peut révolutionner sa vie sans adopter le service du Seigneur. Et ce n'est que lorsque l'on est effectivement lavé de toute souillure matérielle que l'on peut se consacrer entièrement à la conscience de Krishna. Celui ou celle qui pratique le service de dévotion afin de saisir la réalité telle qu'elle est, mais sans la moindre intention de pénétrer la conscience de Krishna, ne récoltera que peines et misères, et sa vie restera dénué de substance. Tout être vivant est partie intégrante du Seigneur Suprême et doit par conséquent le servir, Lui le Tout Absolu. Privé de ce service, l'être ne peut que sombrer dans la fange matérielle.

Le Seigneur Chaitanya conclut en disant que les six classes de spiritualistes adoptent le service dévotionnel de Krishna sous une forme ou une autre. En d'autres termes, avec le temps, tous les spiritualistes en viennent à saisir la nécessité de servir Krishna avec dévotion et de devenir pleinement conscient de Lui. Cela dit, tout un chacun peut adopter le service de dévotion du Seigneur, qu'il soit très érudit ou on ne peut plus excentrique.

Les six classes de spiritualistes sont : le néophyte, le spiritualiste confirmé, celui qui est déjà établi dans la transcendance, celui qui aspire à la libération, celui qui est d'ores et déjà libéré, et celui qui agit en harmonie avec sa nature intrinsèque. Tous sont qualifiés de spiritualistes. Or, lorsque l'on devient un spiritualiste, un grand penseur sous le signe de la conscience de Krishna, on s'engage pleinement dans le service de dévotion. Si l'on s'en tient aux règles grammaticales, il existe différents types de spiritualistes, mais le mot spiritualiste suffit en soi à les englober tous, et au sens collectif, tous les spiritualistes sont portés à adorer Krishna, le Seigneur Suprême. Le transcendentaliste, l'être saint, qui adore l'Âme Suprême présente en lui porte également le nom de spiritualiste, et les spiritualistes se divisent eux-mêmes en deux classes, respectivement appelées sagarbha et nigarbha. Certains transcendentalistes méditent en leur cœur sur l'aspect localisé de Visnu, dont les quatre mains portent quatre symboles : la conque, le disque, la masse d'armes et le lotus. Le spiritualiste qui médite sur la forme à quatre bras de Visnu s'absorbe dans l'extase dévotionnelle et manifeste les signes associés à cet état d'âme, tantôt pleurant, tantôt ressentant la séparation du Seigneur. Ainsi baigne-t-il dans la félicité transcendante et devient-il captif, tel un poisson dans un filet.

Le mot *atma* (*âme spirituelle individuelle*) a également le sens « *d'effort* ». Toute pratique requiert des efforts, et l'ultime effort vise à atteindre la plus haute perfection dévotionnelle. Il faut chercher à atteindre le but souverain, que l'on ne trouve dans aucun système planétaire, supérieur ou inférieur. Comprendons ici que souffrances et bonheurs matériels se succèdent naturellement dans tous les systèmes planétaires, mais que la plus haute perfection, le service de dévotion, ne se trouve nulle part sans effort. Aussi, quiconque s'efforce sérieusement d'atteindre la plus haute réalisation dévotionnelle peut réussir en tout grâce à ce seul effort. On ne peut donc accéder à la plus haute dévotion sans fournir un effort personnel. Comme

le dit si bien Krishna dans la Bhagavad-Gita, Lui qui se trouve dans le cœur de tous les êtres :

« Ceux qui toujours Me servent et M'adorent avec amour et dévotion, Je leur donne l'intelligence grâce à laquelle ils pourront venir à Moi. »

Une autre signification du mot dhriti tient à la « *prise de conscience de sa propre élévation* », en vertu de laquelle on se sent libre de toute souffrance et parvenu au plus haut plan de l'existence. Ainsi tous les dévots pleinement conscients de Krishna sont détachés de toute forme de plaisir matériel. Entièrement absorbés dans le service transcendantal du Seigneur, ils sont toujours joyeux du fait même de leur pratique dévotionnelle. Ils sont en vérité des humains aussi heureux qu'accomplis, et tel est leur bonheur qu'ils n'aspirent même pas à être promus aux planètes spirituelles, car ils sont ravis dans toutes les sphères de l'existence. Comblés par le service spirituel du Seigneur, ils ne convoitent ni biens matériels ni plaisirs sensuels. Selon les Gosvamis : « *Les personnes dont les sens sont ancrés dans le service du Seigneur Suprême peuvent être qualifiés de sereines.* »

Le mot atmarama indique donc que même les oiseaux, les animaux et les sots, bref, tous les êtres deviennent fascinés par les sublimes attributs de Krishna, s'engagent dès lors à le servir et finissent ainsi par atteindre la libération.

Une autre signification d'atma serait « *intelligence* ». Les personnes dotées d'une intelligence exceptionnelle portent aussi le nom d'atmarama (*spiritualiste*), et sont de deux ordres : le sage érudit et l'inculte dépourvu de connaissances livresques. L'un comme l'autre peut avoir l'occasion de côtoyer un pur dévot, et même l'atmarama inculte peut alors tout délaissier pour s'engager dans le pur service de dévotion, en pleine conscience de Krishna. Le Seigneur incarne l'origine de tout et toute chose émane de Lui. Or, toute personne vraiment intelligente peut comprendre que Krishna, le Seigneur Suprême, est la source de tout, et s'engage donc dans son service.

Nous lisons par ailleurs dans un autre verset du Srimad-Bhagavatam : « *Que dire des êtres assez intelligents pour étudier les Vedas [les saintes écritures originelles], même ceux qui n'ont pas autant d'intelligence, qu'il s'agisse de simples ouvriers, de femmes, de parias, des oiseaux ou des animaux en général, peuvent, tous tant qu'ils sont, atteindre la plus haute perfection.* » Le Seigneur déclare en outre que lorsqu'une personne devient suffisamment intelligente pour s'engager dans la conscience de Krishna, le Seigneur Suprême lui donne en retour l'intelligence requise pour atteindre son séjour divin.

Le Seigneur informa ensuite Sanatane Gosvami de ce que la compagnie de dévots exemplaires, la pratique du service transcendantal offert au Seigneur, l'étude du Srimad-Bhagavatam, le chant du Saint Nom du Seigneur et l'établissement de sa résidence à Vrindavane ou Mathura sont cinq facteurs très importants pour s'élever au plan spirituel. Et que dire de les adopter tous les cinq, il suffit d'en maîtriser un seul pour à coup sûr être élevé au niveau de l'amour de Dieu. Quoi qu'il en soit, tout

être réellement intelligent renoncera à tout désir matériel pour s'engager dans le sublime service de Krishna. Tel est l'ascendant de la dévotion qu'en l'adoptant, on vient à renoncer à toute aspiration matérielle pour s'attacher de tout son être à Krishna, profondément touché par les attributs divins du Seigneur. Telle est la beauté que revêt le Seigneur aux yeux de son dévot.

Le mot atma peut également signifier « *nature* ». Le terme atmarama indique alors que chacun jouit de la nature particulière qu'il a acquise. Néanmoins, l'ultime nature - ou l'éternelle nature - de l'être vivant consiste à servir le Seigneur Suprême, et qui parachève la compréhension de sa nature réelle d'éternel serviteur de Dieu renonce à sa conception désignative (*matérielle ou corporelle*) de l'existence. Voilà le vrai savoir. Ainsi les êtres en quête de savoir auxquels s'offre l'occasion d'entrer en contact avec un pur dévot s'engagent également dans le service dévotionnel du Seigneur. Bref, aussi bien des sages comme les quatre Kumaras que des sots tels des oiseaux peuvent pratiquer ce service transcendantal. Bénis par la miséricorde immotivée de Krishna, tous peuvent être élevés au niveau de la conscience de Krishna.

On est d'abord fasciné par les sublimes attributs de Krishna, puis on amorce la pratique du service de dévotion. Le Srimad-Bhagavatam glorifie Vrindavane comme suit : « *Cette terre de Vrajabhumi est glorifiée au contact de tes pieds. Touchés par tes doigts, les lierres te glorifient également. Lorsque ton regard se pose sur les collines, les rivières et les animaux dits inférieurs, tous deviennent glorieux, et de même les gopis quand de tes bras si sublimes tu les enlaces.* » Les gopis glorifient quant à elles Vrindavane en ces termes : « *Chères amies, tous les habitants de Vrajabhumi, y compris les oiseaux, les animaux et les arbres, sont glorifiés à la vue de Krishna qui, tout en jouant de sa flûte, part pour les pâturages entouré de ses amis et de Baladeva.* »

Le Seigneur affirme que le mot atma désigne également le « *corps* ». Les spiritualistes qui pratiquent divers exercices physiques, tenant le corps pour le soi, sont aussi promus au service spirituel du Seigneur s'ils entrent en contact avec de purs dévots. Les très nombreuses personnes qui tiennent le corps pour le soi se livrent à maintes actions intéressées, dont les ablutions rituelles et les activités matérielles de tous les jours. Cependant, au contact d'un pur dévot, elles aussi adoptent le service spirituel et absolu du Seigneur. Même ceux qui identifient le corps au soi, ou nourrissent mille désirs matériels, sont également, dans un sens, atmarama. Au contact de purs dévots du Seigneur, ils abandonneront en effet leurs aspirations temporelles et deviendront parfaits dans le service du Seigneur. Le Hari-bhakti-sudhodaya (*texte sacré*) nous en offre le meilleur exemple dans ces mots de Dhruva Maharaj (*grand dévot du Seigneur*) :

« *Cher Seigneur, je t'ai adoré dans le but d'obtenir un domaine terrestre, mais par bonheur, je t'ai obtenu, toi, qui échappes à la perception même des grands sages et*

saints. En quête de bouts de verre sans valeur, j'ai découvert un joyau aussi précieux que Toi. Désormais comblé, je n'aspire à rien d'autre. »

Le mot nirgrantha peut également signifier « *chasseur peu intelligent* » ou « *homme misérable* ». Citons ici, à titre d'exemple, l'histoire d'un chasseur qui trouva le salut et s'engagea dans le service dévotionnel du Seigneur grâce au contact du pur dévot qu'est Narada. Voici son histoire. Un homme chassant dans la forêt de Prayag eut le bonheur de rencontrer Narada. Le sage venait de rendre visite au Seigneur Narayane, à Vaikuntha, et se rendait à Prayag pour faire ses ablutions au confluent du Gange et de la Yamuna. Alors qu'il traversait la forêt, il vit un oiseau gisant au sol à moitié mort, transpercé d'une flèche et pépiant pitoyablement. Plus loin, il aperçut un daim qui se tordait de douleur, puis un sanglier et un lièvre, tous en proie à d'atroces souffrances. Sa compassion ainsi éveillée, il songea : « *Mais quel insensé a pu commettre pareils crimes ?* »

En effet, si les dévots du Seigneur sont généralement sensibles aux souffrances d'autrui, que dire du grand sage Narada ?

Profondément affligé par les scènes désolantes qui s'offraient à sa vue, il poursuivit sa route et trouva un peu plus loin un chasseur armé d'un arc et de flèches. Le teint d'encre et les yeux de sang, il était aussi menaçant qu'un serviteur de Yamaraja, la mort personnifiée. Pénétrant plus avant dans la forêt, Narada Muni s'avança néanmoins vers lui, et à son approche, tous les animaux prisonniers des pièges du chasseur s'enfuirent. Furieux, ce dernier s'apprêtait à injurier Narada, si ce n'est que l'influence du saint homme le rendit impuissant à proférer la moindre insulte. Bien au contraire, il lui demanda tout gentiment :

« Pourquoi, sire, être venu ici tandis que je chasse. Auriez-vous dévié de votre chemin ?

Voilà maintenant que se sont enfuis tous les animaux que j'avais capturés.

- J'en suis désolé, répondit Narada. Je suis venu vers toi en quête de ma route, et j'ai croisé au passage plusieurs animaux, sangliers, daims et lièvres, gisant au sol à moitié morts et souffrant l'agonie. Qui donc a pu commettre ces atrocités ?

- Nul autre que moi, et je n'y vois aucun mal, de répondre le chasseur.

- Si c'est toi qui chasses tous ces pauvres animaux, pourquoi ne pas les tuer sur-le-champ ?

En ne les tuant qu'à moitié, tu leur fais souffrir l'agonie, et c'est là une faute grave. Si ton intention est bien de leur donner la mort, pourquoi ne pas les tuer complètement, pourquoi les laisser mourir au bout de leur sang ?

- Sache, seigneur, que mon nom est Mrigari, l'ennemi des animaux. C'est mon père qui m'a appris à tuer de la sorte, et je m'en tiens simplement à ses directives. Je me réjouis d'ailleurs grandement de voir souffrir ainsi les animaux.

- *Je ne te demande qu'une chose, et te prie de me l'accorder, implora Narada.*

- *C'est avec plaisir que je vous donnerai tout ce que vous voulez. Si ce sont des peaux que vous désirez, vous n'avez qu'à venir chez moi. J'y garde entre autres de nombreuses peaux de tigres et de daims, et je vous donnerai celle qui vous plaira.*

- *Merci, mais je ne veux pas de tes peaux. J'ai autre chose en vue. Si tu consens à me l'accorder, je te dirai de quoi il s'agit. Voici : dorénavant, quand tu voudras tuer un animal, ne le laisse pas à moitié mort. Achève-le.*

- *Pourquoi me demander une chose pareille, sire, qu'importe que je le tue ou que je le laisse à moitié mort ?*

- *En le laissant à moitié mort, tu le fais grandement souffrir, lui expliqua Narada. Ainsi te rends-tu coupable d'une faute très grave. Le fait de donner la mort à un animal constitue une grave offense, mais pas aussi grave que celle de le laisser à moitié mort. En vérité, tu devras toi-même souffrir de la même manière au cours d'une vie future.*

Bien qu'il fût un grand pécheur, le chasseur vit son cœur s'attendrir au contact du grand dévot Narada, et il commença à redouter les conséquences de ses fautes. En général, les grands pécheurs n'hésitent nullement à commettre des fautes, mais nous voyons ici que, purifié au contact de Narada, le chasseur commençait à appréhender les suites de ses actes répréhensibles. D'où sa réponse :

- *Cher seigneur, on m'a dès l'enfance enseigné à tuer ainsi les animaux. Ayez donc la bonté de me dire ce que je dois faire pour me libérer de tous les péchés et offenses que j'ai pu accumuler. Je m'abandonne à vos pieds et vous demande de m'épargner les suites de toutes mes fautes passées en m'indiquant la juste voie à suivre.*

- *Si tu es vraiment prêt à suivre mes instructions, je t'indiquerai la voie qui te libérera des suites de tes fautes.*

- *Tout ce que vous me direz de faire, je le ferai sans hésiter, promit le chasseur. »*

Narada le pria d'abord de briser son arc, après quoi il lui indiquerait le sentier de la libération.

- *Mais si j'accepte, protesta le chasseur, comment pourrai-je subvenir à mes besoins ?*

- *Ne t'inquiète pas, car je t'approvisionnerai en céréales afin que tu puisses survivre, répliqua Narada.*

Le chasseur brisa donc son arc et tomba aux pieds de Narada, qui l'aida à se relever en lui donnant les directives suivantes : « *Rentre chez toi et distribue aux dévots et aux brahmanes tout argent et biens de valeur en ta possession. Puis, vêtu d'un seul vêtement, viens et suis-moi. Construis-toi une petite chaumière au bord de la rivière et plante tout à côté un arbuste tulasi. Après avoir effectué une marche circulaire autour*

de l'arbuste, savoure chaque jour une des feuilles tombées. Récite ou chante sans cesse le mantra

*Haré Krishna, Haré Krishna, Krishna Krishna, Haré Haré /
Haré Rama, Haré Rama, Rama Rama, Haré Haré.*

Quant à ta subsistance, je t'enverrai toutes les céréales requises, mais tu n'en prendras que ce qu'il faut pour vous nourrir, toi et ton épouse ».

Narada ranima ensuite les animaux à moitié morts qui, délivrés de leur horrible condition, s'enfuirent aussitôt. À la vue de ce miracle, le chasseur noir, émerveillé, se prosterna de nouveau aux pieds de Narada après l'avoir raccompagné.

Une fois chez lui, le chasseur mit en pratique les instructions de Narada. Entre-temps, la nouvelle se répandit dans tous les villages que le chasseur était devenu un dévot du Seigneur, si bien que tous les villageois rendaient visite au nouveau vaishnavé (*saint homme*). La coutume védique voulant qu'on apporte fruits ou céréales lorsque l'on rend visite à une personne sainte, tous lui apportaient des victuailles. Il recevait ainsi chaque jour des céréales et des fruits en quantité telle qu'il aurait pu nourrir au moins dix à vingt personnes. Et conformément aux directives de Narada, il ne gardait que ce dont son épouse et lui avaient besoin pour subsister.

Quelques jours plus tard, Narada dit à son ami, Parvata Muni : *« J'ai un nouveau disciple. Allons voir s'il se porte bien. »*

Les deux nobles sages étant arrivés en vue de la demeure de l'ex-chasseur, ce dernier reconnut au loin son maître spirituel et se dirigea vers lui avec grand respect. Mais la présence de nombreuses fourmis retardait sa marche et, au moment de se prosterner devant ses visiteurs, il comprit qu'il ne pourrait leur offrir son hommage sans écraser plusieurs insectes ; aussi les écarta-t-il délicatement à l'aide d'un pan de son vêtement. Voyant son disciple chercher ainsi à sauver la vie des fourmis, Narada se souvint d'un verset du Skanda Purana (*texte sacré*) : *« N'est-il pas merveilleux que le dévot du Seigneur ne soit enclin à infliger aucune souffrance, fût-ce à une fourmi ? »*

Même si le chasseur avait jadis pris grand plaisir à laisser des animaux à moitié morts, désormais grand dévot du Seigneur, il n'était pas disposé à faire souffrir ne serait-ce qu'une fourmi. Accueillant enfin les deux grands sages sous son toit, le chasseur les fit asseoir, lava leurs pieds, leur apporta de l'eau à boire et aspergea ensuite sa tête et celle de sa femme avec l'eau dont il les avait baignés. Alors transportés d'extase, les deux époux se mirent à danser en chantant

*Haré Krishna, Haré Krishna, Krishna Krishna, Haré Haré /
Haré Rama, Haré Rama, Rama Rama, Haré Haré.*

Leurs bras étaient tendus vers le ciel et leurs vêtements ondulaient au gré de leurs mouvements.

Témoin des manifestations d'amour extatique pour Dieu chez l'ex-chasseur, Parvata Muni dit à Narada : « *Tu es une véritable pierre philosophale, puisqu'à ton contact, même un redoutable chasseur a pu être transformé en illustre dévot.* »

On peut lire dans le Skanda Purana : « *Cher Devarshi [Narada], tu es une âme glorieuse dont la grâce a pu élever le dernier des hommes, un chasseur, au niveau de la dévotion, où il développa un attachement transcendantal pour Krishna.* »

Narada demanda finalement au chasseur devenu dévot :

« *Manges-tu régulièrement ?* »

- *Tu m'envoies tellement de visiteurs, répondit l'ancien chasseur, et chargés de tant de provisions que nous serions incapables de tout manger.*

- *Parfait, reprit Narada. Maintenant, continue de pratiquer ainsi le service de dévotion.* » Et sur ces mots, Narada disparut avec Parvata Muni.

Le Seigneur Chaitanya tenait à relater cette histoire afin de montrer que, par l'influence d'un pur dévot, même un chasseur peut adopter le service dévotionnel de Krishna.

Reprenant son explication du verset atmarama, le Seigneur souligna que le mot atma désigne également toutes les manifestations de la Personne de Dieu. Généralement, Krishna, Dieu Lui-même dans sa forme personnelle, et ses différentes émanations sont tous qualifiés d'Être Suprême. Quiconque sert avec dévotion l'une ou l'autre des multiples formes ou émanations de Dieu, la Personne Suprême, est donc aussi nommé atmarama. Tous ces dévots s'absorbent soit dans le service de dévotion selon les principes régulateurs, soit dans le service de dévotion empreint d'amour spirituel. Et ils se subdivisent eux-mêmes en trois classes : les compagnons du Seigneur, ceux qui ont atteint la perfection du service de dévotion et les nouveaux postulants. Ces derniers se divisent à leur tour en deux groupes selon qu'ils ont ou non développé un attachement pour le Seigneur. Or, compte tenu des deux formes du service de dévotion, à savoir selon les règles ou empreint d'amour transcendantal, ces quatre groupes de dévots en forment huit. Puis, en adhérant aux principes régulateurs de la dévotion, les compagnons accomplis du Seigneur peuvent encore se partager en quatre classes : les serviteurs, les amis, les parents aînés et les fiancées. Certains dévots atteignent la perfection par la pratique du service de dévotion alors que d'autres sont éternellement parfaits. Ceux qui adhèrent aux principes régulateurs de la dévotion sont de deux ordres, les néophytes et les dévots avancés. Or, dans le cadre du service d'amour spirituel du Seigneur, on dénombre seize variétés de dévots, de sorte que les atmaramas forment alors trente-deux catégories distinctes. Et lorsqu'on leur adjoint les termes muni, nirgrantha, cha et api, on obtient cinquante-huit variétés de dévots, qui tous peuvent être regroupés sous un seul vocable : atmarama, tout comme, même si plusieurs variétés d'arbres forment une forêt, le seul mot « *arbre* » suffit à les désigner tous.

Ainsi le Seigneur présenta-t-Il soixante différentes interprétations du mot atmarama, ajoutant de surcroît que le mot atma désigne « *l'être vivant, depuis Brahma, le premier être créé, jusqu'à la fourmi* ». Il cita à cet égard un verset du sixième chapitre du Visnu Purana où il est écrit que toutes les énergies du Seigneur sont de nature spirituelle. L'énergie reconnue comme l'origine de l'être vivant est également spirituelle, tandis que l'autre énergie, saturée d'ignorance et manifestée dans l'action matérielle, est appelée « *nature matérielle* ». Même au sein de la création matérielle, les êtres vivants sont légion, et si, par bonheur, ils fréquentent ici-bas un pur dévot, ils pourront servir Krishna avec une dévotion pure. « *J'avais jusqu'ici conçu soixante interprétations différentes du mot atmarama, mais voici qu'une nouvelle définition surgit en Mon esprit du fait de ta présence* », dit le Seigneur.

À l'écoute des multiples explications du mot atmarama offertes par le Seigneur, Sanatane Gosvami fut si émerveillé qu'il en tomba aux pieds de Shri Chaitanya dans un élan de dévotion :

« Je réalise que Tu es Toi-même Krishna, Dieu, la Personne Suprême, et que de ton souffle émanent les myriades d'écrits védiques. Maître du Srimad-Bhagavatam, Tu connais parfaitement le sens de ses versets. Personne ne peut comprendre la portée profonde du Srimad-Bhagavatam sans ta grâce. »

« Ne me glorifie pas de la sorte, lui répondit alors le Seigneur. Efforce-toi plutôt de comprendre la véritable nature du Srimad-Bhagavatam, cette manifestation sonore du Seigneur Suprême, Krishna ; non différente de Lui, elle est infinie en chacun de ses mots comme de ses lettres, aux innombrables significations. Comme on ne peut comprendre celles-ci qu'au contact des dévots, ne dis point que le Bhagavatam n'est qu'un recueil de questions et de réponses. »

En effet, six questions avaient été posées par les sages de Naimisaranya [*Lieu de rencontre des grands sages*] à Sukadeva Gosvami [*Fils de l'Avatar Vyasadeva. Il appartient au groupe des douze grands sages*], dont les réponses, ou explications, se trouvent dans le Srimad-Bhagavatam. On peut lire dans un texte védique les propos suivants de Siva :

« Sukadeva, Vyasadeva et moi-même connaissons peut-être le Srimad-Bhagavatam, mais il convient de savoir qu'en réalité il ne peut être compris qu'à travers le service de dévotion et qu'auprès d'un dévot, car il échappe à l'intelligence et aux commentaires académiques. »

Les sages de Naimisaranya avaient demandé : « *Cher maître, dites-nous si les principes de la spiritualité ont suivi le Seigneur, maintenant qu'Il a regagné son royaume personnel. Comment retrouver ces principes, désormais ?* »

Et il leur fut répondu : « *Après le départ de Krishna pour son royaume, suivi de tous les principes religieux, son représentant, le Srimad-Bhagavatam ou Maha-Purana demeure tel un soleil éblouissant et source de lumière.* »

Le Seigneur Chaitanya dit alors : « *C'est ainsi que, comme en proie à la folie, Je t'ai décrit de maintes façons le verset atmarama. Ne M'en tient donc pas rigueur si J'ai énoncé quelque extravagance. Mais si quelqu'un, comme Moi, perd la raison, il pourra alors comprendre le véritable message du Srimad-Bhagavatam, tel que Je l'ai expliqué. »*

Sanatane Gosvami se jeta alors aux pieds de Chaitanya tout en priant, les mains jointes : « *Cher Seigneur, Tu m'as demandé de présenter les principes régulateurs du service de dévotion. Mais comme j'appartiens à la dernière classe sociale, je n'y connais rien. J'ignore comment accomplir une tâche aussi importante. Aie donc la bonté de me donner quelques indications sur la rédaction d'un tel ouvrage qui puissent me qualifier pour cette entreprise. »*

Le Seigneur le bénit aussitôt de ces mots : « *Quoi que tu écrives, par la grâce de Krishna, émanera de ton cœur et sera accepté selon ta prière. Voici quelques données que tu peux noter. Le point essentiel réside dans la nécessité d'accepter un maître spirituel authentique. Ainsi débute la vie spirituelle. »*

Le Seigneur Chaitanya demanda ensuite à Sanatane Gosvami de coucher par écrit les caractéristiques d'un vrai maître spirituel et d'un vrai dévot, telles qu'elles sont décrites dans le Padma Purana : le brahmane qualifié [*sage érudit, maître spirituel et guide spirituel de la société*], qui manifeste simultanément tous les signes du dévot authentique peut devenir le maître spirituel de n'importe qui, et un tel dévot et maître spirituel doit être respecté au même titre que Dieu Lui-même. Par contre, même issu d'une famille de brahmanes très respectés, personne ne peut devenir un maître spirituel authentique sans être aussi dévot du Seigneur. Il ne faut donc pas croire à tort qu'un tel maître doit naître dans une soi-disant famille de brahmanes. Comprenons plutôt que le maître spirituel doit être un brahmane qualifié, c'est-à-dire compétent par ses actes.

Le Seigneur demanda ensuite à Sanatane de décrire les qualités requises pour recevoir les hymnes sacrés, et comment ceux-ci doivent être compris et parachevés par les pratiques rituelles. Le Seigneur décrit alors l'initiation, les devoirs matinaux et les règles de propreté, se laver le visage et se brosser les dents, le travail et les prières à réciter matin et soir. Il expliqua également comment vénérer le maître spirituel et marquer son corps de tilaka [*signes en forme de U tracé en douze endroits dont le front avec une poudre spécifique, qui indique que l'on est bien le serviteur de Krishna, l'appartenance à un groupe religieux, et signe de pureté au même titre qu'un bain dans le Gange, le fleuve sacré*], la façon de cueillir les feuilles de tulasi (*de l'arbre du même nom*) et de nettoyer la chambre à coucher et le temple du Seigneur, ainsi que l'art de réveiller Krishna après son sommeil. Puis, Il définit les différents modes d'adoration du Seigneur à l'aide de cinq ou cinquante articles, adoration qui doit comprendre cinq aratis [*rituel, offrande de respect, d'accueil et d'adoration à Krishna*] quotidiens accompagnés d'offrandes de nourriture à Krishna, qu'il faut en outre mettre au lit jour après jour, à l'heure indiquée pour son repos. Il s'agit, bien entendu,

de la représentation du Seigneur dans le temple. Différentes caractéristiques marquent également la forme du Seigneur. Chaitanya expliqua aussi l'importance de visiter les lieux saints, où se trouvent différents temples du Seigneur, et de contempler la forme de Dieu qu'on y adore. Il mentionna en outre la glorification du nom spirituel et absolu du Seigneur, ainsi que les diverses offenses qui peuvent être commises au cours de son adoration. Celle-ci requiert d'ailleurs certains articles et pratiques, dont la conque, l'eau, les fleurs odorantes, les hymnes et les prières, la marche circulaire et l'offrande d'hommages. Il faut aussi adhérer aux principes régulateurs de l'hymne sacré, de l'offrande d'eau et d'aliments au Seigneur Krishna, honorer la nourriture offerte à Krishna et rejeter les aliments non offerts à Krishna, et encore se garder de diffamer le dévot qui manifeste réellement les caractéristiques dévotionnelles.

N'oublions pas pour autant les caractéristiques d'une personne sainte, la façon de combler un sage et de rejeter la compagnie des êtres indésirables, non plus que l'écoute constante du Srimad-Bhagavatam, les devoirs quotidiens, mensuels et bimensuels, dont le jeûne de l'Ekadashi, la célébration de l'avènement du Seigneur (*Janmashtami*) ou les trois jours de jeûne spécifiques que sont le Vamana-dvadashi, le Shri Rama-navami et le Nrishingha-chaturdashi. Par ailleurs, lorsque les jours de jeûne chevauchent d'autres jours (*viddha*), ils favorisent l'évolution du service de dévotion. Le Seigneur Chaitanya pria encore Sanatane Gosvami de citer des références des Puranas dans chaque cas. Il mentionna également la façon d'établir des temples du Seigneur, en plus de décrire le comportement général, les caractéristiques, les devoirs et les occupations du saint homme. Ainsi le Seigneur résuma-t-il toutes les données requises pour rédiger un livre sur les principes régulateurs Vaisnaves (*de sainteté*). [*Les règles et règlements des principes de Vaisnava, de sainteté, que pratiquent les saints hommes, purifient le cœur. C'est le processus du service d'amour et de dévotion offert à Krishna, Dieu, la Personne Suprême. N'importe qui peut être purifié en suivant les principes du service de dévotion dans la conscience de Krishna, car la conscience de Krishna ou conscience de Dieu est si puissante, qu'elle peut purifier même les parias, les impurs, et les transformer en saints hommes les plus élevés. Même la pratique des principes Vaisnaves, de sainteté, dans une petite mesure peut sauver quelqu'un du plus grand danger de l'existence matérielle.*]

L'attachement purement extatique à Krishna, qui résulte d'une parfaite compréhension de ce que sa Personne et son Nom sont identiques s'appelle bhava, et celui (*ou celle*) qui y accède n'est plus souillé par la nature matérielle, mais goûte en vérité un bonheur spirituel qui, en s'intensifiant, prend le nom d'amour de Dieu.

Le Seigneur Chaitanya explique que le Saint Nom de Krishna, aussi appelé mahamantra (*le grand chant*), permet à quiconque le fait vibrer d'atteindre l'amour de Dieu, soit le bhava intensifié. Cet amour incarne l'objet de quête ultime de l'être humain, à côté duquel les autres sources de satisfaction ou d'accomplissement que sont la religion, l'essor économique, la satisfaction des sens et la libération ne font

que bien pâle figure. Quiconque reste captivé par une existence temporaire sous le signe de désignations multiples ne peut que convoiter les plaisirs des sens ou la libération. L'amour de Dieu est quant à lui le propre de l'âme et correspond à sa nature éternelle, elle est immuable, sans commencement ni fin. Dès lors, ni la satisfaction passagère des sens ni la soif de libération ne soutient la comparaison avec l'amour de Dieu, de nature purement spirituelle, et d'ailleurs qualifié de cinquième dimension de la quête humaine. Comparé à l'océan d'amour et de bonheur spirituel, la réalisation même de l'Être Spirituel Impersonnel n'a guère plus d'importance qu'une goutte d'eau.

« Lorsqu'une personne s'engage constamment dans le service de dévotion à Krishna en chantant son Saint Nom, elle devient si attachée à ce chant que son cœur s'adoucit tout naturellement, sans qu'aucun autre effort en ce sens ne soit requis. Apparaissent alors en elle les manifestations de l'extase, si bien qu'il lui arrive tantôt de rire et tantôt de pleurer, de chanter ou de danser, non pas de façon particulièrement artistique, mais plutôt comme si elle avait perdu la raison. »

« Le bonheur spirituel que procure le chant de l'hymne

*Haré Krishna, Haré Krishna, Krishna Krishna, Haré Haré /
Haré Rama, Haré Rama, Rama Rama, Haré Haré*

est tel un océan en regard duquel tout autre bonheur, y compris celui de la réalisation impersonnelle, ressemble au maigre filet d'eau d'une rigole. »

« Le chant Haré Krishna veut dire : - Ô Seigneur, ô énergie du Seigneur, laissez-moi Vous servir ! »

Les vibrations sonores spirituelles du sublime chant des Saints Noms, permet d'obtenir le plus haut fruit de la spiritualité, celui d'être élevé jusqu'à Goloka Vrindavana, la plus haute planète du monde spirituel. On peut ainsi apprécier d'emblée les bienfaits qui découlent de l'avènement du Seigneur Krishna ; et le fait qu'Il ait ainsi soulagé le fardeau qui pesait sur l'humanité n'a rien d'extraordinaire.

Il est plutôt recommandé de chanter l'hymne :

*Haré Krishna, Haré Krishna, Krishna Krishna, Haré Haré /
Haré Rama, Haré Rama, Rama Rama, Haré Haré.*

De fait, en cet âge de Kali, l'âge de fer, sous le signe de la discorde, il n'y a pas d'autre voie de réalisation spirituelle qui vaille. Dieu, Vérité Absolue et Personne Suprême, peut être comparé à un brasier dont les innombrables êtres vivants seraient des étincelles. Bien qu'ils participent tous deux du feu, l'être vivant diffère du Souverain Visnou en ce qu'il n'est qu'une étincelle, infinitésimale, alors que Lui est infini. Cela dit, puisque les âmes infinitésimales émanent de l'Âme originelle et infinie, leur condition première et éternelle ne comporte aucune trace de matière. Les êtres vivants ne sont jamais les égaux de Narayane, Visnu, qui transcende la création

matérielle. En réalité, les êtres vivants n'appartiennent pas plus à la création temporelle que Visnu Lui-même. Mais pourquoi, au départ, avoir créé d'aussi infimes étincelles spirituelles ?

La réponse tient au fait que la Vérité Suprême et Absolue n'est parfaite en tous points que lorsqu'Elle est à la fois infinie et infinitésimale. Si Elle n'était qu'infinie, Elle ne serait pas complètement parfaite. Son aspect infini est le Visnu-tattva, c'est-à-dire Dieu, l'Être Suprême, alors que les êtres vivants constituent son aspect infinitésimal. Les désirs infinis du Seigneur Suprême engendrent le monde spirituel tandis que les désirs infinitésimaux des êtres vivants font naître le monde matériel. Lorsque les êtres infimes cherchent à assouvir leurs désirs limités de jouissance matérielle, on les désigne sous le nom de jiva-shakti, alors que lorsqu'ils se lient à l'Infini, on les qualifie d'âmes libérées. On n'a donc pas à se demander pourquoi Dieu a créé les êtres infinitésimaux. Ils Lui sont tout simplement complémentaires. Il est en effet essentiel pour l'Infini d'avoir des émanations infinitésimales, des âmes distinctes indissociables de Lui, l'Âme Suprême. Comme les êtres vivants sont des parties infimes du Suprême, il y a réciprocité de sentiments entre l'Infini et l'infinitésimal. En l'absence des êtres infimes, le Seigneur Suprême serait demeuré inactif, et la vie spirituelle aurait été dépourvue de variété. S'il n'existait pas d'êtres infinitésimaux, la notion de Dieu Suprême perdrait toute signification, de même qu'il ne peut y avoir de roi sans sujets. Le titre de « *Seigneur* » ne perdrait-il pas son sens s'il n'existait personne sur qui exercer sa suprématie ?

Les êtres vivants, les entités spirituelles ou âmes spirituelles, sont considérés comme des émanations de l'énergie du Seigneur Suprême, et Dieu, Krishna, comme la source énergétique. Faisant éternellement partie intégrante de Dieu, l'être vivant parvenu à la libération retrouve l'identité originelle et éternelle qui est la sienne. La réalisation de l'aphorisme aham brahmasmi (« *Je ne suis pas ce corps* ») ne signifie pas que l'être perd son identité. Je crois présentement être matière, mais une fois libéré, je comprendrai que je suis en fait une âme spirituelle, un fragment de l'Infini, Krishna. Devenir conscient de Krishna, ou spirituellement éclairé, et s'engager dans son service d'amour absolu sont les véritables signes de la libération.

L'énergie du Seigneur Suprême se divise en trois catégories : para, ksetragya et avidya. L'énergie para est en fait celle du Seigneur Lui-même, tandis que l'énergie ksetragya est celle de l'être vivant, l'âme individuelle distincte de Dieu, et l'énergie avidya, celle de l'univers matériel, ou maya (*l'illusion*). On la qualifie d'ignorance, car sous l'emprise de l'énergie matérielle, on oublie sa véritable nature de même que la relation qui nous unit au Seigneur Suprême. Les êtres vivants représentent l'une des énergies du Seigneur Souverain, infimes parties de Lui. Tout phénomène visible de la manifestation cosmique appartient à l'énergie du Seigneur Suprême, non différente de Lui. Par conséquent, Il est le maître, l'ami et le soutien de tous les êtres vivants. Vivons donc de la grâce de Dieu, et ne prenons que ce qui nous revient, sans empiéter sur la part d'autrui. Ainsi pourra-t-on vivre heureux.

Le Seigneur dit : « *Je suis le centre suprême des relations de tous les êtres vivants. Me connaître constitue le roi du savoir. La voie permettant à l'être vivant de M'atteindre se nomme abhidheya, et elle confère la plus haute perfection de l'existence, soit l'amour de Dieu. Une fois parvenu au niveau de l'amour pour le Divin, la vie de l'être devient parfaite.* »

Le Seigneur Chaitanya précise que personne ne peut connaître la nature intrinsèque du Seigneur Suprême, soit sa position, ses attributs, ses actes et ses excellences, tous spirituels et absolus. Ni la spéculation intellectuelle ni l'éducation formelle ne permettent de les appréhender. Seule la grâce du Seigneur y donne accès. Ainsi la personne bénie par la grâce divine peut connaître et comprendre toutes ces notions. Le Seigneur existait avant la Création matérielle. Les ingrédients de la matière, la nature et les êtres vivants émanent donc tous de Lui et reposent en Lui après la dissolution ou fin du monde. Quand la création est manifestée, Il la soutient. Dans un même temps, toute manifestation visible n'est qu'une transformation de son énergie externe. Lorsque le Seigneur résorbe celle-ci, tout rentre en Lui. Le Seigneur est le maître des énergies interne, externe, marginale et relative, ainsi que de la manifestation cosmique et des êtres vivants. L'énergie externe est manifestée par les trois modes d'influence de la nature matérielle (*La vertu, la passion et l'ignorance*). Qui peut comprendre la nature de l'être dans le monde spirituel peut vraiment saisir le savoir parfait. On ne peut appréhender le Seigneur Suprême par la seule analyse de l'énergie matérielle et de l'âme conditionnée. Mais lorsque l'on baigne dans le parfait savoir, on est délivré de l'influence de l'énergie externe. La lune reflète la lumière du soleil, sans l'astre solaire, la lune ne peut rien éclairer. De même, la manifestation du cosmos matériel n'est que le reflet du monde spirituel.

Une fois libéré de l'envoûtement de l'énergie externe, on peut connaître la nature intrinsèque du Seigneur Suprême. Seul le service de dévotion donne accès au Seigneur. N'importe qui, en n'importe quel pays et en toutes circonstances, peut l'adopter. Le service de dévotion surpasse les quatre principes de la religion et l'entendement de la libération. Même les pratiques préliminaires d'une telle dévotion transcendent la plus haute réalisation issue de la libération associée à la religion populaire. Approchons donc un maître spirituel authentique sans tenir compte de notre position sociale, de notre confession, de notre couleur, de notre pays, pour entendre de lui tout ce qui a trait au service de dévotion. Le véritable but de l'existence consiste à ranimer notre amour latent pour Dieu. En vérité, telle est notre ultime nécessité.

Le savoir consiste en données puisées dans les saintes écritures, et la science correspond à la réalisation pratique de ce savoir. Le savoir s'avère scientifique lorsqu'il provient des écritures et qu'on le reçoit d'un maître spirituel authentique l'ayant pleinement réalisé. Interprété de façon spéculative, il n'a qu'une valeur personnelle limitée. En acquérant une compréhension scientifique des données scripturaires par l'entremise d'un maître authentique, on apprend, par sa propre réalisation, la véritable nature de Dieu, la Personne Suprême. La forme

transcendantale du Seigneur diffère des manifestations matérielles et n'est pas sujette aux interactions de la matière. Sans une compréhension scientifique de la forme aussi spirituelle que personnelle de Dieu, on devient un impersonnaliste. À moins d'être libéré de l'influence de l'énergie matérielle, impossible de comprendre le Seigneur Suprême et ses différentes énergies. Envoûté par l'énergie matérielle, on ne peut pas appréhender la forme spirituelle du Seigneur. À moins de réaliser la forme transcendante de la Personne Suprême, il ne peut être question d'amour pour Dieu. Sans cette réalisation, aimer Dieu relève de la fiction, et la vie humaine ne peut connaître de perfection.

Cette réalisation s'exprime ainsi : de même que les cinq éléments bruts de la nature, terre, eau, feu, air et éther existent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de tous les êtres vivants en ce monde, le Seigneur Suprême existe simultanément en tout et en dehors de tout ce qui existe, ainsi peuvent le réaliser ses dévots. Les purs dévots savent bien qu'ils doivent servir Dieu, la Personne Suprême, et que tout ce qui existe peut être utilisé dans le cadre de ce service. Béni par l'Être Suprême qui réside en son cœur, le dévot peut le voir partout où se pose son regard. En vérité, il ne voit rien d'autre. Le Srimad-Bhagavatam confirme en ces termes la relation qui unit le dévot au Seigneur : *« Si le cœur d'une personne s'attache toujours au Seigneur Souverain grâce aux liens de l'amour pour Dieu, le Seigneur ne la quitte jamais. En vérité, même si son souvenir demeure imparfait, on doit la considérer comme la plus élevée au plan de la dévotion. »*

Krishna est à l'origine de l'entière Création, et non seulement il en est le créateur et le soutien de l'univers, mais Il en est aussi le destructeur. Par sa volonté, la manifestation cosmique est créée à un moment précis, maintenue pendant un certain temps, puis annihilée. Sa volonté suprême se trouve donc à l'arrière-plan de tous les événements cosmiques. Les écritures védiques nous enseignent que la Vérité Absolue, la Personne Divine, est suprême entre toutes les personnes. De Brahma, le premier être créé, à la plus minuscule fourmi, tous les êtres vivants sont distincts les uns des autres. Certains même, supérieurs à Brahma, ne possèdent pas moins eux aussi une individualité propre. Or, l'Être Divin est aussi un être vivant, et comme tous les autres êtres, Il possède une identité propre, mais son intelligence est suprême, et Il possède une infinie variété d'énergies parfaitement inconcevables. Or, si le cerveau humain peut créer une navette spatiale, il est certes aisé de comprendre qu'un cerveau supérieur soit capable de merveilles infiniment plus grandes encore.

La forme du Seigneur Suprême manifestée par sa puissance interne, se distingue de sa puissance externe, qui fait apparaître l'univers matériel dont nous avons l'expérience. Il y a une distinction très nette entre les deux puissances de Dieu. La puissance interne est bien réelle, alors que la manifestation de l'énergie externe, sous la forme de l'existence matérielle, n'est qu'illusoire et temporaire, tel un mirage dans le désert. Le mirage ne contient pas d'eau en soi, mais seulement l'apparence de l'eau. L'eau elle-même se trouve ailleurs. De la même façon, la manifestation de la création cosmique se présente à nous comme la réalité absolue, mais elle n'est en fait que

l'ombre de cette réalité, qui se trouve ailleurs, dans le monde spirituel, où aucun mirage n'existe. La Vérité Absolue appartient au monde spirituel, et non pas à cet univers matériel où toute vérité n'est que relative, une vérité apparente dépendant toujours d'une autre vérité apparente. Cette création cosmique résulte de l'interaction des trois modes d'influence matérielle, et les manifestations temporaires que l'on y trouve sont créées de manière à offrir une illusion du réel pour le mental égaré propre à l'âme conditionnée, qui s'incarne dans différentes formes de vie, y compris chez les êtres plus évolués que sont les êtres célestes tels Brahma, Indra et Chandra. En vérité, il n'est point de réalité dans l'univers de la manifestation cosmique ou cosmos matériel, et s'il semble tout de même réel, c'est grâce à l'existence d'une réalité tangible dans le monde spirituel, où le Seigneur vit éternellement avec tout son Entourage.

L'ingénieur en chef d'une construction complexe ne met pas directement la main aux travaux, mais lui seul en connaît tous les aspects, directement et indirectement, car tout s'accomplit sous sa seule direction. De même, le Seigneur Suprême, Ingénieur Suprême de la création cosmique, en connaît les moindres recoins, bien que tout semble s'accomplir par l'intermédiaire d'autres que Lui. De Brahma à la plus insignifiante des fourmis, personne n'est indépendant au cœur de la création matérielle. Partout, le Seigneur Suprême étend sa main. De Lui seul émanent tous les éléments matériels aussi bien que les étincelles spirituelles, et tout ce qui existe en ce monde n'est dû qu'à l'interaction de ces deux énergies, matérielle et spirituelle, contrôlées par la Vérité Absolue, la Personne Suprême, Dieu, Shri Krishna. Un chimiste peut produire de l'eau dans son laboratoire en mélangeant de l'hydrogène et de l'oxygène, mais il agit en fait sous la direction du Seigneur Suprême, sans compter que les éléments qu'il manipule lui sont également fournis par Lui. À ce titre, Dieu connaît tout directement aussi bien qu'indirectement. Il connaît toutes choses dans leurs plus infimes détails et Il demeure toujours parfaitement indépendant. On le compare à une mine d'or, et les diverses créations cosmiques, dans leurs formes innombrables, les galaxies, à des articles fabriqués à partir de cet or. L'or de divers objets, anneaux, colliers, etc., partage les mêmes propriétés que l'or de la mine, ne fait qu'un avec lui sur le plan qualitatif, mais en diffère par la quantité. C'est pourquoi on affirme de la Vérité Absolue qu'Elle est simultanément différente et non différente de tout ce qui est. Rien n'est absolument égal à la Vérité Absolue, mais dans un même temps, tout en dépend.

Les âmes conditionnées, depuis Brahma, le premier être créé et régent de la galaxie où nous vivons, jusqu'à l'infime fourmi, sont engagées sans exception dans l'acte créateur, mais aucune n'est indépendante du Seigneur Suprême. Le matérialiste croit à tort qu'il n'est d'autre créateur que lui-même. C'est ce que l'on appelle maya, l'illusion. En raison de son maigre savoir, il ne peut voir au-delà de ce que ses sens imparfaits lui permettent de percevoir, et il en vient ainsi à croire que la matière se forme d'elle-même, sans l'aide d'une intelligence supérieure. Le Tout Complet, la Vérité Absolue, étant la source de tout ce qui existe, rien n'est indépendant de Lui.

Toute action et réaction de chaque corps incarné est automatiquement connue du Tout Entier, Krishna. De même, si l'entière création représente le corps du Tout Absolu, l'Absolu a directement et indirectement connaissance de tout. Personne, hormis l'Être Suprême, Dieu, n'est parfaitement conscient de tout et parfaitement indépendant. Chacun doit acquérir le savoir auprès d'un maître supérieur. Le Seigneur, dans sa perfection totale, jette un regard sur la matière et crée ainsi les êtres vivants, qui font partie intégrante de sa Personne. Ils sont en effet autant d'étincelles spirituelles dont Il imprègne la vaste création matérielle. C'est alors que les énergies créatrices se mettent en mouvement pour engendrer tant de merveilles. Tous doivent Lui obéir sans réserve, et quiconque aspire à rompre l'esclavage de la matière doit s'abandonner à Lui.

À moins de s'abandonner au Seigneur Suprême, on est assuré de sombrer dans l'égarément, serait-on même un grand penseur. Ce n'est que lorsqu'un grand esprit s'abandonne à Dieu et le reconnaît en pleine conscience comme la cause de toutes les causes, qu'il peut devenir une grande âme à l'esprit vraiment large. De telles âmes sont très rares, mais seules les grandes âmes peuvent connaître le Seigneur Suprême, l'Absolu, la cause première de toute création. On le qualifie de Vérité Ultime, car toute autre vérité Lui est relative, et Il demeure libre de l'illusion qui s'empare de quiconque ne connaît que le relatif.

Le Seigneur Chaitanya donne ce conseil :

« Lis toujours le Srimad-Bhagavatam et cherche à en comprendre chaque verset. Tu saisis alors le sens véritable du Brahma-soutra ou Vedanta-Soutra [Grand traité philosophique de l'Avatar Vyasadeva, constitué d'aphorismes, de formules succinctes renfermant un enseignement profond, notamment sur la nature de la Vérité Absolue, Krishna]. Tu te dis très désireux d'étudier le Vedanta-soutra, mais tu ne peux le comprendre sans un juste entendement du Srimad-Bhagavatam, Paroles de sagesse. »

Le Seigneur lui conseilla également de toujours chanter ou réciter le mantra :

*Haré Krishna, Haré Krishna, Krishna Krishna, Haré Haré /
Haré Rama, Haré Rama, Rama Rama, Haré Haré.*

« Tu obtiendras ainsi très facilement la libération, et pourras ensuite accéder au but souverain de l'existence, l'amour pour Dieu. »

Le Seigneur récita ensuite plusieurs passages des saintes écritures faisant autorité, dont le Srimad-Bhagavatam, la Bhagavad-Gita et le Nrisingha-tapani. Il cita plus particulièrement un verset de la Bhagavad-Gita (18.54), selon lequel qui atteint la réalisation spirituelle, se sachant un être spirituel, y trouve la joie et le bonheur. Jamais il ne s'afflige, jamais il n'aspire à quoi que ce soit. Il voit tous les êtres sur un pied d'égalité. Celui-là devient un pur dévot de Dieu, la Personne Suprême. Une personne vraiment parvenue à la libération peut comprendre les divertissements

spirituels et absolus du Seigneur Souverain, et ainsi s'engager dans son service de dévotion.

Le Seigneur Chaitanya ajouta ensuite que tous les axiomes védiques des Upanishads (*livre sacré*) visent la vérité, aussi appelée le Brahman. Par « *Brahman* », on entend « *ce qu'il y a de plus grand* », ce qui désigne aussitôt Dieu, la Personne Suprême, la source de toutes les émanations. À moins de posséder les six excellences dans leur plénitude, personne ne peut être appelé le plus grand. Ce titre revient au seul Seigneur Suprême, le Maître des six excellences, beauté, savoir, richesse, renommée, puissance et renoncement. En d'autres termes, l'Être Spirituel Suprême n'est autre que Dieu, la Personne Suprême. Krishna, Dieu, la Personne Suprême, est d'ailleurs reconnu comme le Brahman Suprême. Les notions de Brahman impersonnel et d'Âme Suprême localisée sont comprises dans la réalisation de la Personne Suprême de Dieu. Il demeure éternellement une personne, sinon les six excellences ne peuvent être présentes dans leur plénitude. Par conséquent, lorsque nous qualifions la Vérité Suprême et Absolue d'impersonnelle, c'est à seule fin d'établir qu'il ne s'agit pas d'une personne appartenant à l'univers matériel.

Afin de distinguer son corps spirituel des corps de matière, certains le décrivent en effet comme étant impersonnel d'un point de vue matériel. En d'autres termes, toute forme de personnalité matérielle est rejetée au profit d'une personnalité spirituelle en ce qui le concerne. L'Être Absolu ne possède ni mains ni jambes matérielles, mais Il possède cependant des mains spirituelles Lui permettant d'accepter tout ce qu'on Lui offre. Il n'a pas non plus d'yeux matériels, mais plutôt des yeux spirituels grâce auxquels Il voit absolument tout. Bien que dénué d'oreilles matérielles, Il peut aussi tout entendre. Ses sens étant parfaits, Il connaît le passé, le présent et le futur. De fait, Il sait tout, mais personne ne peut le connaître, car Il échappe aux sens matériels. Source de toutes les émanations, Il est la Personne Suprême, le plus grand de tous les êtres, Dieu. Krishna, Dieu, la Vérité Suprême et Absolue est une personne qui n'appartient pas à ce monde de matière. Tous doivent adopter le service de dévotion offert au Seigneur Suprême : « *Ô mon Seigneur, ô Personne Suprême, Tu es le soutien de toute vie et du cosmos entier. Voilà pourquoi ton service de dévotion constitue la vraie religion. Je pratique donc ce service dévotionnel en espérant que Tu me protégeras et m'engageras toujours davantage dans ce service sublime, car tu es Dieu, la Personne Suprême, incarnant l'éternelle forme et ta radiance se répand dans la création entière. De même que l'aveuglante radiance qui émane du soleil nous cache le disque solaire, ta forme spirituelle est voilée par ta radiance. Désirant te découvrir au sein de cette lumière, je te prie de retirer cette éblouissante radiance.* »

La forme éternelle, toute de savoir et de félicité du Seigneur Suprême se trouve au cœur de la radiance ardente, qui émane du corps personnel du Seigneur. La forme personnelle du Seigneur est donc la source de la radiance. La Vérité Suprême et Absolue est, simultanément et éternellement, personnelle et impersonnelle, quoique son aspect personnel soit plus important que son aspect impersonnel. La manifestation cosmique n'est qu'une émanation de Dieu, la Vérité Suprême et

Absolue, et elle repose par ailleurs en Lui, qui s'impose dès lors en tout comme l'agissant ablatif, causatif et locatif, et par le fait même comme la Personne Suprême, car ce sont bien là les caractéristiques d'une personne. En sa qualité d'agissant ablatif à l'égard de la manifestation cosmique, Il doit en outre posséder la faculté de penser, de sentir et de vouloir, car sans ces trois attributs psychiques, la manifestation cosmique ne peut être aussi merveilleusement conçue et agencée. D'autre part, en sa qualité d'agissant causatif, Il est l'architecte originel du cosmos, et en sa qualité d'agissant locatif, tout ce qui existe repose sur son énergie. Bref, tous ces attributs sont clairement ceux d'une personne.

Lorsque Dieu, la Personne Suprême, souhaite se faire multiple, Il imprègne la nature matérielle de son regard. Son regard, ou sa vision ne peut donc être souillé par la matière. Et puisqu'Il voyait avant que n'existe la création matérielle, son corps lui-même ne peut être matériel. Ses facultés de penser, de sentir et d'agir revêtent toutes un caractère transcendantal. En d'autres termes, il faut en conclure que le mental du Seigneur, siège de ses pensées, de ses sentiments et de sa volonté, est spirituel et absolu, et de même ses yeux, dont le regard se pose sur la nature matérielle. Comme tout en Lui existait avant la création matérielle, le Seigneur possède à l'évidence un corps, des sens et un mental parfaitement spirituels et absolus.

Au-delà des limites de l'univers matériel se trouve le monde spirituel, avec ses nombreuses planètes éternelles, dont la suprême, Kṛiṣṇaloka, où habite Krishna et qui se divise en trois régions, Dvārakā, Mathurā et Gokula. En cette demeure, le Seigneur Suprême se manifeste sous la forme de quatre émanations plénières, Krishna, Balarāma, Pradyumna (*le cupidon transcendantal*) et Aniruddha, connues comme la forme quadruple originelle. Sur Kṛiṣṇaloka il y a un lieu transcendantal du nom de Śvetadvīpa, ou Vṛindāvana. Au-dessous de Kṛiṣṇaloka, dans le ciel spirituel, flottent les planètes Vaikuṅṭha, et sur chacune d'elles règne Nārāyaṇa, émanation à quatre bras de la quadruple manifestation originelle. La Personnalité Divine connue en temps que Nārāyaṇa à Kṛiṣṇaloka est le Saṅkarṣaṇa originel (*Divinité attirante*), et de ce dernier émane un second Saṅkarṣaṇa appelé Maha-Saṅkarṣaṇa, qui réside sur l'une des planètes Vaikuṅṭha. Par sa puissance interne, Mahā-Saṅkarṣaṇa assure l'existence transcendantale de tous les astres qui flottent dans le ciel spirituel et où tous les habitants sont des âmes éternellement libérées. L'influence de l'énergie matérielle y brille par son absence. Sur ces planètes règne la seconde manifestation quadruple. Hors des planètes Vaikuṅṭha il y a la manifestation impersonnelle de Śrī Kṛiṣṇa connue sous le nom de Brahmaloḥa, et plus loin encore, l'océan Causal. Sur la rive opposée de l'océan Causal se tient, sans pour autant le toucher, l'énergie matérielle. Les eaux spirituelles de l'océan Causal portent Mahā-Viṣṇu, l'Être Suprême Originel qui procède de Saṅkarṣaṇa. Il dirige son regard sur l'énergie matérielle, et par un reflet de son corps transcendantal Il s'amalgame avec les éléments matériels.

En tant que source des éléments matériels, l'énergie matérielle prend le nom de pradhāna, et en tant qu'origine des manifestations matérielles elle est connue sous le

nom de māyā. Toutefois, la nature matérielle est inerte, car démunie du pouvoir d'agir de façon autonome. Le regard de Mahā-Viṣṇu lui confère la puissance nécessaire pour produire la manifestation cosmique ; aussi ne peut-elle en être la cause originelle. C'est le regard transcendantal de Mahā-Viṣṇu sur la nature matérielle qui provoque cette manifestation cosmique. Mahā-Viṣṇu pénètre ensuite en chaque galaxie en la personne de Garbhodakaśāyī Viṣṇu, réunissant en Lui tous les êtres vivants. De Garbhodakaśāyī Viṣṇu procède Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu, l'Âme Suprême de chaque être vivants. Garbhodakaśāyī Viṣṇu possède également sa propre planète Vaikuṅṭha dans chaque galaxie, où Il réside en tant qu'Âme Suprême, le Maître Absolu. Garbhodakaśāyī Viṣṇu s'allonge sur les eaux qui emplissent une partie de la galaxie et engendre Brahmā, la première créature. La forme universelle, imaginaire, est une manifestation partielle de Garbhodakaśāyī Viṣṇu.

Sur la planète spirituelle Vaikuṅṭha sise dans chaque galaxie se trouvent un océan de lait, et sur celui-ci, une île appelée Śvetadvīpa, demeure du Seigneur Viṣṇu. Le Seigneur Kṛiṣṇa est Lui-même la Vérité Absolue, l'ultime réalité, une et indivisible. Il se manifeste sous trois aspects : l'Être Spirituel Impersonnel, l'Âme Suprême et la Personne Suprême dans sa forme personnelle, primordiale, originelle. En vérité, l'Être Spirituel Impersonnel, l'Âme Suprême ou Esprit Saint et la Personne Suprême Krishna dans sa forme personnelle et originelle sont autant d'aspects d'une seule et unique Vérité Absolue. Les réalisations de l'Être Spirituel impersonnel et de l'Âme Suprême ne sont ainsi que des étapes vers l'ultime réalisation, soit celle de la Personne Suprême de Dieu. Krishna, le Seigneur Suprême, est le but ultime de la réalisation de l'être spirituel. Rien ni personne ne surpasse Krishna.

Il importe que chaque être vivant comprenne sa nature intrinsèque, celle du Seigneur et celle de l'énergie matérielle, de même que leur interconnexion. Il s'agit d'abord de chercher à connaître la nature véritable de Dieu, la Personne Suprême.

Le Seigneur possède un corps éternel, conscient, félicieux, et son énergie spirituelle se caractérise par l'éternité, le savoir et la félicité.

Par son aspect extatique, Il est la source de la puissance de félicité. Par son aspect éternel, Il est la cause de tout ce qui existe, et par son aspect conscient, Il incarne le savoir suprême. Le Nom « *Krishna* » désigne d'ailleurs ce savoir souverain. En d'autres termes, Krishna, la Personne Suprême, est le réservoir de tout savoir, de tout plaisir et de toute éternité. Le savoir suprême de Krishna se manifeste à travers trois énergies : l'interne, la marginale et l'externe. Par le biais de son énergie interne, Il existe en Lui-même avec son entourage spirituel, par le biais de son énergie marginale, Il se manifeste sous la forme des êtres vivants, et par le biais de son énergie externe, Il se manifeste sous la forme de l'énergie matérielle. La manifestation de chacune de ces énergies repose sur un fond d'éternité, de félicité et de savoir.

L'âme conditionnée incarne l'énergie marginale sous l'emprise de l'énergie externe. Toutefois, lorsque l'énergie marginale se place plutôt sous le signe de l'énergie spirituelle, elle devient digne de l'amour de Dieu. Le Seigneur Suprême jouit de six excellences. En réalité, Krishna, Dieu, la Personne Suprême, est le Maître de toutes les énergies, tandis que l'être individuel distinct du Seigneur, fragment infinitésimal de sa Personne, peut être subjugué par l'énergie matérielle.

La Mundaka Upanishad (*texte sacré*) nous offre l'exemple de deux oiseaux perchés sur un même arbre. L'un d'eux en mange les fruits alors que l'autre ne fait que l'observer. Lorsque le premier se tourne vers le second, il se libère de toute angoisse. Telle est la position de l'être infinitésimal. Tant qu'il oublie Dieu, l'Être Suprême, il reste la proie des trois formes de souffrance [*Celles issues du corps et du mental, celles causées par d'autres entités vivantes, et celles qui ont pour origine les éléments de la nature matérielle, tels que le froid ou la chaleur extrêmes, la foudre, les séismes, les ouragans, la sécheresse, etc.*]. Mais dès qu'il se tourne vers le Seigneur Suprême, ou devient son dévot, il se libère de toute angoisse et souffrance inhérentes à l'existence matérielle.

L'être distinct (*l'âme individuelle distincte de Dieu*) est éternellement subordonné au Seigneur Souverain, qui reste à jamais le Maître de toutes les énergies, tandis que l'être distinct se trouve toujours sous le contrôle des énergies du Seigneur. Bien que qualitativement identique au Suprême, l'être vivant cherche à dominer la nature matérielle, si ce n'est qu'étant infinitésimal, il est sujet à la domination de la nature matérielle. Aussi le dit-on représenter l'énergie marginale du Seigneur. Du fait qu'il tend à être dominé par la nature matérielle, l'être vivant ne peut à aucun moment faire Un avec le Seigneur Suprême. Si l'être distinct était l'égal de Dieu, il ne pourrait jamais être dominé par l'énergie matérielle. L'être distinct est comme l'une des énergies du Seigneur, bien qu'inséparable de sa source, l'énergie ne peut lui être égale. En d'autres termes, l'être vivant est simultanément différent et non différent du Seigneur Suprême. Terre, eau, feu, air, éther, mental, intelligence et faux ego sont les huit énergies élémentaires de l'Être Suprême, énergies de qualité inférieure, tandis que l'être distinct s'avère de qualité supérieure. Le Seigneur Suprême est éternelle, tout de savoir et de félicité. La manifestation cosmique est une transformation de l'énergie du Seigneur, quoique celui-ci et son énergie soient non différents et inséparables. Même s'Il produit la gigantesque manifestation cosmique, le Seigneur Suprême conserve toujours sa forme transcendante.

Le Seigneur est le Maître d'innombrables énergies infinies, aussi manifeste-t-Il les sous-produits de ces énergies de diverses façons. Tout est sous sa domination. Le Seigneur Suprême est également le Maître Suprême, qui se manifeste en d'innombrables énergies et émanations. La Vérité Absolue, Dieu, la Personne Suprême, ne peut jamais être impersonnelle, ou néant, puisqu'Elle possède d'innombrables puissances. Elle peut se présenter sous de multiples formes jouissant d'énergies sans nombre tout en demeurant Dieu, la Personne Suprême et Absolue.

Bien qu'Elle se déploie en de multiples formes et diffuse ses innombrables énergies, Elle maintient à jamais sa position transcendante.

Le Seigneur Chaitanya a établi que la littérature védique (*des Vedas, les saintes écritures originelles*) à trois objectifs : Connaître notre relation avec l'Absolu, Dieu, la Personne Suprême, agir selon cette connaissance, cette compréhension et atteindre la plus haute perfection de l'existence : l'amour de Dieu.

Le service de dévotion du Seigneur Suprême est la plus haute perfection de la compréhension humaine. Il fascine même les âmes libérées qui, par l'inconcevable puissance de Dieu, la Personne Suprême, deviennent ses dévots. Atteindre la conscience pure, c'est comprendre que l'on est l'éternel serviteur du Seigneur Suprême. Sous l'emprise de l'illusion, une personne de moindre intelligence assimile le soi aux corps grossier (*de matière dense*) et subtile (*éthéré*), à une notion au fondement même de la doctrine du transfert. En vérité, les parties intégrantes du Suprême (*Dieu*) ne sont pas éternellement soumises à cette notion erronée d'existence corporelle grossière et subtile. Les enveloppes grossières et subtiles de l'être vivant ne constituent pas sa forme éternelle, car elles sont sujettes au changement. Autrement dit, l'être peut se libérer d'une telle existence. Mais tant qu'il s'identifie au corps et au mental, il ne fait qu'échanger son identité spirituelle pour une identité matérielle, d'où l'idée de « *transfert* ». Il va sans dire que les philosophes impersonnalistes athées exploitent cette notion de transfert en prétendant que l'être vivant se leurre en croyant faire partie intégrante du Suprême, et qu'il est en fait lui-même le Suprême. Voilà bien une doctrine insoutenable, car fautive. Le but de la mission du dévot consiste à convertir ne serait-ce qu'une personne en pur dévot. Ainsi son admission au royaume spirituel est-elle assurée.

Le Seigneur Chaitanya dit : « *Quiconque prend entièrement refuge auprès du Seigneur Suprême est béni par Lui, que l'on nomme l'Infini. Une telle personne est également autorisée à franchir l'océan de l'ignorance. Celui, toutefois, qui s'identifie à son corps de matière ne peut recevoir l'appréciation, la miséricorde sans cause de Dieu, la Personne Suprême.* »

La grâce de Dieu s'acquiert à travers celle de son pur dévot. On ne peut s'attirer la grâce du Seigneur que par l'entremise d'un dévot. Ainsi, le Seigneur peut accorder l'une de ces cinq formes de libération :

- 1) celle qui permet de vivre sur la même planète que le Seigneur.
- 2) Celle qui permet de vivre en sa compagnie.
- 3) Celle qui donne une forme transcendante semblable à celle du Seigneur.
- 4) Celle qui permet de bénéficier des mêmes opulences que Lui.
- 5) Celle qui consiste à se fondre dans son existence. En vérité, aucune d'elles n'intéresse vraiment le dévot, qui se contente de simplement servir le Seigneur avec amour et dévotion.

L'exécution formelle des rites et des principes religieux s'avère inutile si elle ne culmine pas dans la perfection dévotionnelle. Le Seigneur Visnu, émanation plénière de Krishna, ne peut en effet être comblé par la seule adhésion rituelle aux préceptes védiques. Il n'est satisfait que lorsqu'on adopte le service de dévotion. L'être humain habité par une conception matérielle de l'existence ne peut atteindre la plus haute perfection, et ce, même en respectant toutes les règles prescrites. Il faut entamer sa vie spirituelle dans le service de dévotion en se familiarisant avec les activités du Seigneur auprès d'un dévot accompli. En cultivant la spiritualité selon ces principes et en vivant de façon honnête, il devient possible de conquérir Krishna l'Invincible.

En cet âge, il n'est possible d'acquérir le savoir spirituel ni par le renoncement, ni par le service de dévotion mixte, ni par l'action intéressée sous le signe de la dévotion mixte, ni par la simple poursuite de la connaissance. Puisque les gens ne sont guère évolués, la plupart étant à vrai dire déçus, et que leur vie est trop courte pour leur permettre de s'élever par une voie graduelle, mieux vaut, selon Chaitanya, qu'ils restent tels qu'ils sont, tout en se livrant à l'écoute des faits et gestes du Seigneur Suprême, tels qu'ils sont décrits dans la Bhagavad-Gita et le Srimad-Bhagavatam. Le message de ces écritures Saintes doit toutefois être reçu des lèvres d'âmes réalisées. Ainsi une personne peut continuer à vivre selon son état et tout de même réaliser des progrès spirituels, sûrement et manifestement, jusqu'à atteindre la pleine conscience de soi et de Dieu, la Personne Suprême. L'accès au pur amour de Dieu constitue la plus haute perfection. Lorsque l'amour pour Dieu s'établit au plan de l'affinité, on le qualifie d'amour de Dieu, pur et spontané, la plus haute extase que puisse atteindre l'âme spirituelle. Au départ, aucune relation particulière ne s'installe encore entre le Seigneur Suprême et le dévot. Mais lorsque se développe l'amour de Dieu, une telle relation prend forme sous le signe de sentiments spirituels variés. Le premier de ces sentiments se traduit par une attitude de service, en vertu de laquelle le Seigneur est perçu comme le Maître, et le dévot, comme son serviteur éternel.

Les sages précisent : *« Il n'y a rien d'impossible pour un pur dévot, car il est toujours engagé dans le service d'amour spirituel du Seigneur Suprême, dont l'écoute du seul Nom suffit à conférer la libération. »*

« Mon Seigneur, ceux qui restent à l'écart de ton service sont impuissants. Œuvrant de leur propre chef, ils n'ont l'appui d'aucune autorité. C'est pourquoi j'aspire au jour où je serai pleinement absorbé dans ton service d'amour absolu, sans aucun désir de satisfaction matérielle et sans plus errer sur le plan mental. Je ne goûterai la vraie spiritualité que lorsque je pratiquerai ce service de dévotion sans mélange. »

Toute relation personnelle avec Dieu débute obligatoirement par un rapport de serviteur à Maître pour ensuite, le cas échéant, se développer en amitié, puis en amour parental et enfin en amour conjugal. Quiconque s'établit dans sa relation propre avec Dieu, la Personne Suprême, se trouve dans la meilleure relation qui soit pour lui. Cependant, une analyse des sentiments spirituels qui caractérisent les différentes relations avec le Divin révèle que la relation neutre (*passive*) avec le

Seigneur Suprême se trouve au premier échelon. Une réalisation plus poussée de Dieu consiste à le voir comme son Maître puis, au-delà, comme son Ami, et plus élevée encore est la relation dans laquelle on perçoit le Seigneur comme son Enfant. La relation parentale est ainsi plus évoluée et d'une qualité supérieure à la relation d'Amitié, mais la relation suprême entre toutes est celle où l'on développe un amour conjugal pour le Seigneur Souverain. La réalisation spirituelle empreinte d'une attitude de service est en soi transcendante, mais lorsque cette attitude se transforme en sentiment fraternel, la relation s'approfondit davantage. Et quand l'affection s'intensifie, la relation s'établit alors au niveau parental. Au bout du compte, l'amour conjugal caractérise toutefois la plus haute relation qui puisse nous unir au Seigneur Suprême. Toute affection spirituelle pour le Seigneur Suprême, à quelque échelon que ce soit, est sans nul doute transcendante, mais que celle qui est propre à un dévot donné lui est plus délectable qu'à tout autre.

Le pur dévot sans cesse absorbé dans la conscience de Krishna peut tout sacrifier pour le service du Seigneur. Quiconque voue sa vie au service du Seigneur Chaitanya, de Krishna et du maître spirituel, quiconque adhère aux principes de la vie de famille et quiconque honore les principes du renoncement dans la lignée de Chaitanya Mahaprabhu est un véritable dévot. Lorsqu'on est libéré de toute souillure matérielle, on peut goûter la saveur transcendante de toutes les relations avec Krishna. À l'inverse, et fort malheureusement, ceux qui n'ont aucune expérience de la science spirituelle ne peuvent apprécier les différentes relations qui unissent les êtres au Seigneur Suprême. Le service d'amour et de dévotion envers le Seigneur Suprême est la vie même de tout être. Il est écrit que le Seigneur Krishna accepte de ses dévots toute forme de service de dévotion qu'ils lui rendent selon leurs capacités propres, et que Krishna leur répond de façon réciproque. Lorsqu'une personne désire établir une relation de serviteur à Maître avec Krishna, Celui-ci joue le rôle du Maître parfait, et quand on désire avoir Krishna pour fils dans le cadre d'une relation parentale, Krishna joue le rôle du fils parfait. De même, lorsqu'un dévot souhaite adorer Krishna animé d'un sentiment d'amour conjugal, Krishna assume à la perfection le rôle d'époux ou d'amant. Cela dit, Il admet Lui-même que la relation conjugale qui l'unit aux jeunes filles de Vraja représente la plus haute perfection.

La différence entre les simples pratiques religieuses et le service de dévotion est immense. En accomplissant des rites religieux, on peut obtenir les plus grands bienfaits matériels qui soient, notamment la prospérité, la satisfaction des sens ou la libération, se fondre dans l'existence du Suprême. Mais les fruits du service de dévotion diffèrent totalement de ces bienfaits matériels temporaires. Le service dévotionnel du Seigneur est d'une fraîcheur sans cesse renouvelée et procure une satisfaction spirituelle grandissante. Il y a donc un abîme de différence entre les fruits du service de dévotion et ceux qui découlent des rites religieux.

La puissante énergie spirituelle qui régit l'univers matériel, les administrateurs responsables des différents secteurs de la création, les êtres célestes, ainsi que tous les produits de l'énergie externe du Seigneur Suprême ne sont que des reflets

dénaturés de l'opulence du Suprême. Les êtres célestes sont en réalité des serviteurs de Dieu chargés d'assurer sous ses ordres la gestion de la création matérielle.

Dans le monde spirituel existe une autre énergie, l'énergie spirituelle supérieure, ou interne, qui agit sous la direction de la puissance interne du Seigneur Suprême, elle-même sous sa direction, mais dans l'univers spirituel. Lorsque l'être vivant se place sous la tutelle de l'énergie interne plutôt que l'énergie externe ou énergie matérielle, il devient peu à peu, par grâce, un dévot de Krishna. Mais ceux qui recherchent l'opulence et le bonheur matériels s'en remettent plutôt à l'énergie matérielle ou à des êtres célestes, tel Siva. Lorsqu'on s'établit dans son identité purement spirituelle et que l'on médite sur le service d'amour absolu offert au Seigneur Suprême, on est promu au royaume spirituel pour vivre en compagnie de Krishna. Autrement dit, en pensant à Krishna et à ses compagnons en pleine conscience de son identité spirituelle, on se qualifie pour accéder au royaume spirituel. Personne ne peut envisager ou admirer les activités du monde spirituel sans être établi dans sa pure identité spirituelle. Personne d'autre que le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu ne peut conférer l'amour spirituel pour Dieu.

Quel est le plus haut niveau d'instruction ?

C'est de connaître la science de Krishna, Dieu. L'éducation matérielle vise la satisfaction des sens, alors que l'éducation spirituelle, au plus haut niveau qui soit, vise à adopter la science de Krishna. La meilleure occupation est celle qui satisfait Dieu, la Personne Suprême, et la meilleure éducation porte sur la science du savoir qui nous permet de nous établir pleinement dans la conscience de Krishna. L'écoute et le chant des gloires du Seigneur, le souvenir, l'adoration du Seigneur et le fait de prier, de servir et de se lier d'amitié avec Krishna en Lui offrant tout, sont les marques du plus haut savoir spirituel qui soit.

Le Seigneur Chaitanya nous enseigne la science de l'Absolue, la science de Dieu, l'importance et la valeur de la vibration transcendante « *Haré Krishna* ».

Le Seigneur Chaitanya nous enjoint de chanter l'hymne des gloires des Saints Noms de Krishna ;

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / Haré
Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré.*

Il nous prie de chanter sans fin ce chant des Saints Noms de Krishna, car il nous confèrera toute protection. Il nous déclare qu'il faut être humble, s'estimer inférieur à un brin d'herbe dans la rue, se montrer plus tolérant qu'un arbre, se défaire de tout sentiment de prestige et être prêt à offrir tous ses respects à autrui, car c'est animé

d'un tel esprit que l'on peut sans cesse chanter la philosophie du Saint Nom du Seigneur.

Le Seigneur Chaitanya veut en outre enseigner que quiconque étudie sérieusement la science de l'Absolue doit s'en tenir aux paroles de son maître spirituel. Les instructions du maître spirituel doivent être scrupuleusement honorées, car en y adhérant, on devient parfait en tout.

En vérité, il faut savoir que le fin mot des saintes écritures originelles, réside dans la compréhension de Krishna. Connaître les saintes écritures originelles revient à connaître Krishna, et la relation qui nous unit à Lui.

Qui connaît Krishna connaît tout, et qui connaît Krishna s'engage toujours dans son service d'amour spirituel et absolu.

Le Seigneur Krishna dit Lui-même : De tout ce qui est, Je suis la source, de Moi tout émane. Aussi, qui Me connaît parfaitement s'engage-t-il pleinement dans Mon service d'amour transcendantal.

Une relation de Maître à serviteur unit éternellement Krishna et l'être vivant, et tant que le service de ce dernier laisse à désirer, en d'autres termes, tant que l'être spirituel distinct de Krishna n'est pas pleinement établi dans la conscience de Krishna ou conscience de Dieu, comprenons que son étude des saintes écritures originelles reste incomplète. Quiconque ne comprend pas en quoi consiste la conscience de Krishna, ou ne sert pas Krishna avec un amour purement spirituel, doit être vu comme hostile à l'étude des saintes écritures et à la compréhension de Dieu, la Personne Suprême.

Tant et aussi longtemps qu'on évolue dans le cadre restreint de l'action intéressée ou que l'on s'adonne à la spéculation intellectuelle, il se peut que l'on parvienne à étudier, voire à enseigner l'aspect théorique du Vedanta-Sutra [*Traité philosophique de l'Avatar Vyasadeva, constitué d'aphorismes sur la nature de la Vérité Absolue, et composé en guise de conclusion aux Védas, les saintes écritures originelles*], mais sans pour autant connaître la vibration suprême, éternelle et transcendantale [*entièrement libre de toute influence matérielle*] de l'hymne des Saints Noms ;

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / Haré
Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré.*

Ce qui revient à dire que quiconque a su parfaire le chant des vibrations sonores transcendantales de cet hymne, n'a pas à étudier séparément la philosophie du Vedanta-Sutra.

Ceux qui ne comprennent pas que la vibration sonores transcendantale n'est pas différente du Suprême et qui s'efforcent de devenir des philosophes mayavadis [*On regroupe sous ce terme les partisans de diverses philosophies relevant toutes de l'une ou l'autre des deux grandes catégories que sont l'impersonnalisme, ou sankarisme*

(qui préconise l'identification à l'être spirituel), et le nihilisme (aussi connu sous le nom de « philosophie du vide », apparenté au bouddhisme (qui nie l'existence de l'âme, et de Dieu)] ou des exégètes du Vedanta-Sutra sont tous des sots.

L'étude du Vedanta-Sutra [*Traité philosophique de l'Avatar Vyasadeva, constitué d'aphorismes sur la nature de la Vérité Absolue, et composé en guise de conclusion aux Védas, les saintes écritures originelles*] par la voie ascendante. L'étude du Vedanta-Sutra par la voie ascendante n'est en effet qu'une autre forme de sottise. A l'inverse, celui ou celle qui a développé un attrait pour le chant de la vibration transcendante [*Haré Krishna*] a déjà réalisé la conclusion du Vedanta.

Dans ce contexte, deux versets du Srimad-Bhagavatam s'avèrent très instructif. La teneur du premier tient à ce que quiconque pratique le chant de la vibration transcendante, fut-il de très basse naissance, a déjà manifestement accompli toutes sortes d'austérité et d'actes de renoncement, offert toutes sortes de sacrifices et étudié tous les Brahma-Sutras [*autre nom de Vedanta-Sutra*] pour pouvoir ainsi chanter ;

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / Haré
Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré.*

Le second verset souligne pour sa part que quiconque chante ou récite les deux syllabes du mot « *Haré* » doit être considéré comme ayant étudié les quatre Védas, soit le Rig-véda, l'Atharva-véda, le yajour-véda et le Sama-véda.

Cela dit, de nombreux pseudo-dévots croient que le Vedanta-Sutra n'est pas destiné aux dévots, mais plutôt à une classe précise d'hommes. Ils ignorent que le Vedanta constitue l'unique plate-forme de référence des purs dévots. Tous les grands maîtres spirituels saints des quatre écoles philosophiques ont d'ailleurs rédigé un commentaire sur le Vedanta-Sutra, mais les pseudo-dévots que sont les prakritasahajiyas [*désigne les personnes qui imitent les signes de l'amour pur pour Dieu, tout en restant accro aux bas plaisirs du sexe et de l'intoxication*] ne se gardent pas moins scrupuleusement d'étudier le Vedanta-Sutra, prenant à tort les purs dévots et les grands maîtres spirituels saints pour pieux adeptes de l'action intéressée ou de la spéculation intellectuelle. C'est ainsi qu'ils deviennent des mayavadis [*On regroupe sous ce terme les partisans de diverses philosophies relevant toutes de l'une ou l'autre des deux grandes catégories que sont l'impersonnalisme, ou sankarisme (qui préconise l'identification à l'être spirituel), et le nihilisme (aussi connu sous le nom de « philosophie du vide », apparenté au bouddhisme (qui nie l'existence de l'âme, et de Dieu)] et délaissent le service du Seigneur Suprême.*

L'étude du Vedanta-Sutra par les voies académiques ne permet en aucun cas de comprendre la valeur de la vibration transcendante. Les esclaves du savoir théorique sont des âmes conditionnées qui confondent les réalités du « *moi* » et du « *mien* », et c'est pourquoi ils sont incapables de détacher leur mental de l'énergie externe.

En accédant au savoir spirituel, une personne se libère de cette dualité et adopte le service d'amour transcendantal du Seigneur Suprême, seul moyen de se détacher des activités matérielles. La personne dûment initiée par un maître spirituel authentique et chantant l'hymne ;

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / Haré
Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré,*

Se libère graduellement des notions de « moi » et de « mien », et s'attache par conséquent au service d'amour spirituel du Seigneur sous le signe de l'une ou l'autre des cinq formes d'échange sublime ;

[1°) L'état de réalisation spirituelle suivant la libération de l'esclavage matérielle correspond à un échange que l'on peut qualifier de neutre. 2°) A partir de là, lorsqu'il a développé en lui la connaissance sublime des perfections internes du Seigneur, l'être saint dévot de Krishna peut gagner le niveau d'échange actif que l'on appelle dasya. 3°) Sur cette nouvelle base, le dévot peut développer un sentiment de fraternité respectueuse envers le Seigneur, puis au-delà, d'amitié, où il commence de considérer le Seigneur comme son égal. Ces deux étapes sont nommées sakhya, ou service de dévotion dans l'amitié. 4°) Au-delà se trouve encore le niveau de l'affection parentale pour le Seigneur, et on nomme cet échange du nom de vatsalya. 5°) Et enfin, le niveau des sentiments amoureux, ou madhurya, qui est le plus haut degré d'amour pour Dieu, bien que sur le plan qualitatif il n'existe aucune différence entre les cinq niveaux d'échange décrits ci-dessus].

Ce service transcende le plan physique, aussi bien matériel qu'éthéré, et ce n'est que lorsque l'on comprend qu'il n'existe aucune différence entre l'Être Suprême et son Nom, que l'on peut s'établir dans la conscience de Krishna. Il devient dès lors futile de se perdre en analyses grammaticales, et on ne s'intéresse plus qu'à l'objet du propos : « Haré Krishna – Ô Seigneur, ô énergie du Seigneur, laissez-moi Vous servir ».

Le véritable commentaire du Vedanta-Sutra n'est autre que le Srimad-Bhagavatam, ainsi que l'affirme d'ailleurs son auteur lui-même, l'Avatar Vyasadeva, dans le Bhagavatam.

Le disciple est jugé parfait lorsqu'il réalise l'identité du Saint Nom et du Seigneur Suprême. Or, à moins de trouver refuge auprès d'un maître spirituel accompli, le peu de compréhension que l'on peut avoir du Suprême relève de la sottise. Seuls le service et la dévotion permettent de connaître pleinement l'Absolu.

Tout en entonnant l'hymne Haré Krishna, aussi appelé maha-mantra, sans commettre d'offense, cette vibration transcendantale a le pouvoir de délivrer sur-le-champ une âme conditionnée de toute souillure matérielle. En cet âge de kali, l'âge de fer, il n'y a d'ailleurs pas d'alternative au chant du maha-mantra, et il est dit que l'essence de tous les écrits védiques [des Védas, les saintes écritures originelles aussi appelée « Le véritable évangile »] réside dans le chant du Saint Nom de Krishna :

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / Haré
Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré.*

En cet âge de discordes, de querelles, d'hypocrisie et de péché, le seul instrument de délivrance est le chant du Saint Nom du Seigneur. Il n'existe aucune autre voie vers la réussite.

Dans trois des quatre âges, à savoir, le Satya-yuga ou l'âge d'or, le Tréta-yuga ou l'âge d'argent et le Dvapara-yuga ou l'âge de cuivre, les gens tenaient pour honorable de poursuivre la transcendance par la voie de la succession disciplinée [*de maître spirituel à disciple*]. Mais dans l'âge où nous vivons, sous l'influence de Kali, on se désintéresse de la succession disciplinée, lui préférant maintes voies inventées de toute pièce sous le signe de la logique et de l'argumentation.

Cette approche ascendante à la transcendance n'est toutefois pas sanctionnée par les Védas, car la Vérité Absolue [*Krishna*] ne peut que descendre du plan absolu.

Les Saints Noms du Seigneur :

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / Haré
Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré ;*

Constituent une vibration sonore transcendantale, car ils émanent du plan absolu, du royaume suprême de Krishna. Comme il n'y a aucune différence entre Krishna et son Nom, ce dernier est aussi pur, parfait et libéré que Krishna Lui-même.

Ni la logique ni aucune autre forme d'argumentation ne peut permettre aux théoriciens de comprendre la nature absolue du Saint Nom du Seigneur. La seule façon de connaître la nature transcendantale de l'hymne ;

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / Haré
Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré,*

consiste à chanter ou à réciter ces Noms avec foi et attachement, cette pratique ayant pour effet de nous libérer des conditions dénominatives liées aux corps matériel et éthéré.

En cet âge sous le signe de la logique, de l'argumentation et du désaccord, le chant de l'hymne Haré Krishna s'impose comme le seul moyen de parvenir à la réalisation spirituelle, et puisque seule cette vibration absolue peut délivrer l'âme conditionnée, on la tient pour être l'essence du Vedanta-Sutra.

Selon la conception matérielle de l'existence, il y a dualité entre le nom, la forme, les attributs, les émotions et les activités d'une personne, et la personne elle-même. Or, aucune limitation de cet ordre ne s'applique à la vibration absolue, car elle descend du monde spirituel, où il n'existe aucune différence entre une personne et l'attribut de cette personne qu'est son nom, même si une telle différence existe bel et bien

dans l'univers matériel. Ne pouvant comprendre cela, les philosophes mayavadis restent incapables d'émettre la vibration transcendante.

Le Seigneur Chaitanya dit : Ce chant Me rend parfois si fébrile que Je ne peux M'empêcher de danser, de rire ou de pleurer. En vérité, Je deviens comme fou. Me demandant tout d'abord si le chant du mantra [ou l'hymne] ;

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré, /
Haré Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré.*

Ne M'avait pas fait perdre la raison.

Nous lisons dans le Narada-pancharatra que tous les rites, mantras et préceptes védiques sont concentré dans les huit mots :

Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré.

De même, la Kalisantarana Upanishad affirme :

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / Haré
Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré.*

Ces seize mots sont spécifiquement destinés à contrecarrer la souillure de Kali. Il n'y a pas d'alternative au chant de ces seize mots pour échapper à cette contamination.

Telle est la nature transcendante des Saints Noms ;

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / Haré
Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré,*

ils transportent l'être humain dans une sorte de folie spirituelle.

Quiconque chante ou récite sincèrement ces Saints Noms s'élève rapidement au niveau de l'amour de Dieu, dont il devient fou. Cette condition, née de l'amour pour Dieu, est la première étape vers la perfection humaine.

L'être humain s'intéresse généralement à la religion, à l'essor économique, à la satisfaction des sens et à la libération, or, l'amour pour Dieu se situe au-delà de tout cela. Lorsque le maître spirituel authentique chante les Saints Noms ;

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / Haré
Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré,*

la vibration transcendante pénètre dans l'oreille du disciple, et si ce dernier marche sur les traces de son maître et chante le Saint Nom avec autant de respect, il en vient à vénérer le Saint Nom. Le Saint Nom répand alors de Lui-même ses gloires dans le cœur du dévot, et lorsque ce dernier se qualifie pleinement pour entonner la vibration spirituelle du Saint Nom, il devient digne d'agir en tant que maître spirituel, afin de délivrer tous les habitants de la terre.

Telle est la puissance du chant du Saint Nom qu'il établit progressivement sa suprématie sur tout en ce monde. Le dévot qui pratique ce chant, s'établit dans la béatitude spirituelle et de ce fait, parfois rit, pleure et dans l'extase. Il arrive que des êtres de peu d'intelligence s'opposent au chant du maha-mantra Haré Krishna, mais celui qui baigne dans l'amour de Dieu chante le Saint Nom à haute voix pour le bien de tous les intéressés. Il en résulte que tous deviennent initiés au chant des Saints Noms ;

Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / Haré Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré.

Et grâce au chant et à l'écoute des Saints Noms de Krishna, une personne peut se souvenir de ses formes et de ses attributs.

Le Seigneur Chaitanya réalise des miracles.

Le Seigneur a réalisé un nombre incalculable de miracles, aussi je ne vous en énumère ici que quelques-uns.

Au cours de l'un de ses divertissements d'enfance, encore tout bébé, rampant dans la cour de la demeure familiale, un serpent s'approche de Lui. Le Seigneur commence à jouer avec le reptile, remplissant de crainte et d'émoi toute la maisonnée. Mais après quelques moments de jeu, le serpent s'éloigne, l'enfant est emporté par sa mère, rassurée.

Une autre fois, un voleur, tenté par les bijoux qui ornent son corps, l'enlève. Le brigand cherche un endroit solitaire où il pourra dépouiller le jeune enfant, mais il s'égaré, tourne en rond et finalement se retrouve devant la maison de Jagannatha Misra, son père. Effrayé, craignant d'être pris, il abandonne aussitôt l'enfant et prend la fuite. Bien entendu, parents et amis sont au comble de la joie en revoyant l'enfant perdu, pour qui l'aventure a été l'occasion d'une randonnée joyeuse sur les épaules du voleur.

Un jour, un pèlerin, un sage érudit, est reçu dans la maison de son père. Alors qu'il s'apprête à faire une offrande de nourriture à Dieu, le jeune Chaitanya s'avance et commence à goûter les mets préparés à cette fin. L'enfant a touché la nourriture sacrée, cette dernière ne peut plus de ce fait être offerte en sacrifice, et le sage doit préparer une nouvelle offrande. Mais le même incident se reproduit une deuxième, puis une troisième fois, après quoi l'enfant Chaitanya est mis au lit. Vers minuit, quand toute la maisonnée dort d'un profond sommeil et que toutes les chambres sont bien closes, notre sage érudit entreprend de répéter l'offrande à Dieu, mais là encore, l'enfant survient et ruine le sacrifice. Le sage pèlerin se met alors à pleurer, mais tout le monde dort, et personne ne l'entend. Alors l'enfant, personne d'autre que le Seigneur Lui-même, se montre au sage fortuné tel qu'Il est, dans sa forme de

Krishna, lui révélant ainsi sa véritable identité. Mais Il interdit au sage érudit de dévoiler ce qu'il a vu, et Lui-même retourne auprès de sa mère.

Au cours de sa vie familiale, le Seigneur Chaitanya ne fit pas autant de miracles qu'on pourrait en attendre d'un tel personnage. Cependant, un jour, dans la maison de Srinivasa Thakura, Il accomplit une grande merveille. La glorification du Seigneur Suprême par le chant des Saints Noms de Krishna est à son apogée, quand le Seigneur demande à ses dévots ce qu'ils veulent manger. « *Des mangues* », répondirent-ils. Le Seigneur Chaitanya demande alors qu'on Lui apporte un noyau de mangue, bien que le fruit soit hors saison. On Lui apporte le noyau qu'Il plante dans la cour de Srinivasa. Aussitôt une jeune pousse apparaît du noyau, qui devient en un rien de temps un manguier adulte chargé de plus de fruits mûrs que n'en pourraient manger les êtres saints réunis. Cet arbre demeura dans la cour de Srinivasa, et les êtres saints, les dévots du Seigneur purent y cueillir à tout moment autant de fruits qu'ils le désiraient.

Se rendant un jour à Kurmaksetra, Il accomplit un miracle en guérissant un lépreux.

Il réalise un second miracle en faisant immédiatement disparaître, dès qu'Il les touche, les sept tals transpercés par la flèche de Ramacandra, le fils de Dasharath, flèche qui mit aussi fin aux jours du grand Raj Vali.

A Bénares, Chaitanya s'entretient avec les savants dévots de Krishna de la ville, chez un sage érudit de Maharastra, qui les avait tous invités. Il accomplit un miracle en fascinant ainsi tous les dévots assemblés là. Impossible, même pour les doctes érudits, de s'opposer longtemps au Seigneur, car quelque magie en Lui touche leur cœur, les faisant fondre en larmes pour leur plus grand bien spirituel. Les dévots de Bénares tombent bientôt aux pieds de Chaitanya, implorant sa grâce. Chaitanya leur enseigne alors le pur service de dévotion et insuffle dans leur cœur un amour spirituel pour Krishna qui les incite à délaisser tout sectarisme. Après cette merveilleuse conversion, tous les habitants de Bénares se font dévots du Seigneur et célèbrent avec envergure le chant des saints Noms de Krishna avec leur nouveau Seigneur.

Les miracles du Seigneur Chaitanya Mahaprabhu réalisés à puri.

Pendant la fête des chars organisée en l'honneur du Seigneur Jagannath [une émanation de Krishna. Jagannath signifie, Seigneur de l'Univers] au temple de Puri, le jeu consistait à faire bouger un char.

Les fidèles essayèrent sans succès de le faire bouger, malgré les multiples méthodes employées. De nombreuses personnes avaient attachées des cordes à l'avant de char afin de le tracter, mais malgré leurs efforts, le véhicule ne bougeait absolument pas. Alors le roi a choisi de grands lutteurs afin de déplacer le char, mais ces derniers n'y parvinrent pas. Puis il a ordonné aux cornacs de demander aux éléphants de tirer le char, mais même ces derniers ne parvinrent toujours pas à faire bouger le véhicule.

Mais quand le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu est allé à l'arrière du char et l'a poussé légèrement avec sa tête, le véhicule a commencé à rouler sur la route, il se déplaçait tout seul. Le Seigneur Chaitanya poussa légèrement le véhicule, qui se mit immédiatement à bouger pour le plus grand plaisir des fidèles.

Sarvabhauma Bhattacharya, un sage érudit, avait malgré sa position un ego surdimensionné et une très grande fierté de lui-même. Il n'avait pas beaucoup d'opinion sur Chaitanya Mahaprabhu et le prenait pour un simple mendiant débile. Mais lorsqu'il se trouva face à face avec le Seigneur, il fut frappé par sa profonde connaissance du sanskrit, du service d'amour et de dévotion offert au Seigneur que caractérise l'engagement, une fois purifiés, les sens de l'être individuel au service des sens du Seigneur, et du grand amour qui émanait de Chaitanya.

Immédiatement plongé dans l'humilité, Sarvabhauma se convertit et devint l'ardent disciple du Seigneur Chaitanya.

Vasudeva était un simple guide religieux, qui a été excommunié par la société, car il souffrait de la lèpre. Compatissant comme Il l'était, Chaitanya s'approcha de lui et l'embrassa avec amour. Dans la seconde qui a suivi, Vasudeva a été libéré de la lèpre et a guéri complètement, devenant un être normal comme tous les autres.

Tel est le pouvoir de guérison de son amour.

Pundit Sreebas était l'un des plus grands dévots du Seigneur Chaitanya. Une fête consistant à glorifier le Seigneur Suprême a eu lieu à la résidence de Sreebas ce jour-là. Chaitanya et ses disciples chantaient et dansaient dans une très grande joie. A leur insu, le petit fils de Sreebas est décédé du choléra à ce moment-là. Bien que son épouse soit brisée par la douleur, Sreebas a choisi de rejoindre les convives, afin de prendre part à la fête, et a ainsi continué à danser, sans être affecté par la tragédie qui venait de le frapper.

Lorsque Chaitanya a appris la mort du petit fils de Sreebas, Il a demandé que le corps du garçon soit amené devant Lui. Il lui ordonna de parler. L'âme du garçon entra immédiatement dans le corps qu'il avait quitté pour se rendre dans un monde merveilleux, et précisa qu'il était heureux d'être là maintenant. Ce magnifique geste divin du Seigneur Chaitanya a permis à la famille endeuillée d'être assurée et même bénie.

Le Seigneur Chaitanya sortait parfois mystérieusement des pièces fermées à clé dans lesquelles Il se trouvait, et Il apparaissait alors dans plusieurs soirées à la fois pendant le festival du char à Jagannatha Puri, où le chant des Saints Noms de Krishna était fredonné avec enthousiasme. Le festival du char était célébré annuellement pour fêter le retour de Krishna à Vrindavana après la bataille de Kuruksetra.

Pendant le festival du riz ébréché, Il rendait visite au Seigneur Nityananda, son émanation plénière qui l'accompagnait dans son magistère, en étant invisible, et ce dernier Lui donnait des morceaux de riz écaillé. La plupart des fidèles rassemblés ne

comprenaient pas ce que le Seigneur Nityananda faisait, mais ceux qui bénéficiaient de la vision spirituelle, ont pu voir que le Seigneur Chaitanya était présent.

Il a également guéri les plaies de Sanatana, et ressuscité le fils décédé de Srivasa Thakura.

Après quelques temps, le Seigneur Chaitanya quitte à nouveau Puri, cette fois pour voyager dans le nord de l'Inde et visiter Vrindavana, ainsi que les lieux avoisinants. Alors qu'il traverse les jungles de Jharikhanda dans le Madhya Bharata, voici que tous les animaux, tigres, éléphants, ours, cerfs..., se joignent à Lui pour participer au chant des Saints Noms de Krishna. Il prouve ainsi que par la propagation de la glorification publique et en groupe du Seigneur Suprême par le chant de ses Saints noms, même les animaux sauvages peuvent trouver la paix et l'harmonie.

Nitai, Sarvabhauma et Ramananda Ray [compagnons éternels de Chaitanya] ont eu le privilège d'être témoins de la pure divinité de Chaitanya. Chaitanya se serait révélé à eux comme un Être Divin à six (6) mains : deux mains brandissant l'arc et la flèche, deux jouant de la flûte et les deux autres tenant un Danda et un Kamandalu [un bâton et un pot].

Par cette manifestation, Il indiquait qu'Il était à la fois Rama et Krishna.

Disparition du Seigneur Chaitanya, l'Avatar d'Or.

Dans sa quarante huitième années, le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu, l'Avatar d'Or, décide d'opérer sa disparition lors d'un sankirtane dans le temple de Tota Gopinath, activité qui vise à répandre les gloires de Dieu pour le bénéfice de tous. La principale manifestation du Sankirtane consiste à chanter en public et en groupe le chant des Saints Noms du Seigneur,

*Haré Krishna, haré Krishna, Krishna Krishna, haré haré / haré
Rama, haré Rama, Rama Rama, haré haré,*

toujours accompagné de danses et de distribution de repas consacré et offert au préalable au Seigneur Suprême. Le Sankirtane est la seule méthode pure capable d'enrayer toutes les influences néfastes et dégradantes de l'âge actuel, celui de la discorde, des querelles, de l'hypocrisie et du péché.

Le chant des Saints Noms du Seigneur donne accès à la plus haute planète du royaume de Krishna, Dieu, la Personne Suprême.

Les vibrations sonores spirituelles du sublime chant des Saints Noms de Dieu, permet d'obtenir le plus haut fruit de la spiritualité, celui d'être élevé jusqu'à Goloka Vrindavana, la plus haute planète du monde spirituel. On peut ainsi apprécier

d'emblée les bienfaits qui découlent de l'avènement du Seigneur Krishna ; et le fait qu'Il ait ainsi soulagé le fardeau qui pesait sur l'humanité n'a rien d'extraordinaire.

Le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu est venu sur terre sous les traits d'un très grand sage, une très grande Âme Pure, un très grand Dévot de Dieu, pour nous enseigner par son exemple, le pur amour pour Krishna, Dieu, la Personne Suprême. Il est venu enseigner comment accomplir le service de dévotion pur animé d'un amour spontané pour Dieu, la Personne Suprême.

Il dort très peu, chaque jour, chaque nuit, ses émotions le transportent toujours plus haut dans le firmament de la spiritualité. Chantant et dansant sans se soucier de sa personne, il baigne toujours dans la béatitude. Tous ceux qui viennent à Lui, le voient comme étant l'infiniment fascinant Seigneur, apparu en ce monde pour le bien de toute l'humanité. Par sa nature très avenante, Il incarne l'humilité même, et son air adorable suscite la joie de tous ceux qui entrent en contact avec Lui.

C'est lors de ce Sankirtana dans le temple de Tota Gopinath, qu'Il a disparu de la vue de toute l'assistance, dans sa quarante huitième années, en l'an 1534. En vérité, les apparitions et disparitions du Seigneur, de même que ses activités, sont toutes impénétrables.

Le Seigneur Krishna Chaitanya Mahaprabhu avait tout simplement disparu par sa puissance interne, c'est ainsi qu'Il quitta le monde matériel, sa divine mission achevée. Lorsque le Seigneur disparut de la vue de tous, c'est dans sa forme originelle, éternelle, qu'Il le fit. Il n'y a aucune différence entre son corps divin et son Âme, car ils ne font qu'Un.

Le Seigneur enseigne que tous ses actes, de même que ses apparitions et disparitions en ce monde, sont purement spirituels, et que celui qui en connaît le caractère absolu, retournera dans son royaume éternel, et n'aura plus à renaître dans l'univers matériel.

Ceux qui désirent atteindre la perfection totale de l'existence doivent prêter une oreille soumise aux propos qui se rapportent aux divertissements et aux attributs spirituels et absolus du Seigneur Suprême, qui agit toujours de manière merveilleuse.

L'écoute systématique des divertissements, des attributs et des Noms sublimes de Krishna, Dieu, la Personne Suprême, conduit à la vie éternelle.

L'écoute systématique implique une connaissance de plus en plus profonde de sa Divine personne, qui entraîne à son tour une évolution vers la vie éternelle.

La glorification des actes sublimes de Dieu représente précisément le remède prescrit pour neutraliser les maux que sont la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort, qui concernent tous les êtres conditionnés par la matière. L'accès à un tel niveau de perfection s'identifie au but de la vie humaine, et à l'obtention de la félicité spirituelle.

Le Seigneur a disparu à la vue des êtres vivants, humains, animaux et végétaux, mais Il reste toutefois présent en eux tous, car Il réside dans leur cœur respectif sous sa forme d'Âme Suprême, appelée aussi Esprit Saint.

Il faut être très intelligent pour comprendre l'apparition et les activités du Seigneur en tant qu'Avatar. En vérité, l'apparition, la disparition et les activités du Seigneur sont toutes transcendantes. Le Seigneur n'a rien à voir avec les activités matérielles.

Celui qui comprend la nature de l'apparition, de la disparition et des actes du Seigneur est immédiatement libéré. Lorsqu'il abandonne son corps matériel, il n'a jamais plus à en revêtir d'autres, car il retourne dans le monde spirituel. Dans notre galaxie, la Voie lactée, la terre est la plus privilégiée de toutes les planètes.

Le Seigneur Chaitanya Mahaprabhu dit :

« J'ouvrirai la voie à la religion de cet âge, le chant collectif du saint nom du Seigneur. Je donnerai ainsi au monde de goûter les quatre formes de doux échanges qui s'attachent au service d'amour et de dévotion, et par là le ferai danser d'extase ».

« Acceptant le rôle d'un dévot, J'enseignerai par Mon exemple la pratique du service de dévotion ».

« J'ai apporté le remède au sommeil perpétuel dans lequel sont plongés tous les êtres. Acceptez, je vous en prie, le Saint Nom du Seigneur, le maha-mantra [le grand mantra, la vibration sonore spirituelle] Haré Krishna, et réveillez-vous ».

« Gloire au chant des Saints Noms de Krishna. De nos cœurs il balaie toutes choses impures accumulées au cours des âges, il éteint le feu brûlant de l'existence conditionnée, avec ses naissances et ses morts sans fin. Le mouvement de sankirtana [sankirtana : toute activité qui vise à répandre les gloires de Dieu pour le bénéfice de tous les êtres. Sa principale manifestation consiste à fredonner en public le chant des Saints Noms du Seigneur, toujours accompagné de danses et de distribution de mets consacrés] répand sur tous les êtres humains la bénédiction la plus grande, diffusant ses rayons comme la bienveillante lune. Arme du savoir spirituel, il fait croître l'océan de félicité absolue et il nous permet de savourer pleinement le nectar dont nous languissons sans cesse ».

Voici les huit prières que nous a laissées le Seigneur Chaitanya, ses seuls écrits.

(A nous de les faire nôtre.)

Gloire au chant des Saints Noms de Krishna. De nos cœurs il balaie toutes choses impures accumulées au cours des âges. Il éteint le feu brûlant de l'existence

conditionnée, avec ses naissances et ses morts sans fin. Le mouvement du sankirtana répand sur tous les hommes la bénédiction la plus grande, répandant ses rayons comme la bienveillante lune. Âme du savoir spirituel, il fait croître l'océan de félicité absolue, et nous permet de savourer pleinement le nectar après lequel nous languissons sans cesse.

Ton Saint Nom peut seul, Ô Seigneur, combler l'âme de toutes les grâces. Or, des Noms sublimes tu en possèdes à l'infini, tel Krishna et Govinda, que tu as investis de toutes tes puissances spirituelles ; pour les chanter, aucune règle stricte. Dans ton infinie miséricorde, Ô Seigneur, tu permets que l'on s'approche aisément de toi par le chant de tes Saints Noms, mais dans mon infortune, je ne suis capable d'aucun attrait pour eux.

Les Saints Noms du Seigneur, on devrait les chanter sans aucune prétention, en toute humilité, en se considérant moins qu'un fétu de paille sur la route, en devenant plus tolérant que l'arbre, et toujours prêt à offrir à autrui ses respects. Avec un tel esprit, c'est alors que l'on peut sans fin chanter les Saints Noms du Seigneur.

Ô Seigneur tout puissant. Je n'aspire aucunement aux richesses, je ne rêve pas de jolies femmes et ne recherche pas non plus de disciples. Je désire uniquement m'absorber sans fin, vie après vie, dans ton service d'amour pur et absolu.

Je suis ton serviteur éternel, Ô Krishna, fils de Nanda Maharaja, et cependant, pour quelque raison, me voilà tombé dans l'océan de l'existence matérielle. Je t'en prie, arrache-moi à ces vagues de morts et de renaissances, change-moi en un atome de poussière sous tes pieds pareils-au-lotus.

Quand donc, Ô Seigneur, mes yeux se pareront-ils d'un flot incessant de larmes d'amour en récitant tes Saints Noms ?

Quand donc mes paroles s'étrangleront-elles en prononçant tes Saints Noms et quand donc tous les poils de mon corps se dresseront-ils au chant de tes Saints Noms ?

Je te sens si loin de moi, Ô Govinda, que chaque instant me semble douze années ou plus, une éternité, et des torrents de larmes jaillissent de mes yeux. Toi absent, l'univers entier me paraît vide.

Krishna demeure et demeurera toujours mon unique Seigneur, dût-Il m'écraser sous son étreinte ou me briser le cœur par son absence. Totale est la liberté qu'Il a d'agir à sa guise en toutes circonstances. Il ne reste pas moins l'éternel objet que j'adore sans condition.

Je vous invite à lire et à relire, ou à étudier et à réétudier ce merveilleux enseignement du Seigneur Krishna Chaitanya Mahaprabhu, afin d'en avoir une claire et plus grande compréhension. Vous constaterez alors que vous faites à chaque fois de nouvelles découvertes, et votre discernement ira grandissant.

Quiconque écoute ou lit le récit des divertissements du Seigneur devient aussitôt purifié de la souillure liée à l'existence matérielle.

Quiconque les entend, les lit ou les répète à autrui, devient conscient de Krishna. Seuls les êtres conscients de Krishna se qualifient pour réintégrer leur demeure originelle, sise dans le royaume absolu de Dieu.